Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

- ☐ Coloured covers/ Couverture de couleur
- ☐ Covers damaged/ Couverture endommagée
- ☐ Covers restored and/or laminated/ Couverture restaurée et/ou pelliculée
- ☐ Cover title missing/ Le titre de couverture manque
- ☐ Coloured maps/ Cartes géographiques en couleur
- ☐ Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- ☐ Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur
- ☐ Bound with other material/ Relié avec d'autres documents
- ☑ Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distortion le long de la marge intérieure
- ☐ Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- ☐ Additional comments:/ Commentaires supplémentaires:

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- ☐ Coloured pages/ Pages de couleur
- ☑ Pages damaged/ Pages endommagées
- ☐ Pages restored and/or laminated/ Pages restaurées et/ou pelliculées
- ☑ Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées
- ☐ Pages detached/ Pages détachées
- ☑ Showthrough/ Transparence
- ☑ Quality of print varies/ Qualité inégale de l'impression
- ☐ Includes supplementary material/ Comprend du matériel supplémentaire
- ☐ Only edition available/ Seule édition disponible
- ☑ Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/ Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
			✓								

HISTOIRE
DE
KAMTSCHATKA,
DES ISLES KURILSKI
ET DES CONTRÉES VOISINES,

Publiée à Petersbourg, en Langue Russienne, par ordre de Sa Majesté Impériale.

On y a joint deux Cartes, l'une de Kamtschatka, & l'autre des Isles Kurilski.

*TRADUITE PAR M. E***.*

TOME SECOND.

A LYON,

Chez BENOIT DUPLAIN, Libraire, rue Merciere, à l'Aigle.

M. DCC. LXVII.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

Venient annis fæcula seris,
Quibus oceanus vincula rerum
Laxet, & ingens pateat tellus,
Tiphysque novos detegat orbes,
Nec sit tellus ultima Thule.

DK
771
.K2K814
1767
v.2
Coll. spec.

TABLE.

Deſcription géographique de Kamtſchatka, des Côtes & des Iſles adjacentes.

Seconde Partie.

CHAP. IX. *DES Poiſſons.* pag. 1

CHAP. X. *Des Oiſeaux.* 41

Premiere Claſſe. *Des Oiſeaux de mer.* 42

Seconde Claſſe. *Des oiſeaux qui fréquentent ordinairement les rivieres.* 56

Troiſieme Claſſe. *Des oiſeaux de terre.* 65

Liſte de quelques plantes, animaux, poiſſons & oiſeaux, avec leurs noms en François, Ruſſe, Kamtſchatka, Koratski & Kurilski. 69

CHAP. XI. *Des Insectes.* 70
CHAP. XII. *Des marées de la mer de* Penschinska, *& de la mer d'*Orient. 74

Des Habitans de Kamtschatka, de leurs mœurs & de leurs coutumes.

Troisieme Partie.

CHAP. I. *DES habitans de Kamtschatka en général.* 79
CHAP. II. *Conjectures touchant les noms des* Kamtschadales *& des autres habitans de Kamtschatka.* 88
CHAP. III. *De l'ancien état des habitans de Kamtschatka.* 96
CHAP. IV. *Des Ostrogs ou habitations des Kamtschadales.* 109

TABLE.

CHAP. V. *De leurs meubles & de leurs uſtenſiles.* 116

CHAP. VI. *De l'occupation des hommes & des femmes.* 125

CHAP. VII. *De l'habillement des Kamtſchadales.* 132

CHAP. VIII. *Des alimens, des boiſſons & de la cuiſine des Kamtſchadales.* 139

CHAP. IX. *Maniere de voyager avec des chiens, & attirail qu'elle exige.* 147

CHAP. X. *Maniere dont les Kamtſchadales font la guerre.* 156

CHAP. XI. *Des opinions que les Kamtſchadales ont de Dieu, de la formation du monde, & leurs autres articles de Religion.* 165

CHAP. XII. *De leurs Shamans ou Magiciens.* 172

TABLE.

CHAP. XIII. *De leurs cérémonies.* 174

CHAP. XIV. *De leurs fêtes & de leurs divertiſſemens.* 177

CHAP. XV. *De leur amitié & de leur hoſpitalité.* 184

CHAP. XVI. *De leurs galanteries & de leurs mariages.* 190

CHAP. XVII. *De la naiſſance de leurs enfans.* 200

CHAP XVIII. *De leurs maladies & des remedes qu'ils y apportent.* 204

CHAP. XIX. *De leurs funérailles.* 212

CHAP. XX. *Des trois différentes Dialectes des Kamtſchadales ſupprimées.* 215

CHAP. XXI. *De la nation des Koreki.* Ibid.

CHAP. XXII. *De la nation des Kuriles.* 248

TABLE.

De la Conquête de Kamtſchatka.

Quatrieme Partie.

CHAP. I. *DE la premiere découverte de Kamtſchatka, & de la maniere dont les Ruſſes s'y ſont établis.* 256

CHAP. II. *Mutinerie des Coſaques. Découverte des Iſles ſituées entre Kamtſchatka & le Japon.* 272

CHAP. III. *Des Commiſſaires qui ſuccéderent à Vaſili-Koleſof, juſqu'à la grande révolte de Kamtſchatka. Découverte d'un paſſage par la mer de* Penſchinska, *depuis Ochotska juſqu'à Kamtſchatka.* 292

CHAP. IV. *Révolte de Kamtſchatka. Incendie du fort inférieur. Les Rebelles ſont ſoumis & châtiés.* 303

CHAP. V. *Etat actuel des forts & des villages de Kamtſchatka.* 316

CHAP. VI. *De la façon de vivre des Coſaques, de la maniere dont ils diſtillent l'eau-de-vie, de leurs proviſions, &c.* 326

CHAP. VII. *De leur Commerce.* 332

CHAP. VIII. *Différentes routes entre Jakutski & Kamtſchatka.* 338

Fin de la Table du Tome ſecond.

DESCRIPTION

E.

de Kamtſ
du fort in
lles ſont ſou
30

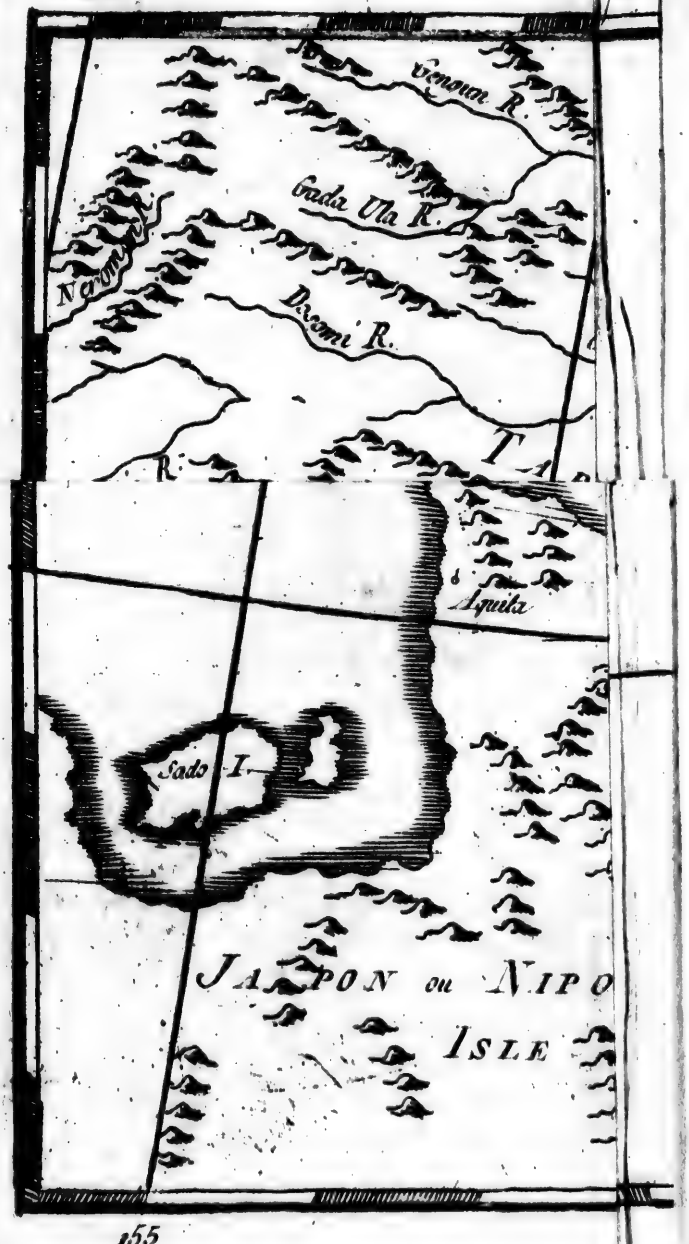
l des forts &
amtſchatka
31
çon de vivre
la maniere
l'eau-de-vie,
s, &c. 32
r Commerce
33
entes routes
Kamtſchat
33

me ſecond.

CRIPTION

150
155
160
165
GILAKI
TUNGUSKI
TARTARIE
GILAKI
CHINOISE
MANCHEW
JAPON ou NIPON
ISLE
SAGALIN
Amgun R.
Bukhan R.
Gorin R.
Fudali R.
Sagalin Ula ou Amur R.
Dondon R.
Nora R.
Ula R.
Shkota R.
Murcu R.
Detroit de Jeso
Matmai ou Matmaya I.
les Habitans de ces Isles sont appellés Jesso par les J
Cap de Sangar
Matmai I.
Cap de Nadi
Port de Nanfu
Cato I.
Matmai I.
Grandeza
Dulangada
Kidanai R.
Atanhi R.
Chuskdrin R.
Urupe
Kunashir
50
45
40
155
160
165

165
170
175
SAGALIN
Ulka R.
Bolschaiz-reka ou la G.de Riviere
Ozernaya R.
Ozernaya Kreposta
Iss de Kurilskoy
Kurilskaya Lopatka
Schumtschu
Tsirinki Kukumowa
Tanusal
Atlassowo
Ourpmou
Kouriou Is.
Kouiwda ou I. des Cormorans
Urbitkoya
Kosel ou la Chevre
Marican
Iwa ou le Bouc
les 4 Freres I.
Ulisau
la Sœur
Oyorou
Rasowoye
Nadezhda ou Isle de l'Esperance Chorpun
Virgo
Solovoi
ISLES KURILSKI
CARTE
DES ISLES KURILSKI
Gravée d'après la Carte Russienne


150
Vengan R.
Gada Ula R.
Nagumi R.
Dasomi R.
40
Aquila
Sado I.
JAPON ou NIPO
ISLE
155

DESCRIPTION
GÉOGRAPHIQUE
DE KAMTSCHATKA,
DES CÔTES
ET DES ISLES ADJACENTES.
SECONDE PARTIE.

CHAPITRE IX.

Des Poissons.

IL y a quantité de baleines, tant dans cette mer, que dans celle de *Penschinska*. Elles s'approchent quelquefois du rivage à

la portée d'un coup de mouſquet ; elles s'y rendent même pour ſe débarraſſer peut-être des poiſſons à coquille qui s'attachent à leur corps, & les incommodent beaucoup ; & ce qui donne lieu de le croire eſt, qu'elles tiennent long-tems leur dos hors de l'eau, pour donner le loiſir aux grôles & aux mouettes de les arracher. Dans la ſaiſon que le poiſſon remonte, on trouve ſouvent deux ou trois baleines dans l'embouchure des rivieres dans le tems du flot.

Les baleines ont depuis ſept juſqu'à quinze braſſes de long. Je ne puis dire quelles ſont les eſpeces que l'on trouve à *Kamtſchatka*, parce qu'on y en prend peu, ſi ce n'eſt dans les contrées du nord, où les *Koreki* & les *Tchukotskoi* ſe nourriſ-

ſent de leur chair. L'an 1740 le flot amena une baleine dans l'embouchure de la riviere *Botſkoi*. Quelques Coſaques l'ayant apperçue, s'y rendirent en bateau, & la dépecerent; de ſorte qu'étant arrivé le lendemain, je ne trouvai ni chair ni os. Ceux qui en avoient pris la chair, craignant d'être punis, eurent ſoin d'enterrer les os pour cacher leur crime. Mr. *Steller* obſerve qu'il y a plus de baleines ſur la côte orientale que ſur l'occidentale, & plus dans l'automne que dans le printems.

Chaque peuple a ſa maniere de les prendre. Les *Kuriles* les percent avec des dards empoiſonnés: les *Olutores* les prennent avec des filets faits de courroies de cuir de cheval marin, de la largeur de la main, qu'ils font

ſécher à la fumée. Ils les tendent dans les embouchures des rivieres, & les baleines s'y prennent en pourſuivant le poiſſon. Ils les tirent à terre à l'aide de ceux qui s'aſſemblent dans ces occaſions, mais avec certaines cérémonies que je vais décrire. Ils apportent de leur hutte une baleine de bois d'environ deux pieds de long, & la placent dans une outre qu'ils ont conſtruite, en uſant de pluſieurs conjurations. Ils allument enſuite une lampe, & donnent ordre à ceux qu'ils laiſſent pour l'entretenir, de ne point la laiſſer éteindre depuis le printems juſqu'à l'automne, qui eſt le tems que dure la pêche. Après qu'ils en ont pris une, ils la coupent en différens morceaux, & les apprêtent de la maniere ſuivante: ils font ſécher le maigre au ſo-

leil ; & après avoir ſéparé la peau de la graiſſe, ils la battent avec des maillets, & en font des ſemelles de ſouliers, qui ſont d'un très-bon uſage. Ils mettent ſécher la graiſſe à la fumée ; ils vuident les boyaux, & les rempliſſent de l'huile que le poiſſon rend en le dépeçant, ou qu'ils en tirent par le moyen du feu, n'ayant point d'autres vaiſſeaux pour la mettre.

Les *Tchukotſkoi* ſe ſervent pour les tuer d'un harpon, de même que les *Européens*, & en prennent une ſi grande quantité, qu'ils ne mangent jamais celles qu'ils trouvent mortes ſur le rivage, ainſi que le font quelques-uns de leurs voiſins, ſe contentant d'en tirer l'huile pour s'éclairer. Quoique les *Tchukotskoi* ayent plus de rennes qu'il ne leur en faut pour leur

entretien, ils ſont cependant les plus grands pêcheurs de baleines qu'il y ait dans cette partie du globe, & regardent leur graiſſe comme le mets le plus délicat qu'ils puiſſent manger ; outre que manquant de bois, ils s'en ſervent pour ſe chauffer. Ils font des chemiſes de leurs inteſtins, de même que les peuples de l'Amérique, & s'en ſervent en guiſe de vaiſſeau, comme les *Olutores*.

Le *Kaſatki*, que l'on nomme improprement le poiſſon à épée, eſt très-commun dans ces mers, & a cela d'utile pour les habitans, qu'il tue ſouvent les baleines, ou les fait échouer ſur la côte. Mr. *Steller* a eu occaſion de le voir battre avec la baleine, tant ſur mer que près de l'iſle de *Bering*. Lorſque le *Kaſatki* attaque une baleine,

elle mugit ſi haut, qu'on l'entend à la diſtance de pluſieurs milles. Si elle s'enfuit, le *Kaſatki* la ſuit pour donner le tems à ſes camarades de le joindre, & alors ils ſe jettent enſemble ſur elle. On ne s'eſt jamais apperçu que celles qu'ils ont fait échouer ſur le rivage ſoient endommagées; ce qui donne lieu de croire que cette guerre n'a d'autre fondement qu'une antipathie naturelle. Les pêcheurs craignent ſi fort ces animaux, que loin de les attaquer, ils les évitent le plus qu'ils peuvent; ils leur font même des offres, & les prient de ne point leur faire de mal; car lorſqu'ils ſont irrités, ils renverſent quelquefois leurs bateaux.

Mr. *Steller* dit avoir appris de gens dignes de foi, qu'on a trouvé dans les corps des baleines que la mer avoit jettées

sur les côtes de *Kamtschatka*, des harpons marqués avec des lettres latines ; mais je ne vois pas qui peut le lui avoir dit, vu que les naturels du pays n'ont aucune connoissance des lettres, & qu'avant notre arrivée, aucun de nos Cosaques n'avoit vu une lettre latine.

Les *Kamtschadales* tirent beaucoup d'utilité des baleines : leur cuir leur sert à faire des semelles de souliers & des courroies ; ils mangent leur chair & leur graisse, & de plus, elle sert à les éclairer. Leur barbe leur sert à coudre leurs bateaux, à faire des filets pour prendre les renards & le poisson. La mâchoire inférieure leur sert de faux, ils en font aussi des manches de couteaux, des bagues & d'autres bagatelles semblables. Leurs intestins leur servent

de barils & d'autres vaiſſeaux; les nerfs & les vaiſſeaux ſanguins, à faire des cordes; & les vertebres, des ſieges pour s'aſſeoir. Les parties les plus délicates de la baleine ſont la langue & les nageoires. La graiſſe m'a paru aſſez bonne; mais peut-être que la faim me l'a fait trouver telle, & je ne conſeille à perſonne de s'en rapporter à mon goût.

Les *Kamtſchadales* ne vont jamais à la pêche du *Kaſatki*; mais lorſque la mer le jette ſur la côte, ils font le même uſage de ſa graiſſe que de celle de la baleine. Mr. *Steller* dit qu'en 1740 il y en eut huit qui vinrent échouer ſur la côte de *Lopatka*, mais que l'éloignement des lieux, joint au mauvais tems, fut cauſe qu'il ne put les aller voir. On m'a dit que les plus gros n'ont jamais plus de quatre braſſes de

longueur ; qu'ils ont les yeux petits, la gueule grande, & une groſſe dent pointue dont ils ſe ſervent pour bleſſer les baleines : mais il eſt faux qu'ils leur ouvrent le ventre avec une nageoire qu'ils ont ſur le dos ; car quoique cette nageoire ait près de cinq pieds de long, qu'elle ſoit tranchante, & preſque perpendiculaire lorſqu'ils ſont dans l'eau, elle eſt extrêmement molle, n'étant compoſée que de graiſſe. L'animal lui-même eſt fort gras, & n'a preſque point de muſcles.

Il y a encore dans ces mers un animal qui reſſemble à la baleine, excepté qu'il eſt plus petit : les *Ruſſes* l'appellent un loup, & les *Kamtſchadales*, *ohethak*. Sa graiſſe eſt de telle nature, que lorſqu'on en mange, on la rend ſans le ſentir. Les

naturels en uſent quelquefois dans la conſtipation, mais plus ſouvent encore pour s'attraper les uns les autres. Sa chair & ſa langue n'ont pas la même qualité.

Malgré la quantité de baleines qu'il y a ſur cette côte, la diſette eſt quelquefois ſi grande, que des villages entiers meurent de faim. Elle fut telle en 1739, que les habitans d'un village ſitué ſur la riviere *Beroſover*, appellé *Alaune*, furent obligés de ſe nourrir d'une eſpece de graiſſe de baleine venimeuſe, qui faillit les empoiſonner. Ils étoient pâles & défaits, comme s'ils fuſſent ſortis d'une grande maladie. Leur en ayant demandé la raiſon, ils me dirent que peu de tems avant mon arrivée, un de leurs compatriotes étoit mort pour avoir mangé de la graiſſe de baleine, &

qu'en ayant tous mangé eux-mêmes, ils s'attendoient à avoir le même ſort. Environ au bout de demi-heure, un jeune homme fort robuſte commença à crier & à ſe plaindre qu'il avoit la gorge en feu; ſur quoi les vieilles femmes, qui ſont les médecins du pays, l'attacherent avec des courroies à une échelle, & s'étant placées des deux côtés avec des maſſues, elles jetterent des tiſons enflammés hors de la hutte; ſa femme les ſuivant, faiſant pluſieurs conjurations ſur ſa tête, & priant la mort de l'épargner: ce qui ne l'empêcha pas de mourir le lendemain. J'appris que les autres étoient échappés, mais qu'ils avoient été long-tems à ſe remettre. Cet accident ne me ſurprit point; je fus même étonné qu'il ne fût pas plus fréquent, vu qu'ils ſe

nourriſſent des baleines qu'ils ont tuées avec des dards empoiſonnés. Cependant les *Kamtſchadales* en craignent ſi peu les ſuites, qu'ils aiment mieux s'expoſer à périr, que de ſe priver du plaiſir de manger de la graiſſe de baleine.

Outre la baleine, il y a un autre poiſſon (*a*) appellé *Acula* à *Archangel*. Il a environ trois braſſes de long; il eſt vivipare comme la baleine; & lorſqu'il a la bouche fermée, il reſſemble à l'eſturgeon, mais il a les dents plus groſſes & plus tranchantes. Les *Kamtſchadales* mangent la chair de ce poiſſon; & quoiqu'elle ſoit auſſi coriace qu'une courroie, ils la trouvent excellente. Ils font un cas tout particulier des inteſtins, ſur-tout

(*a*) Canis Carcharius Autoris.

de la veſſie; & lorſqu'ils en prennent quelqu'un, ils ne l'appellent jamais de ſon nom, crainte, à ce qu'ils s'imaginent, qu'il ne ſe fâche, & qu'il ne la creve. On vend ſes dents ſous le nom de dents de ſerpent.

On trouve auſſi dans ces mers des brochets, des anguilles, des lamproies, des merlans & de très-belles ſoles; mais les habitans n'en font aucun cas, & n'en mangent que lorſqu'ils ſont forcés à le faire; ils aiment mieux les donner à leurs chiens. Mr. *Steller* a obſervé quatre différentes eſpeces de poiſſons plats.

Il y a un poiſſon appellé *Vahnæ*, (*a*) qui eſt une eſpece de merlu. Il a le corps rond & épais, avec trois nageoires ſur le dos. Il eſt couleur de cuivre au ſortir

(*a*) Onos vel aſinus antiquorum.

de l'eau, mais il jaunit pour peu qu'on le garde. Sa chair eſt blanche, mollaſſe & d'un goût déſagréable; cependant les habitans la préferent à quantité d'autres, & la raiſon en eſt, qu'ils le pêchent au commencement du printems, qu'ils n'en ont point d'autre à manger. Ils en font ſécher quantité au ſoleil, ſans les vuider, & les gardent pour l'hiver.

J'ai vu le poiſſon qu'ils appellent (a) *Terpuk*; mais comme il étoit ſec, je n'ai pu obſerver ſi ſes couleurs étoient auſſi belles que le dit Mr. *Steller*. Suivant la deſcription qu'il en donne, il a le dos noir, les côtés rougeâtres & marqués de taches argentées, dont les unes ſont rondes, & les autres quarrées. Il

(a) Doccogrammos Stelleri.

reſſemble à la perche. On le pêche près des iſles *Kurilſki* & du port d'*Awatſcha*, avec des hameçons faits d'os de poiſſon.

On trouve encore dans ces mers quantité d'autres poiſſons, qu'on ne voit point dans les autres; mais comme ils n'en font point uſage, je n'en dirai rien, mon deſſein n'étant que de parler de ceux dont les habitans ſe nourriſſent, faute de grain. Le principal eſt le ſaumon, qui remonte les rivieres en foule dans l'été. Ils en font l'*Eukol*, qui leur tient lieu de pain, & ſe ſervent de ſa graiſſe en guiſe de beurre, après l'avoir fait cuire. Ils en font auſſi de la colle.

Avant de donner la deſcription de chacun de ces poiſſons à part, je vais faire quelques obſervations ſur leur pêche; elles ſerviront à montrer la bonté de

l'Etre ſuprême, laquelle paroît dans le ſoin qu'il a de pourvoir à l'entretien de ſes créatures, dans un pays où il n'y a ni grain ni bétail.

Le poiſſon eſt ſi abondant à *Kamtſchatka*, qu'il fait déborder les rivieres lorſqu'il remonte; & lorſque les eaux ſe retirent, il en reſte une ſi grande quantité de morts ſur le rivage, que l'air en eſt infecté. Dans ce tems-là, les ours & les chiens en prennent plus qu'on n'en pêche ailleurs avec les filets. Tous les poiſſons qui remontent ſont des eſpeces de ſaumons, & on les nomme en général *Poiſſon rouge*; mais ils different ſi fort les uns des autres, qu'il y en a infiniment plus d'eſpeces à *Kamtſchatka*, que dans aucun autre endroit du monde. Il n'y a aucun poiſſon qui ſéjourne plus de ſix

mois dans le pays, à l'exception du goujon; car tout celui qu'on ne prend point avant la fin de *Décembre*, périt, excepté dans les endroits où il y a des ſources chaudes. On a obſervé que toutes ces différentes eſpeces de ſaumons naiſſent & meurent dans la même riviere, qu'ils acquierent leur groſſeur dans la mer, & ne fraient qu'une ſeule fois dans leur vie. De-là vient qu'ils remontent les rivieres; & lorſqu'ils ont trouvé un endroit commode, ils font un trou avec les nageoires qu'ils ont ſous les ouies, & y dépoſent leurs œufs.

Dans la *Sibérie*, les ſaumons cherchent les rivieres argilleuſes; ils y reſtent pluſieurs années, & fraient tous les ans, parce qu'ils trouvent quantité d'inſectes pour ſe nourrir. Ils ſe retirent l'hiver dans les étangs, & s'en vont

dans le printems dans les embouchures des petites rivieres, pour y frayer ; & c'eſt là qu'on les prend communément. Le fretin gagne la mer, & y reſte trois ans, à ce que dit Mr. *Steller*, après quoi il remonte comme les autres. On obſervera que les poiſſons qui naiſſent dans les grandes rivieres, ſe tiennent dans leurs embouchures, ſe nourriſſent des herbes que la mer y apporte, & que dans le tems du frai, ils ne remontent que celles où ils en trouvent de pareilles. Ce qu'il y a encore d'extraordinaire eſt, qu'encore que ceux qui remontent dans le mois d'*Août*, aient aſſez de tems pour frayer, cependant comme il n'en reſte pas aſſez à leurs petits pour s'en retourner, ils prennent un poiſſon d'un an de leur eſpece, qui ſuit continuelleme

le mâle & la femelle; & lorſque les vieux ont couvert leur frai, ils continuent de remonter, le confiant à la garde des petits, qui ne ſont pas plus gros qu'un hareng, juſqu'au mois de Novembre, avec quoi ils retournent joindre les autres. Il y a toute apparence que la même choſe arrive en *Europe*; & c'eſt vraiſemblablement cette différence d'âge qui a donné lieu de croire qu'ils étoient de différente eſpece.

Chaque eſpece de poiſſon remonte toujours les rivieres dans le même tems. Quelquefois au mois d'Août il s'en trouve deux, trois, quatre eſpeces à la fois, mais elles ſont chacune bande à part. Je décrirai ces différentes eſpeces de poiſſons rouges dans l'endroit où je marque le tems qu'ils remontent. On a remarqué qu'ils obſervent toujours

le même ordre, & que ceux qui ont remonté les premiers, continuent à le faire l'année ſuivante. Les *Kamtſchadales*, qui l'ont obſervé, appellent leurs mois du nom des poiſſons qu'ils prennent dans ce tems-là.

Le meilleur & le plus gros de ces poiſſons, & celui qui remonte le premier, eſt celui qu'ils appellent *Chavitſi*. Il reſſemble au ſaumon ordinaire, excepté qu'il eſt plus large. Il a environ trois pieds & demi de long, & peſe un *pood* & demi; ſa largeur eſt environ le quart de ſa longueur. Il a le muſeau pointu, la mâchoire ſupérieure étant plus longue que l'inférieure; ſa queue eſt égale; il a le dos bleuâtre, tacheté de noir, les flancs argentés, le ventre blanc, les ouies longues & minces, & la chair rouge.

Ils remontent les rivieres avec tant de force, qu'ils font refluer l'eau devant eux; & alors les *Kamtſchadales* montent dans leurs bateaux, & leur tendent des filets. Ce poiſſon ne va pas par ſi grandes bandes que les autres, & même les habitans n'en prennent pas aſſez pour faire l'*Eukol*, excepté ſur la riviere de *Kamtſchatka*. Il eſt même ſi rare, qu'ils ne s'en régalent qu'aux jours de fêtes; mais il eſt ſi gras, que ſa graiſſe ſe gâte ſur le champ. Les Coſaques ſalent ſon ventre, ſon dos & ſa tête. Ses côtes ſont ſeches & dures, mais ſon ventre eſt très-délicat; & lorſqu'il eſt ſéché au ſoleil, il égale & ſurpaſſe même l'eſturgeon de *Jakutſki*.

De toutes les rivieres qui ſe jettent dans la mer d'orient, la *Kamtſchatka* & la baie d'*A*-

watſcha, ſont les ſeuls endroits où l'on trouve ce poiſſon ; & parmi celles qui ſe jettent dans la mer de *Penſchinſka*, la riviere de *Bolſcheretſkoi* eſt la ſeule où on en pêche. Mr. *Steller* ajoute qu'on n'en trouve que juſqu'au cinquante-quatrieme degré de latitude ſeptentrionale ; & cela eſt ſi vrai, qu'il n'y en a point dans les environs d'*Ochotſka*.

Les filets avec leſquels on prend ce poiſſon ſont faits d'un fil de carret, de la groſſeur d'une ficelle. La pêche commence vers la mi-*Mai*, & dure ſix ſemaines. Les *Kamtſchadales* font ſi grand cas de ce poiſſon, qu'ils mangent le premier qu'ils prennent avec de grandes réjouiſſances. Cet uſage déplaît beaucoup aux *Ruſſes* qui louent des pêcheurs ; car quelque impatiens

qu'ils ſoient d'en avoir des premiers, les pêcheurs paſſent avant eux; & ils croiroient commettre un grand péché, s'ils ne le mangeoient avec les cérémonies requiſes.

La ſeconde s'appelle ſimplement poiſſon rouge, & *Narka* à *Ochotſka*. Il a environ vingt-un pouces de long, & ſa figure eſt plate; ſa chair eſt très-rouge. Il a la tête petite, le muſeau court & pointu, la langue bleuâtre & blanche dans les côtés, le dos bleuâtre, tacheté de noir, le ventre blanc, & la queue fourchue. Sa largeur eſt environ la cinquieme partie de ſa longueur; ſes écailles ſont larges & rondes, & ſe ſéparent aiſément de la peau. Il peſe environ quinze livres. On le trouve dans toutes les rivieres qui ſe jettent dans la mer de *Penſchinſka*, &

& dans celle d'orient ; il va par bandes, & on le pêche vers la mi-*Mai*. L'*Eukol* qu'on en fait, quoique très-agréable, ſe gâte promptement : ce qui oblige les habitans à le manger ſalé, ou à le faire cuire dans ſa graiſſe. Voici deux choſes ſur ſon ſujet qui méritent d'être obſervées : la premiere eſt, qu'une partie ſe rend la premiere dans les embouchures des rivieres, comme pour les reconnoître, & l'on profite de ce tems-là pour les prendre. La ſeconde, qu'il eſt plus abondant dans les rivieres qui ſortent des lacs, que dans les autres. Il ne ſéjourne pas long-tems dans les premieres, & regagne auſſi-tôt les ſecondes, où il reſte juſqu'au commencement du mois d'*Août*. Il s'approche dans ce tems-là du rivage, & tâche de gagner les

rivieres qui communiquent avec les lacs ; & c'eſt là où les habitans le prennent avec des filets, des batardeaux, ou autrement.

La troiſieme eſpece s'appelle *Keta* ou *Kacko*, & eſt un peu plus groſſe que le *Narka*. Il a la chair blanche, la tête longue & plate, le muſeau recourbé, les dents faites comme celles d'un chien, lorſqu'il a demeuré quelque tems dans les rivieres, la langue pointue, la queue un peu fourchue, le dos noir & verd, les flancs & le ventre comme les autres poiſſons, & la peau ſans taches. Ils appellent l'*Eukol* qui eſt fait de ce poiſſon, le pain de ménage, & il eſt plus abondant qu'aucun autre ; le tems de la pêche, qui commence dans le mois de *Juillet*, & finit vers la mi-*Octobre*, étant

plus ſec & plus propre pour le préparer. On prend ce poiſſon dans toutes les rivieres qui ſe jettent dans la mer de *Penſchinſka*, & dans celle d'orient.

Le *Gorbushe*, ou dos crochu, accompagne quelquefois le *Keta*. Ce poiſſon eſt plus abondant qu'aucun autre. Il eſt plat & long d'environ dix-huit pouces. Il a la chair blanche, la tête petite, le muſeau pointu, les dents petites, le dos bleuâtre, & ſemé de taches rondes, les flancs & le ventre comme les autres poiſſons, & la queue fourchue. Quoique ce poiſſon ſoit aſſez bon par lui-même, les habitans en ont tant d'autres de meilleurs, qu'ils le donnent à leurs chiens.

La derniere de ces eſpeces qui remonte eſt le poiſſon blanc. Il reſſemble en tout au *Keta*, dont

il ne differe qu'en ce que ce dernier n'a point de taches, & que le poiſſon blanc a de longues taches noires ſur le dos. Il a meilleur goût que tous les autres poiſſons blancs; & il a cela de commun avec le *Narka*, qu'il fréquente davantage les rivieres qui ſortent des lacs que les autres; mais on le prend de même. Les jeunes qui accompagnent les vieux, pour prendre ſoin du frai, & conduire ceux qui écloſent, paſſent pour être d'une eſpece différente, & ſont appellés *Milktchuch*. Dès que les vieux ont frayé, ils ſe retirent dans les endroits où il y a des ſources chaudes, pour ſe mettre en ſûreté. On les trouve, dans le printems, dans les ſources qui ſont auprès de la riviere *Bolſchoretſkoi*, & du lac *Opalſkoi*. On les prend auſſi en hiver dans celles qui ſe jettent

au midi de la *Kamtſchatka*. Il y en a auſſi beaucoup dans l'endroit où étoit le bas-fort de ce nom, & ils ſont d'un grand ſecours pour les habitans. J'ai été moi-même à cette pêche à la fin de *Février*, & n'ai pas trouvé le poiſſon auſſi bon que dans l'automne. Il eſt également bon ſalé, ſéché & fumé. On le prend ſouvent avec le même filet que le *Keta* & le *Narka*; & celui dont on ſe ſert pour cette pêche eſt fait d'un fil de carret, la moitié moins gros que celui dont on ſe ſert pour pêcher le *Chavitſi*, & les mailles ont environ un pouce & demi de large.

Toutes ces différentes eſpeces de poiſſons changent de couleur, deviennent maigres & laids; leurs muſeaux ſe recourbent; leurs dents s'allongent, & tout leur corps ſe couvre d'une eſpece

de gale. Le Chavitſi, le *Narka* & le poiſſon blanc, deviennent rouges, d'argentés qu'ils étoient; le *Keta* rougit auſſi, & ſe couvre de raies noires. Leurs nageoires & leurs queues deviennent rougeâtres & noirâtres; en un mot, on ne les prendroit jamais pour les mêmes poiſſons, ſi l'on n'étoit aſſuré de ces changemens. Le *Gorbushe* eſt le ſeul qui conſerve ſa couleur argentée, & meurt lorſqu'il la perd.

On ne ſauroit croire la vîteſſe avec laquelle ces poiſſons, ſurtout le *Gorbushe*, remontent les rivieres. Lorſqu'ils rencontrent un endroit où le courant eſt rapide, & que ceux qui ſont foibles ne peuvent le franchir, ils ſaiſiſſent ceux qui ſont plus forts par la queue: auſſi la plupart l'ont-ils coupée.

Le vrai ſaumon va auſſi par bandes, & remonte les rivieres *Kompakſve*, *Biſcumkin* & *Etchi*. Je n'en ai jamais vu, mais on m'en a beaucoup parlé. Mr. *Steller* rapporte que lorſqu'ils retournent dans la mer, il arrive quelquefois que la tempête les écarte de l'embouchure de la riviere où ils ſont nés, & que perdant leur chemin, ils en remontent une autre l'année d'après: ce qui eſt cauſe qu'ils ſont plus abondans dans certaines rivieres que dans d'autres.

Il y a d'autres eſpeces de poiſſons rouges, qui remontent indiſtinctement toutes ſortes de rivieres, & qui y demeurent tout l'hiver, & quelquefois, à ce que dit Mr. *Steller*, quatre à cinq ans. Le premier de cette eſpece eſt appellé *Malma* à *Ochotſka*, & *Goltſa* à *Kamtſ-*

chatka. Lorſqu'ils ſortent de la mer, leur couleur reſſemble à celle de l'argent; ils ont le haut du muſeau émouſſé & un peu arqué, & la mâchoire inférieure pointue & recourbée vers la ſupérieure. Lorſqu'ils ſont éclos, ils ont ſur les flancs des taches rouges circulaires de différente grandeur; le ventre & les nageoires inférieures rougiſſent auſſi, mais les os reſtent blancs.

Le plus gros poiſſon de cette eſpece, qui vit quelquefois cinq à ſix ans, remonte la riviere *Kamtſchatka*, d'où il paſſe dans celles qui s'y jettent, & de-là dans les lacs, où il devient auſſi gros que le *Chavitſi*, quoiqu'il peſe rarement plus de vingt livres. On en trouve auſſi de fort gros dans la riviere *Biſtroi*; ceux-ci ont communément vingt-huit pouces de long ſur dix de large;

ils ſont noirs, ils ont les dents longues, & la mâchoire inférieure recourbée. Ils ſemblent être d'une eſpece différente. Ceux qui ont trois ans, & qui ont été un an hors de la mer, ont la tête longue, ſont de couleur argentée, & couverts de petites taches rouges. Ceux qui ſont ſortis de la mer depuis deux ans, ſont ronds & longs, ont la tête petite, & la chair d'un blanc rougeâtre, dure & de mauvais goût. Quant à leur groſſeur, la premiere année ils ſont longs & petits; la ſeconde, plus larges que longs; la troiſieme, leur tête groſſit conſidérablement; & la quatrieme, la cinquieme & la ſixieme, ils augmentent en largeur & en épaiſſeur. Il en eſt peut-être de même des truites ſaumonnées. Cette eſpece va en compagnie avec le

Gorbushe, & on les prend tous deux avec un filet dont les mailles ont environ un pouce de large. Ceux qui vivent dans les rivieres, ſe nourriſſent du frai des autres poiſſons; & on les trouve dans l'été près des ſources des petites rivieres, qu'ils abandonnent au printems. On ſale ceux qu'on prend au commencement de l'été, & l'on conſerve dans la glace ceux que l'on prend plus tard, pour l'hiver.

Il y a une autre eſpece de poiſſon appellé *Maikiſi*, qui eſt à peu près de la groſſeur du *Narka*. Il a les écailles fort larges, la tête de moyenne groſſeur, le haut du muſeau fait comme celui du *Goltſa*, la mâchoire inférieure crochue, les dents placées dans les mâchoires à côté de la langue, le dos noirâtre, parſemé de taches noires,

rondes ou demi-circulaires, & de chaque côté une bande rouge depuis la tête juſqu'à la queue. C'eſt ce qui le diſtingue des autres poiſſons de la même eſpece. Il avale toutes ſortes d'ordures, & attrape ſouvent les rats de terre qui nagent dans les rivieres. Il aime ſi paſſionnément les baies, que lorſqu'il en voit ſur le rivage, il s'élance deſſus, & emporte la baie, ou la feuille de la plante. Il a très-bon goût, & c'eſt dommage qu'on n'en prenne pas davantage. On ignore le tems qu'il remonte, mais on croit que c'eſt avant la fonte des glaces.

Il y a une troiſieme eſpece de poiſſon appellé *Kunsha*, qui a environ trois pieds de long. Sa tête eſt la ſeptieme partie de ſa longueur; il a le muſeau court & pointu, les mâchoires garnies de dents, le dos & les flancs

noirâtres avec des taches jaunes, dont les unes ſont circulaires, & les autres de figure oblongue, le ventre blanc, les nageoires inférieures & la queue bleues, la chair blanche & ſavoureuſe. Il va par bandes à *Ochotska*; mais à *Kamtſchatka* il eſt plus rare, & par conſéquent plus eſtimé.

La quatrieme eſpece eſt le *Harius*, que toute le monde connoît dans la *Sibérie* & dans la *Ruſſie*; mais ceux de *Kamtſchatka* ont la nageoire de derriere plus grande que les autres. Mr. *Steller* dit qu'ils remontent les rivieres auſſi-tôt après le dégel; mais je n'en ai jamais vu à *Kamtſchatka*.

Il y a une autre eſpece de poiſſon rouge qui reſſemble au *Goltſa*, excepté qu'il a la tête plus groſſe, & qu'il a le haut du muſeau un

peu recourbé, & les flancs tachetés de rouge comme le *Malma*. Il a rarement plus de vingt pouces de long.

Parmi les petits poiſſons dont les *Kamtſchadales* ſe nourriſſent, il y a trois eſpeces d'*Eperlans*; ſavoir, l'*Hagatch*, l'*Innaka* & l'*Uiki*. L'*hagatch* eſt notre éperlan ordinaire. L'*innaka* en differe peu, & il eſt fort commun dans les environs du lac *Nerpech*. Le rivage eſt quelquefois couvert l'eſpace de cent verſtes, des *Viki* que la tempête y a jetés. On les diſtingue aiſément des autres eſpeces à une raie rouge qu'ils ont des deux côtés. Ils vont pour l'ordinaire de trois en trois, & ils ſont tellement joints par cette raie, que lorſqu'on en prend un, les autres ont peine à ſe ſauver. Les *Kamtſchadales* font

ſécher leur chair pour en nourrir leurs chiens ; mais ils en mangent eux-mêmes dans les tems de diſette, quoiqu'ils aient un goût très-déſagréable.

La derniere eſpece de poiſſon dont il me reſte à parler, eſt le hareng : il eſt fort abondant dans la mer d'orient, mais très-rare dans les baies de la mer de *Penſchinska*. Il me paroît qu'ils ne different en rien de ceux d'*Europe* ; & Mr. *Steller* eſt de même ſentiment que moi. On les trouve dans l'automne dans les grands lacs, où ils paſſent l'hiver, & retournent au printems dans la mer. L'endroit où on en pêche le plus, eſt le lac *Viliutchin*, qui n'eſt éloigné que de cinquante braſſes de la mer, avec laquelle il communique par une petite iſſue. Après que les harengs y ſont en-

trés, ce paſſage eſt fermé par les ſables qui s'y amaſſent, & qui y reſtent juſqu'au mois de *Mars*, que les eaux provenues de la fonte des neiges les emportent : ce qui arrive réguliérement toutes les années. Les harengs ſe rendent tous les jours à l'embouchure de ce paſſage, comme pour voir s'il eſt ouvert ou non ; ils y reſtent du matin juſqu'au ſoir, qu'ils retournent dans l'endroit le plus profond du lac. Les *Kamtſchadales* qui s'en apperçoivent, percent la glace près de l'embouchure de ce paſſage, & y tendent des filets, où il s'en prend quantité. Cette pêche continue tant qu'il y a de la glace ſur le lac. Ils les prennent auſſi en été avec des filets dans les embouchures des rivieres. Ils en font cuire la graiſſe, qui eſt auſſi blanche

que du beurre, & plus délicate que celle d'aucun autre poiſſon, & l'envoient du bas-fort de *Kamtſchatkoi*, où on en fait le plus, aux autres forts, comme un préſent fort rare.

CHAPITRE X.

Des Oiſeaux.

IL y a quantité d'oiſeaux à *Kamtſchatka*, mais les habitans en mangent fort peu ; & la raiſon en eſt qu'ils ne ſavent point les prendre : ce qui fait qu'ils ſe contentent de poiſſons & de racines. La pêche leur eſt ſi avantageuſe, qu'il ſeroit auſſi ridicule chez eux de l'abandonner pour aller à la chaſſe, qu'il le ſeroit chez nous à un laboureur de quitter ſa charrue pour aller à la pipée.

Je diviſerai les oiſeaux en trois claſſes : la premiere comprendra les oiſeaux de mer, la ſeconde les oiſeaux d'eau dou-

ce, & la troiſieme ceux des bois & des champs.

CLASSE I.

Des oiſeaux de Mer.

On trouve plus d'oiſeaux de mer ſur la côte de la mer d'orient, que ſur celle de la mer de *Penſchinska*, parce qu'elle eſt plus montagneuſe, & qu'ils y trouvent plus de commodité pour vivre.

L'*Ipatka* (*a*) eſt connu de tous les Naturaliſtes ſous le nom d'*Anas-arctica*. Nous l'appellons en Anglois *Puffins*, & en François *Plongeon de mer*. On le trouve ſur les côtes de *Kamtſchatka* & des iſles *Kurilski*,

(*a*) Alca roſtris ſulcis quatuor, oculorum regione temporibuſque albis. *Linn. F. ſucc.* v. 42.

& même ſur la baie de *Penſchinska* juſqu'à *Ochotska*. Il eſt un peu plus petit qu'un canard ordinaire ; il a la tête & le cou d'un noir bleuâtre, le dos noir, le ventre blanc, le bec rouge, plus large vers la racine que vers la pointe, avec trois ſillons de chaque côté, les jambes rouges, les pieds membraneux, les ongles petits, noirs & crochus, & la chair coriace. Ses œufs ſont de la groſſeur de ceux des poules ; il conſtruit ſon nid avec de l'herbe ſur le haut des rochers. Les *Kamtſchadales* & les *Kurites* portent les becs de ces oiſeaux pendus au cou avec une courroie ; & pour ſe conformer à leur ſuperſtition, leurs Shamans ou Prêtres, les leur attachent avec certaines cérémonies, pour leur procurer une bonne fortune.

Il y a un autre oiſeau de cette eſpece appellé *Menchagatka* (*a*), & à *Ochotska*, *Igilma*. Il differe du premier en ce qu'il eſt tout noir, & qu'il a deux huppes d'un blanc jaunâtre ſur la tête, qui lui pendent depuis les oreilles juſques ſur le cou, comme deux touffes de cheveux. Autant que je puis m'en ſouvenir, on n'a point encore décrit cet oiſeau juſqu'ici. Mr. *Steller* & moi en avons envoyé quelques-uns au cabinet Impérial. Parmi ceux de Mr. *Steller* il y en avoit un de la troiſieme eſpece, que l'on trouve dans l'iſle de *Bondena* dans l'*Angermanie*, & dans les iſles *Carolines*, & qui eſt un peu plus petit que les

(*a*) Alca monochroa ſulcis tribus, cerro duplici utrinque dependente. Anas arctica cirrata. *Steller*.

deux autres. Il eſt de même couleur que l'*Ipatka*, excepté qu'il a le bec & les pattes noires, & deux petites aigrettes blanches ſur le devant de la tête, qui lui tombent ſur le bec.

L'*Aru* (*a*) ou *Kara* appartient à cette claſſe. Il eſt plus gros que le canard. Il a la tête, le cou & le dos noirs, le bec long & tout d'une venue, noir & pointu, les jambes d'un noir rougeâtre, trois ergots noirs, & les pieds garnis de membranes. On en trouve quantité ſur les rochers qui ſont dans la mer; & les habitans les tuent pour leur chair, quoiqu'elle ſoit coriace & de mauvais goût, mais encore plus pour leurs plumes, dont ils ornent leurs habits. Ses

(*a*) Lomvia Hoieri.

œufs paſſent pour être très-délicats.

On trouve ſur cette côte deux eſpeces de *Tchaiki* ou de cormorans, qu'on ne voit point ailleurs. Ils ſont environ de la groſſeur d'une oie; ils ont un bec rougeâtre, & tout d'une venue, d'environ cinq pouces de long, & tranchant ſur les bords, & quatre narines, comme celles des autres cormorans, dont deux ſont placées ſur le devant de la tête, comme dans les autres oiſeaux, que l'on croit préſager les tempêtes; ce qui leur a fait donner le nom de *Procellaria*. Ils ont la tête de moyenne groſſeur, les yeux noirs, la queue de huit pouces de long, les jambes couvertes de poil juſqu'aux genoux, trois ergots bleuâtres & les pieds membraneux, les ailes longues d'une braſſe, & quelquefois ta-

chetées. Ils paroiſſent ſouvent ſur le rivage; mais ils ne peuvent ſe tenir ſur leurs pieds, parce qu'ils ſont trop près de la queue, & qu'ils ne peuvent ſe tenir en équilibre. Ils volent fort bas, lors même qu'ils ſont à jeûn; mais après qu'ils ont mangé, ils ne peuvent s'élever de terre; de ſorte qu'ils ſont obligés de ſe vuider. Ils ont la gorge ſi grande, qu'ils avalent des poiſſons entiers. Ils ont la chair coriace & filamenteuſe: ce qui fait que les habitans n'en mangent que dans le beſoin. Ils les tuent principalement pour leurs veſſies, dont ils ſe ſervent en guiſe de lieges pour ſoutenir leurs filets. On les prend à l'hameçon, de la maniere ſuivante: on attache un gros hameçon de fer ou d'os au bout d'une longue corde ou d'une courroie, que l'on amorce avec

un poiſſon entier, & on le jette dans la mer. Les cormorans ne l'apperçoivent pas plutôt, qu'ils accourent en foule, & ſe diſputent à qui l'aura; mais les plus forts ont le deſſus & le gobent. On les tire à terre, & on leur retire l'hameçon & l'amorce de la gorge. Quelquefois ils attachent un cormoran en vie au bout de la ligne, après lui avoir lié le bec, pour qu'il n'avale point l'amorce. Les autres, le voyant ſi près de la côte, s'en approchent plus hardiment, & ſe prennent. Les *Kamtſchadales* font des étuis à aiguilles, & des peignes, des os de leurs ailes.

Outre les cormorans dont je viens de parler, il y en a d'une autre eſpece, qui fréquentent les rivieres, & qu'on appelle voleurs, parce qu'ils enlevent la proie

proie que les petits oiſeaux ont priſe. Ils ont la queue fourchue comme les hirondelles.

Les *Procellaria*, ou oiſeaux qui préſagent les tempêtes, ſont environ de la groſſeur d'une hirondelle. Ils ſont tout noirs, à l'exception des ailes, dont les pointes ſont blanches; ils ont auſſi le bec & les jambes noires. Ils fréquentent les iſles; & lorſqu'il doit y avoir une tempête, ils volent fort bas, raſant la ſurface de l'eau; quelquefois même ils entrent dans les vaiſſeaux, ce que les marins regardent comme un préſage d'une tempête prochaine.

Les *Starikis* (a) ou *Glupiſha* appartiennent à cette eſpece. Les *Starikis* ſont environ de la groſ-

(a) Mergus marinus niger ventre albo; plumis anguſtis albis auritus. *Steller.*

ſeur d'un pigeon ; ils ont le bec bleuâtre, & des plumes d'un noir bleuâtre autour des narines, qui reſſemblent à des ſoies. Les plumes de la tête ſont de la même couleur, & entremêlées d'autres qui ſont plus longues & plus minces. Ils ont le haut du cou noir, & le bas noir, tacheté de blanc, le ventre blanc, les ailes courtes, les groſſes plumes de celles-ci noires, & les autres bleues, les côtes & la queue noirs, les pieds rouges & membraneux, les ongles noirs & petits. Cet oiſeau fréquente les rochers, & y fait ſon nid. Les *Kamtſchadales* les attrapent plus aiſément que les cormorans. Ils endoſſent une fourrure faite d'une façon particuliere, & s'aſſeyent les mains pendantes dans un endroit convenable, en attendant la nuit, que ces oiſeaux

ſe retirent dans des trous, & en prennent pluſieurs.

Parmi les oiſeaux que décrit Mr. *Steller*, ſont les *Starikis* (*a*) noirs, dont le bec eſt auſſi rouge que du vermillon, & crochu du côté droit. Ils ont une huppe blanche ſur la tête. Il en a vu une troiſieme eſpece dans l'Amérique, qui eſt tachetée de blanc & de noir.

Le *Glupisha* eſt environ de la groſſeur d'un cormoran de riviere ordinaire, & on le trouve dans les iſles, dans les rochers eſcarpés. Il y en a de gris, de blancs & de noirs; & on les appelle peut-être *Glupisha*, c'eſt-à-dire fous, parce qu'ils entrent ſouvent dans les bateaux. Mr. *Steller* dit qu'on en prend

(*a*) Mergulus marinus alter totus niger criſtatus, roſtro rubro. *Steller.*

beaucoup dans la troiſieme & la cinquieme iſle *Kurilski*; que les habitans les font ſécher au ſoleil; qu'ils en expriment la graiſſe, & s'en ſervent pour s'éclairer. Il ajoute que les iſles qui ſont entre *Kamtſchatka* & l'*Amérique*, en ſont couvertes. Il en a vu d'auſſi gros qu'une oie, ou qu'un aigle. Ils ont le bec crochu & jaunâtre, les yeux auſſi gros qu'un hibou; ils ont les plumes noires tachetées de blanc. Il en vit une fois pluſieurs à deux cens verſtes de la côte, qui mangeoient une baleine morte, qui leur ſervoit vraiſemblablement de retraite; & dans ſon paſſage ſur la mer de *Penſchinſka*, il rencontra quantité de *Glupisha*, dont les uns étoient noirs & les autres blancs; mais aucun ne s'approcha d'aſſez près du vaiſſeau, pour qu'il pût l'examiner.

Le *Kaiover* (*a*) ou *Kaior*, qui eſt un oiſeau de cette eſpece, eſt noir, avec le bec & les pattes rouges. Il conſtruit ſon nid fort artiſtement au haut des rochers qui ſont dans la mer, & crie fort haut: d'où vient que les Coſaques l'appellent *Ivoshik*, ou poſtillon. Je n'en ai jamais vu.

L'*Urile* (*b*) eſt fort commun à *Kamtſchatka*. Les Auteurs l'appellent corbeau marin. Il eſt à peu près de la groſſeur d'une oie ordinaire; il a le cou long & la tête petite, les plumes d'un noir bleuâtre, à l'exception des cuiſſes, où elles ſont blanches

(*a*) Columba Groënlandica Batavorum. *Stell.*

(*b*) Corvus aquaticus maximus criſtatus periophtalmiis cinnabarinis, poſtea candidis. *Stell.*

& par touffes. Il a auſſi ſur le cou quelques plumes blanches, qui reſſemblent à de la ſoie de ſanglier, les yeux entourés d'une membrane rouge, le bec tout d'une venue, noir deſſus & rougeâtre deſſous, les pieds noirs & membraneux. Lorſqu'il nage, il tient la tête droite, mais il l'allonge en volant, comme la grue. Il vole fort vîte, & s'éleve avec peine. Il ſe nourrit de poiſſons, qu'il avale tout entiers. Ils couchent la nuit ſur les bords des rochers, d'où ils tombent ſouvent dans l'eau, où les renards en attrapent beaucoup. Ils pondent dans le mois de *Juillet*. Leurs œufs ſont verds, de la groſſeur de ceux des poules; ils cuiſent difficilement, & ont très-mauvais goût: ce qui n'empêche pas les *Kamtſchadales* de les aller chercher parmi les rochers,

au hazard de perdre la vie. Ils les prennent avec des filets, ou avec des nœuds coulans attachés au bout d'une perche ; & ces oiſeaux ont ſi peu d'inſtinct, qu'encore qu'ils voient prendre leurs camarades, ils reſtent en place, & ſe laiſſent attraper les uns après les autres. Leur chair eſt coriace & filamenteuſe ; mais de la maniere dont les habitans l'apprêtent, elle n'eſt pas abſolument mauvaiſe. Ils les font rôtir avec les plumes, & même ſans les vuider, dans des trous ; ils en ôtent la peau après qu'ils ſont cuits, & les mangent.

Ils diſent que ces oiſeaux n'ont point de langue ; mais cela eſt faux, puiſqu'ils crient le matin & le ſoir. Mr. *Steller* compare leur cri au ſon d'une trompette.

CLASSE II.

Des oiſeaux qui fréquentent ordinairement les rivieres.

Le premier oiſeau de cette eſpece eſt le cigne; & il eſt ſi commun à *Kamtſchatka*, tant dans l'hiver que dans l'été, qu'il n'y a perſonne qui n'en mange. Dans le tems qu'il mue, on le chaſſe avec des chiens, & on l'aſſomme avec des maſſues; en hiver, on le prend dans les rivieres qui ne gêlent jamais.

Il y a ſept eſpeces d'oies, que l'on diſtingue par les noms ſuivans: la groſſe oie griſe, la *Gumennisky*, l'oie à cou court, l'oie griſe tachetée, l'oie à cou blanc, la petite oie blanche, & l'oie étrangere. Elles arrivent toutes dans le mois de *Mai*, & s'en retournent dans celui d'*Octobre*,

à ce que dit Mr. *Steller*; lequel ajoute qu'elles viennent de l'Amérique, & qu'il les a vues paſſer par bandes devant l'iſle de *Bering*, tirant vers l'orient dans l'automne, & vers le couchant dans le printems. Celles que l'on trouve à *Kamtſchatka* ſont, la groſſe oie griſe, la *Gumenniski*, la griſe & la tachetée; la petite oie blanche y eſt fort rare. Il y en a auſſi beaucoup dans la mer du nord, dans les environs de *Kolimi* & des autres rivieres, d'où l'on envoie leur duvet à *Jakutski*. On les prend dans le tems de la mue de la maniere ſuivante: on conſtruit des huttes avec deux portes dans les endroits où elles ont coûtume de ſe retirer pendant la nuit. L'oiſeleur met une chemiſe blanche ſur ſon habit, s'approche le plus près qu'il peut

du troupeau, & regagne la hutte à quatre pieds ; & lorſque les oies y ſont entrées, il ferme la porte après lui, après quoi il retourne fermer l'autre, au moyen de quoi elles ſe trouvent enfermées.

Mr. *Steller* a vu dans le mois de *Juillet*, dans l'iſle de *Bering*, une huitieme eſpece d'oie, environ de la groſſeur de la blanche tachetée. Elle a le dos, le cou & le ventre blancs, les ailes noires, les ouies d'un blanc verdâtre, les yeux noirs bordés de jaune, le bec rouge avec une raie noire tout autour, & une excroiſſance comme l'oie de la *Chine* ou de *Moſcovie*. Cette excroiſſance eſt raſe & jaunâtre, excepté qu'elle eſt rayée d'un bout à l'autre de petites plumes d'un noir bleuâtre. Les naturels du pays rapportent

que l'on trouve cette oie dans la premiere iſle *Kurilski*; mais on n'en voit jamais dans le continent.

Il y a onze eſpeces différentes de canards à *Kamtſchatka*; ſavoir, le *Seloſni*, la courte-queue, le *Teherneti*, le *Plutonoſi*, le *Suaſi*, le *Krohali*, le *Lutki*, le *Gogoli*, le *Tchirki*, le *Turpani* & le canard montagnard. Le *Seloſni*, le *Tchirki*, le *Krohali* & le *Gogoli* paſſent l'hiver dans les environs des ſources; les autres arrivent dans le printems, & s'en retournent dans l'automne, comme les oies.

La courte-queue eſt de l'eſpece que les Naturaliſtes appellent *Anas candacuta*, *ſive Havelda Iſlandica*. Il ſe tient dans les baies & vers les embouchures des grandes rivieres: il va par bandes, & ſon cri n'eſt point

déſagréable, quoique extraordinaire. Mr. *Steller* dit que ſon larynx a trois ouvertures couvertes d'une membrane mince. Les naturels du pays l'appellent *Elangitch*, à cauſe de ſon cri.

Le *Turpan* eſt appellé par les Naturaliſtes canard noir. (*a*) Il n'eſt pas auſſi commun à *Kamtſchatka* qu'à *Ochotska*, où l'on en prend quantité vers le tems de l'équinoxe. Cinquante hommes & plus montent dans des bateaux, & après en avoir entouré un certain nombre, ils les chaſſent dans le tems du flot vers l'embouchure de la riviere *Ochotska*; & lorſque la mer ſe retire & que l'eau baiſſe, tous les habitans tombent deſſus, & en tuent un ſi grand nombre, que chacun en a vingt ou trente pour ſa part.

Le canard appellé *Anas picta, capite pulchro fasciato*, par *Steller*, ne se trouve point ailleurs qu'à *Kamtschatka*. Ils viennent pondre en été dans les rivieres. Le mâle est fort beau; il a la tête noire & veloutée, & deux taches blanches sur le nez, qui lui montent jusqu'au dessus des yeux, & qui se terminent derriere la tête par une raie couleur d'argille. Il a une petite tache blanche derriere chaque oreille, le bec large & plat comme les canards ordinaires, les plumes bleuâtres, le cou d'un noir tirant sur le bleu, & la poitrine couverte de plumes noires, bordées de blanc par en bas; les plumes sont plus petites & plus larges sur le dos. Le haut du dos & du ventre est bleuâtre, & noircit vers la queue; les ailes sont rayées en travers

de bandes blanches bordées de noir ; les plumes des côtés que les ailes couvrent, ſont de couleur d'argille ; les groſſes plumes des ailes, à l'exception de ſix, ſont bleuâtres ; celles-ci ſont noires & veloutées ; les deux dernieres ſont blanches & bordées de noir ; les groſſes plumes du ſecond rang ſont noires, celles du troiſieme griſes, & il y en a deux qui ont des taches blanches aux extrêmités. Il a la queue courte, & les pieds d'un rouge pâle. Ces canards peſent environ deux livres. La femelle n'eſt point ſi belle ; elle a les plumes noires, bordées de jaune & de blanc, le dos noir, & deux petites taches blanches ſur les temples. Elle peſe environ une livre & demie.

On trouve, dans l'automne, les femelles dans les rivieres, mais

on n'y voit point de mâles. Ces oiſeaux ſont fort ſtupides, & on les prend aiſément dans les endroits où l'eau eſt claire & profonde; car ils plongent lorſqu'ils voient un homme, au lieu de s'envoler, & on les tue à coups de perche, comme je l'ai ſouvent fait. Mr. *Steller* en a vu pluſieurs dans les iſles de l'*Amérique*.

Voici comme on prend les canards au filet: on choiſit un bois entre deux lacs, ou entre un lac & une riviere, & l'on y pratique une avenue, dans laquelle les canards ſe retirent dans l'été. L'automne venue, & la pêche finie, les habitans attachent des filets à de longues perches, & les tendent à l'entrée de la nuit à la hauteur que ces oiſeaux ont coutume de s'élever. Ces filets ſont entourés d'un cordon, par

le moyen duquel on les ferme, lorſque les canards ſont pris ; mais ils volent quelquefois avec tant de force & en ſi grand nombre, qu'ils paſſent à travers. Ils les prennent auſſi dans les petites rivieres avec des filets qu'ils tendent en travers ; mais c'eſt-là une méthode que l'on pratique ailleurs qu'à *Kamtſchatka*.

On peut mettre dans la même claſſe les *Gagari* ou les colombes, dont il y a quatre eſpeces (*a*), trois groſſes, & l'autre petite. La premiere des plus groſſes a une queue ; la ſeconde une tache couleur d'argille ſur le cou, un peu au deſſus du jabot ; la

(*a*) 1°. Colymbus maximus. *Geſn. Stell.* 2°. Colymbus arcticus lumme dictus. *Worm.* 3°. Colymbus maculâ ſub mente caſtaneâ. *Stell.* 4°. Colymbus ſive pedicipes cinereus. *Ejuſdem.*

troiſieme eſt appellée par *Wormius* la *Lumme* du nord ; & la quatrieme, la petite *Lumme* par *Marſili*. Les naturels du pays prétendent prédire les changemens de tems par leur vol & par leur cri, s'imaginant que le vent doit toujours venir du côté vers lequel elles prennent leur vol ; mais il leur arrive ſouvent de ſe tromper dans leurs pronoſtics.

Il y a auſſi quantité de petits oiſeaux, tels que les pluviers & différentes eſpeces de bécaſſines, qu'ils prennent avec des lacets & des trébuchets.

CLASSE III.

Des Oiſeaux de terre.

Le principal de ces oiſeaux eſt l'aigle, dont il y a quatre eſpeces à *Kamtſchatka* ; le premier

eſt l'aigle noir, avec la tête, la queue & les pieds blancs. On les trouve dans le continent de *Kamtſchatka*, & ſuivant Mr. *Steller*, dans les iſles qui ſont entre ce pays & l'*Amérique*. Leurs nids ont près de ſix pieds de diametre ſur un d'épaiſſeur ; ils les font au haut des rochers, & pondent deux œufs au commencement de *Juillet*. Les petits ſont auſſi blancs que la neige. Mr. *Steller* en a vu dans l'iſle de *Bering*, où il courut riſque d'être déchiré par les vieux ; ils l'attaquerent avec tant de furie, qu'il eut toutes les peines du monde à s'en défendre avec ſa canne. Le ſecond eſt l'aigle blanc, que les *Tunguſes* appellent *Elo* : j'en ai vu près de *Nertchinski*, mais il eſt plutôt gris que blanc. Mr. *Steller* dit qu'il vit ſur la riviere *Ha-*

riouskovoi, qui ſe jette dans la mer de *Penſchinska*. Le troiſieme eſt le noir tacheté de blanc. Le quatrieme, le couleur d'argille foncée, qui a les extrêmités des ailes & de la queue tachetées. Ces deux derniers ſont les plus communs. Les naturels du pays mangent leur chair, & la trouvent fort délicate.

Il y a auſſi pluſieurs autres oiſeaux de proie, comme des vautours, des faucons, des hiboux, des corbeaux, des corneilles, des pies, qui ne different en rien de ceux d'*Europe*. On trouve encore à *Kamtſchatka* des coucons, des perdrix, des alouettes, des hirondelles, & pluſieurs autres petits oiſeaux, dont les habitans attendent l'arrivée avec impatience au printems, parce que c'eſt

dans cette saison que leur année commence.

☞ Voici une liste de quelques plantes, animaux, poissons & oiseaux, avec leurs noms en François, Russe, Kamtschatka, Koratski & Kurilski, par laquelle je finirai ce Chapitre.

Liſte de quelques Plantes, Animaux, Poiſſons & Oiſeaux, avec leurs noms en François, Ruſſe, Kamtſchatka, Koratski, Kurilski.

PLANTES.

François.	*Ruſſe.*	*Kamtſchatka.*	*Koratski.*	*Kurilski.*
Bouleau.	Pereſmick.	Hehy.	Lugune.	
Peuplier.	Topſlucke.	Thiſpiai.	Yakul.	
Saule.	Vetelnicke.	Liumtche.	Tekile.	
Aulne.	Olchoſnike.	Sikite.	Nikiliou.	Aſſe.
Cormier.	Rebenike.	Kaihine.	Eloene.	*Kokunoni.*
Genevrier.	Moshevelnike.	Kahaine.	Valvakitche.	Pakapniru-mamai.
Laurier ceriſe.	Tchelemaſnike.	Kalhame.	Eloene.	
Eglantier.	Shiponnike.	Kavashe.	Pitctakachatche	*Kopokone.*
Chevrefeuil.	Shimſlode.	Lushinike.	Nitchivoy.	Enumetam.
Epine vinette.	Boiarishnike.	Horatenune.	Pitkitthe.	
Mûre de ronce.	Morashka.	Shiic.	Etiette.	Apunmenipe.
Vaciet.	Golubitſa.	Niugule.	Lingule.	Enumucuta.

ANIMAUX

Veau Marin.	Tiulenne.	Kolha.	Memele.	Retactore.
Caſtor Marin.	Babri.	Kaiku.	*Kalaga.*	Rahku.
Chat de mer.	Kotti.	Tatlatche.	Tatatche.	Onnepe.
Renard.	Lifotſa.	Tchaſhiai.	Yaiune.	*Kimutpe.*
Martre zibeline	Cobali.	Kemhime.	*Kitighime.*	Na.
Loup.	Volka.	*Kitaia.*	Eglinguue.	Orgia.
Ours.	Medved.	*Kasha.*	*Kainga.*	
Glouton.	Raſſamak.	Timmi.	Haeppi.	On ne connoît point ces Animaux dans les iſles Kurilski.
Marmotte.	Evraska.	Ciredatche.	Gilnak.	
Elan.	Oleni.	Eluahappe.	Lugaki.	
Belier ſauvage.	Kammenoi barenu.	Guadinadatche.	Kitipe.	

POISSONS.

Groſſe eſpece de Saumon.	Tchavitche.	Tchounitche.	Evotche.	Tchivira.
Poiſſon rouge.	Krashnoiriha.	Kehivishe.	Niovoai.	Siitchine.
Humpback.	Gorbushe.	Koanantchi.	Kalal.	Siakipa.
Turbot.	Kambala.	Sigiſigh.	Alpa.	Tantaka.
Lamproye.	Minoghi.	Kanaganshe.		
Eperlan.	Korouchi.	Innahu.	Inconnus.	Inconnus.
Hareng.	Seldi.	Nerinel.		
Poiſſon qui a la chair rude.	Skata.	Kopashu.	Kammiahacke.	Kapashu.
Merlus.	Freska.	Battui.	Inconnu.	Inconnu.
Baleine.	Kili.	Dai.	Junghi.	Rika.

OISEAUX.

Grand cormoran	Boloshoitchaika	Atuma.	Attume.	Pongapiphe.
Cigne.	Lebed.	Matame.	Kamtchan.	
Oie.	Gouſſed.	Kſude.	Gecloaine.	Kuntape.
Canard.	Celeſna.	Bainz.	Geſtchogatche.	Bakariku.
Canard ſauvage.	Kammenia utki	Nekingike.	Inconnu.	Uniout.
Oiſeau niais.	Gargari Ashoai.	Yovaiva.		Ceſſe.
Aigle.	Orli.	Selche.	Tilmiti.	Surgoar.
Faucon.	Saholi.	Shishi.	Tilmitil.	
Perdrix.	Kuropatki.	Euihtchitche.	Evette. [yelle.	Niepuc.
Corneille.	Voronni.	Kaka.	Tchantchavaola-	Paskure.
Pie.	Saroki.	Nahitchertche.	Unkitigin.	Kakuk.
Corbeau.	Voronitcherni.	Hagulhak.	Nimetta yelle.	
Hirondelle.	Laſlotchki.	Kaiukutche.	Kavalingek.	Kuahan.
Alouette.	Hovoronki.	Tchelaalai.	Geatcheiere.	Rikintchire.
Coucou.	Kokashke.	Kookoutchitche.	Kaikuke.	Kahkok.
Bécaſſine.	Kuliki.	Soakulutche.	Tcheiaa.	Etchikumame

CHAPITRE XI.

Des Insectes.

IL y a une si grande quantité de lacs & de marais à *Kamtschatka*, que les insectes rendroient en été la vie insupportable, sans les vents & les pluies qui y regnent fréquemment. Les vers y sont si abondants, qu'ils gâtent toutes les provisions des habitans, & surtout leur poisson. Dans les mois de *Juin*, *Juillet* & *Août*, lorsque le tems est beau, les moucherons & les cousins deviennent très-incommodes; mais heureusement pour eux, ils n'en souffrent pas beaucoup, parce qu'ils sont dans ce tems-là à la pêche.

Il n'y a pas long-tems que l'on voit des punaiſes ſur la riviere *Awatſcha*; elles y ont été apportées de dehors, & l'on ne les connoît point encore à *Kamtſchatka.* L'humidité de l'air & les orages ſont cauſes qu'il y a très-peu de papillons, excepté dans quelques bois qui ſont dans les environs du haut fort de *Kamtſchatkoi*, où ils ſont très-abondants. On en a vu ſur des vaiſſeaux qui étoient à trente verſtes de la côte, & il eſt ſurprenant qu'ils aient pu voler ſi loin ſans ſe repoſer; mais il peut très-bien ſe faire qu'ils y aient été jetés par les tempêtes, qui ſont très-fréquentes dans ce pays-là.

Il y a peu d'araignées à *Kamtſchatka*; ſi bien que les femmes qui veulent avoir des enfans, & qui croient que ces inſectes

les rendent fécondes lorſqu'elles en avalent, & facilitent leur accouchement, ont beaucoup de peine à en trouver. Rien ne fatigue tant les habitans dans leurs huttes, que les mouches & les poux; ces derniers incommodent ſur-tout les femmes, à cauſe qu'elles ont beaucoup de cheveux, & qu'elles en portent même de poſtiches. On a dit à Mr. *Steller* qu'il y avoit près de la mer une eſpece de pou, qui s'inſinue ſi avant entre cuir & chair, qu'il faut inciſer la partie pour le retirer; auſſi les pêcheurs le craignent-ils beaucoup.

On ne trouve à *Kamtſchatka* ni grenouilles, ni crapauds, ni ſerpents; mais en revanche les lezards y ſont fort communs. Les naturels du pays les regardent comme des eſpions des Puiſſances

puiſſances infernales, & delà vient que lorſqu'ils en trouvent, ils ont ſoin de les couper par petits morceaux, pour qu'ils ne rapportent point ce qu'ils ſont à ceux qui les ont envoyés. S'il arrive par haſard que l'animal échappe, ils en ſont au déſeſpoir, ils craignent à toute heure de mourir, & la choſe leur arrive quelquefois par un effet de leur découragement, ce qui contribue à entretenir les autres dans leur ſuperſtition.

CHAPITRE XII.

Des marées de la mer de Penſchinska *& de la mer d'orient.*

J'Aurois pu me contenter de dire que les marées ſont les mêmes dans ces mers que dans les autres ; mais comme j'ai fait là-deſſus de nouvelles obſervations, j'ai cru devoir les communiquer au lecteur.

C'eſt une regle générale que l'ebe & le flot arrivent deux fois dans le jour naturel, & que les marées ſont plus fortes aux nouvelles & aux pleines lunes ; cependant je ne ſache point que perſonne ait obſervé que l'ebe & le flot ne ſont point égaux à *Kamtſchatka*, ni qu'ils n'arrivent point dans des tems

fixes, mais ſuivant l'âge de la lune, comme je l'ai obſervé dans la mer de *Penſchinska* ; & s'il eſt vrai, comme on le prétend, que l'ebe & le flot ſoient égaux dans les autres mers, & arrivent aux mêmes heures, il s'enſuivroit que la mer de *Kamtſchatkoi* ne reſſemble qu'à la mer blanche, où l'on m'a dit qu'il n'y avoit qu'un ebe & un flot dans le même jour. Les naturels du pays appellent le dernier *Maniha*. J'ai donc jugé à propos de rapporter les différences des marées, tant par rapport à la haute mer, qu'à la *Maniha*. Pour en faciliter l'intelligence, on a inſéré dans l'original un long journal qui a été fait pendant trois mois, de même que celui du Capitaine *Elagine*, qui a été fait à l'embouchure de la riviere *Ochotska*,

dans les isles *Kurilski* & le port de *Petraupaulauskai* ; mais je ne le rapporterai point, crainte d'ennuyer le lecteur.

Pour me rendre plus intelligible, j'observerai que l'eau de la mer qui entre dans les baies, n'en ressort pas toujours toute entiere, mais seulement selon l'âge de la lune ; de sorte que quelquefois dans le tems de l'ebe, il ne reste que l'eau de la riviere qui est dans son lit, & que dans d'autres tems, ses bords sont innondés. Toute l'eau de la mer remonte vers la nouvelle & la pleine lune, que le flot succede immédiatement à l'ebe, & monte près de huit pieds. Le flot dure environ huit heures, l'ebe vient ensuite, qui en dure six ; après quoi il coule de nouveau pendant trois heures, & l'eau ne monte pas d'un pied ;

à la fin l'ebe commence, il dure ſept heures, & la mer ſe retire entiérement. Voilà la maniere dont les flots & les ebes ſont réglés pendant trois jours après la pleine & la nouvelle lune, à la fin de laquelle le tems du flot & de l'ebe, & leur hauteur diminuent, & la *Maniha* augmente; l'eau de la mer que j'ai dit qui s'écouloit entiérement, ſéjourne dans quelques endroits, & à meſure que la lune approche des quadratures, les grandes marées diminuent, & la *Maniha* augmente; de maniere qu'après l'ebe de celle-ci, il reſte une plus grande quantité d'eau dans les baies; & enfin aux quartiers de lune, les hautes marées ſe changent en *Maniha*, & les *Maniha* en hautes marées. Je place ce changement entre la marée du midi,

& celle de minuit, ou entre les ſix heures du matin & les ſix heures du ſoir.

Je vais pareillement communiquer les méthodes que j'ai ſuivies dans mes obſervations : je plaçai à l'embouchure d'une riviere un piquet diviſé en pieds & en pouces de Roi ; la marque la plus baſſe étoit à la hauteur de l'eau de la riviere, dans le tems de l'ebe à la nouvelle & à la pleine lune. Je plaçai ce piquet avec beaucoup de ſoin, mais j'avouerai que je n'ai pu fixer exactement la hauteur de l'eau dans le flot, parce qu'elle vient par houles, ce qui mouille le piquet plus haut qu'il ne devroit l'être. Je n'ai pu déterminer non plus, ſi l'eau reſte à la même hauteur ou non pendant un tems fixe.

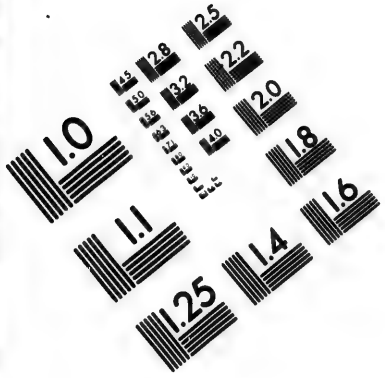
DES HABITANS DE KAMTSCHATKA, DE LEURS MŒURS ET DE LEURS COUTUMES.

TROISIEME PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

Des habitans de Kamtſchatka en général.

LEs habitans de *Kamtſchatka* ſont auſſi ſauvages que le pays qu'ils habitent. Quelques-uns n'ont aucune habitation fixe, & errent



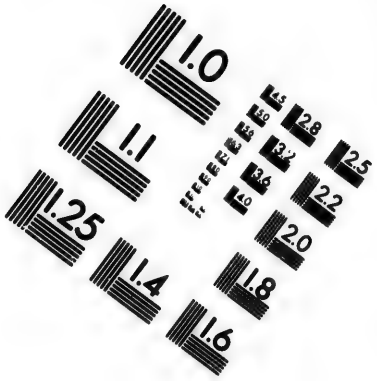
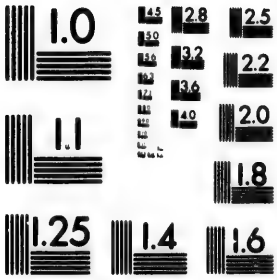
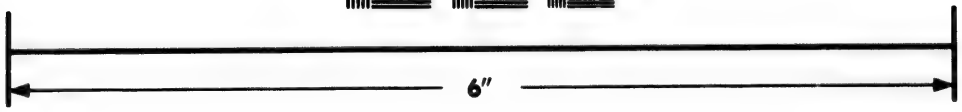
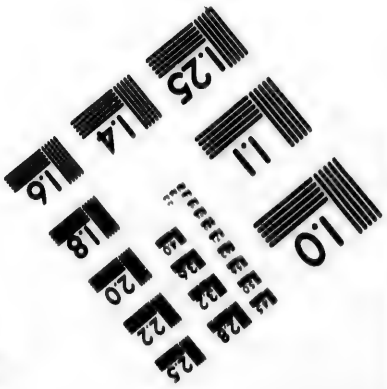


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)







Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

2.5
2.2
2.0
1.8
1.1
1.0

d'un lieu à l'autre avec leurs troupeaux de rennes; d'autres ont une demeure fixe, & réſident ſur les bords des rivieres, & ſur la côte de la mer de *Penſchinska*, ſe nourriſſant de poiſſons & d'animaux marins, & des herbes qui croiſſent ſur le rivage. Les premiers vivent dans des huttes couvertes de peaux de bêtes fauves; les ſeconds, dans des loges creuſées ſous terre, & tous deux en vrais barbares. Ils ſont d'un caractere rude & ſauvage, & auſſi ignorans dans les ſciences que dans les matieres de religion.

Ils ſont diviſés en trois différens peuples; ſavoir, les *Kamtſchadales*, les *Koreki* & les *Kuriles*. Les premiers vivent au midi du promontoire de *Kamtſchatka*, depuis l'embouchure de la riviere *Ukoi* juſqu'à *Ku-*

rilskaga-Lopatka, & dans l'iſle *Schumtſchu*, qui eſt la premiere des *Kurilskoi*. Les ſeconds habitent au nord de la mer de *Penſchinska*, juſqu'à la riviere *Nuktchan*, & autour de l'océan oriental juſqu'à *Anadir*. Les troiſiemes habitent les ſecondes iſles *Kurilskoi*, & les autres iſles de cette mer, juſqu'à celles du *Japon*.

On peut diviſer les *Kamtſchadales* en ſeptentrionaux & en méridionaux. Les premiers qui vivent le long de la riviere de *Kamtſchatka*, ſur la côte de la mer d'orient, juſqu'à l'embouchure de la riviere *Ukoi*, & au midi, juſqu'à celle de la riviere *Nalacheva*, peuvent paſſer pour la nation principale, parce que leurs mœurs ſont plus civiliſées, & qu'ils parlent la même langue; au lieu que les

autres en ont autant qu'il y a d'isles différentes.

Les seconds vivent le long de la côte de la mer d'orient; depuis la riviere *Nalacheva*, jusqu'à *Kurilskaga - Lopatka*, & de-là, le long de la mer de *Penschinska*, jusqu'au nord de la riviere *Hariouskovoi*.

On divise communément les *Koreki* en deux nations, dont l'une est appellée les *Koreki* errans, & l'autre, les *Koreki* fixes. Les premiers errent avec leurs troupeaux d'un endroit à l'autre; les seconds habitent le long des rivieres, comme les *Kamtschadales*. Leur langage differe si fort, qu'ils ne peuvent s'entendre les uns les autres, particuliérement ceux qui confinent avec les *Kamtschadales*, dont ils ont emprunté quantité de mots.

Quelques-uns diviſent pareillement les *Kuriles* en deux différentes nations ou tribus ; ils appellent l'une, les *Kuriles* éloignés, & l'autre, les *Kuriles* voiſins. Ils entendent par les premiers, les habitans de la ſeconde iſle *Kurilskoi*, & les autres qui ſont voiſins du *Japon* ; par les ſeconds, les habitans de *Lopatka* & de la premiere iſle. Mais cette diviſion eſt fauſſe ; car quoique les habitans, tant ceux de la premiere iſle, que ceux de *Lopatka*, different quelque peu des *Kamtſchadales*, tant par leurs mœurs que par leurs coutumes, il y a cependant lieu de croire qu'ils ne compoſent qu'un même peuple : cette différence ne venant que de leur voiſinage, & des alliances qu'ils ont faites avec les vrais *Kuriles*.

Les *Kamtſchadales* ont cette

coutume particuliere, de donner à chaque choſe un nom qui marque ſa propriété; mais lorſqu'ils ne la connoiſſent pas parfaitement, ils en empruntent un de quelque langue étrangere, qui ſouvent n'a aucun rapport avec la choſe; par exemple, ils appellent un Prêtre, *Bogbog*, à cauſe vraiſemblablement, qu'ils lui entendent prononcer le mot *Bogbog*, Dieu; ils appellent le pain, *Brightatin angsh*, c'eſt-à-dire, racine de *Ruſſie*, & ainſi de pluſieurs autres mots qui ſont étrangers dans leur langue.

Les *Ruſſes* ont pris les noms qu'ils donnent à ces différentes nations, non point des naturels du pays, mais de leurs voiſins: par exemple, celui des *Kamtſchadales*, des *Koreki*, qu'ils appellent *Kontchal*. La dérivation du nom *Koreki* eſt incertaine;

cependant *Steller* croit qu'il vient du mot *Kora*, qui dans leur langue ſignifie une renne ; & que les Coſaques *Ruſſes* entendant ſouvent le mot de *Kora*, & obſervant que leurs richeſſes conſiſtoient dans les rennes, les ont appellés *Koreki*.

Les habitans de *Kamtſchatka* ont trois langues, celle des *Kamtſchadales*, des *Koreki* & des *Kuriles*, dont chacune eſt diviſée en différens dialectes. La langue *Kamtſchatka* a trois principaux dialectes ; le premier eſt en uſage chez les *Kamtſchadales* ſeptentrionaux, le ſecond chez les méridionaux ; & quoique leurs langues ſoient différentes, ils ne laiſſent pas que de s'entendre ſans interprête : le troiſieme dialecte eſt celui que parlent les peuples qui habitent ſur la mer de *Penſchinska*, en-

tre les rivieres *Vorouskaya* & *Teghil*; il eſt compoſé des deux dialectes ſuſdits, & de quelques mots *Koreki*.

La langue des *Koreki* a deux dialectes, dont l'un eſt en uſage chez les *Koreki* errans, & l'autre, chez les *Koreki* fixes. J'ignore s'ils ont d'autres dialectes, ne connoiſſant que ceux qui ſont ſujets de la *Ruſſie*; mais il y a apparence que ceux qui ſont répandus dans les iſles, ont chacun une langue différente. Les *Kamtſchadales* parlent moitié de la gorge, & moitié de la bouche. Ils ont la prononciation lente & difficile, ce qui marque un peuple timide, eſclave & fourbe; & ils ſont tels en effet.

Les *Koreki* parlent haut, & comme en criant. Leurs mots ſont longs, & leurs ſentences courtes. Leurs mots commencent &

finiſſent généralement par deux voyelles: par exemple, *Nemkai*, une renne qui n'a point été priſe à la chaſſe.

Les *Kuriles* parlent lentement, diſtinctement & agréablement; leurs mots ſont compoſés de voyelles & de conſonnes; & de tous ces peuples ſauvages, les *Kuriles* ſont les meilleurs, étant honnêtes, conſtans, polis & hoſpitaliers.

CHAPITRE II.

Conjectures touchant les noms des Kamtſchadales, *& des autres habitans de* Kamtſchatka.

QUelques perſonnes prétendent que les *Kamtſchadales* ont été appellés ainſi par les *Ruſſes*, de la riviere *Kamtſchatka*; mais ils portoient ce nom avant que les *Ruſſes* l'euſſent découverte, & ils le devoient à un de leurs chefs, appellé *Konchata*.

On ignore pareillement pourquoi les *Koreki* appellent les *Kamtſchadales*, *Koutchalo*: & comment le ſaurions-nous, puiſqu'ils ne le ſavent pas eux-mêmes?

Les *Kamtſchadales*, outre le nom général *Itelmen*, ſe diſtinguent eux-mêmes, en ajoutant à leurs noms celui de la riviere, ou de l'endroit où ils vivent, comme *Kiksha-ai*, un habitant de la grande riviere; *Suatchu-ai*, un habitant de la riviere *Awatſcha*; car le mot *ai*, étant ajouté à une riviere, ou à un lieu remarquable, marque un habitant de ce lieu, de même que le mot *Itelmen*, déſigne en général un habitant. Ceux qui tiennent *Konchata* pour un grand capitaine, ſemblent lui attribuer toutes les actions de bravoure qu'ont faites les divers habitans de la riviere *Elouki*, qu'on appelle *Koatche-ai*, ou *Kontchat*. D'ailleurs, l'opinion générale dans laquelle on eſt que les habitans de la riviere *Elouki* ſont les plus braves de tous les *Kamtſ-*

chadales, peut fort bien avoir engagé les *Koreki*, qui ſont leurs voiſins, à appeller la nation entiere des *Kamtſchadales*, *Koatche-ai*; & il n'eſt pas étonnant que l'on ait changé le mot *Koatche-ai* & celui de *Kontchala*, en celui de *Kamtſchadale*, vu que ces ſortes d'exemples ſont familiers, non-ſeulement chez les peuples barbares, mais même chez les nations civiliſées.

On ignore l'origine des *Kamtſchadales*, auſſi bien que le tems qu'ils ſe ſont établis dans le pays. Ce que ces peuples débitent là-deſſus, n'eſt fondé que ſur une tradition fabuleuſe; ils prétendent avoir été créés ſur le lieu même, & ajoutent que leur premier ancêtre *Kuthu*, faiſoit ſa demeure dans le ciel. Il paroît cependant, à en juger par leurs mœurs, leurs coutumes,

leur langue, leur habillement, &c. qu'ils ſont originaires de la *Mungalie*. Voici les preuves que *Steller* donne de l'antiquité de ce peuple : 1°. Qu'il n'a aucune connoiſſance de ſon origine. 2°. Qu'avant l'arrivée des *Ruſſes*, il ne connoiſſoit d'autres peuples que les *Koreki*, & les *Tchukotſkoi* ; & que ce n'eſt que depuis peu qu'il connoit les *Kuriles* & les *Japonnois*, à l'occaſion d'un vaiſſeau qui fit naufrage ſur la côte. 3°. Que ce peuple eſt extrêmement nombreux, malgré la quantité qu'il en périt tous les ans par les bêtes fauves. 4°. Qu'il a une parfaite connoiſſance des vertus & des uſages des productions du pays, connoiſſance qu'on ne peut acquérir en peu de tems ; à quoi l'on peut ajouter qu'il n'a que quatre mois dans l'année qu'il

puiſſe employer à ces ſortes de recherches, ſur quoi il faut ôter le tems qu'il met à la pêche, & à préparer ſes proviſions pour l'hiver. 5°. Tous ſes inſtrumens & ſes meubles different de ceux des autres nations : ce qui fait croire qu'il les a inventés lui-même. 6°. Qu'il vit dans l'état de pure nature, comme les bêtes brutes, uniquement occupé de ſes plaiſirs, ſans avoir aucune idée de l'autre vie.

Voici les raiſons qui me font croire que les *Kamtſchadales* deſcendent des *Mungales*, plutôt que des *Tartares* qui habitent ſur les bords de la riviere *Amur*, non plus que des *Kuriles* & des *Japonnois*. S'ils étoient deſcendus des *Tartares*, ils ſe ſeroient vraiſemblablement établis ſur la riviere *Lena*, où ſont actuellement les *Jakutski*

& les *Tunguſes*, vu que ces pays étoient inhabités, & ſont infiniment plus fertiles que *Kamtſchatka*. Il n'y a point d'apparence qu'ils en ayent été chaſſés par les *Jakutski*. Leurs mœurs & leurs conformations different ſi fort de celle des *Kuriles*, qu'il eſt impoſſible qu'ils en ſortent. Il n'eſt pas probable non plus qu'ils ſoient originaires du *Japon*, vu que leur établiſſement doit avoir été antérieur à la ſéparation du *Japon* de l'Empire de la *Chine*. Une preuve même qu'ils ſe ſont établis dans le pays avant que les *Japonnois* ſe fixaſſent dans les iſles de la mer de *Kamtſchatka*, eſt qu'ils ne connoiſſoient point l'uſage du fer, quoiqu'il y ait plus de deux millles ans que les *Mungales* & les *Tartares* s'en ſervent. Il y a donc lieu de croire que les *Kamtſ-*

chadales furent chaſſés dans ce pays par la tyrannie des conquérans orientaux, de même que les *Lopari*, les *Oſtiouks* & les *Samoïedes*, l'ont été aux extrêmités du nord, par les uſurpations des autres nations *Européennes*. Si *Kamtſchatka* eût été inhabité dans le tems que les *Tunguſes* furent chaſſés de leur pays, ils s'y ſeroient vraiſemblablement fixés, pour être plus à couvert de leurs ennemis.

Il paroît encore que les *Kamtſchadales* vivoient autrefois dans la *Mungalie* au-delà de la riviere *Amur*, & ne formoient qu'un même peuple avec les *Mungales*; & ce qui le prouve, eſt qu'ils ont quantité de mots communs avec les *Mungales Chinois*, & leurs terminaiſons en *ung*, *ing*, *oang*, *chin*, *cha*, *ching*, *kſi*, *kſung*. Il me ſeroit

encore aiſé de prouver ce que j'avance par quantité de mots & de ſentences qui ſont les mêmes dans les deux langues ; mais indépendamment de la langue, les *Kamtſchadales* & les *Mungales* ſont tous deux de la même taille ; ils ont le teint bazané, les cheveux noirs, le viſage large, le nez pointu, les yeux creux, les ſourcils minces, le ventre pendant, les jambes & les bras grêles. Ils ſont tous les deux poltrons, orgueilleux & rampans avec ceux qui les maltraitent ; opiniâtres inſolens & têtus, lorſqu'on a de la bonté & des égards pour eux.

CHAPITRE III.

De l'ancien état des Habitans de Kamtſchatka.

AVant que les *Ruſſes* euſſent conquis ce pays, ils vivoient dans une entiere indépendance; ils ne reconnoiſſoient ni Loix, ni Souverains, & ne payoient aucune taxe. Les vieillards, ou ceux qui ſe diſtinguoient par leur bravoure, avoient la principale autorité dans les villages, mais ils n'avoient ni le droit de commander, ni celui d'infliger aucun châtiment. Quoiqu'ils reſſemblent pour l'extérieur aux autres habitans de *Sibérie*, les *Kamtſchadales* en different cependant, en ce qu'ils ont le viſage moins long,

long, les joues plus saillantes, les dents larges, la bouche grande, la taille moyenne, les épaules larges, ceux principalement qui vivent le long de la côte.

Ils sont très-mal-propres. Ils ne se lavent jamais les mains ni le visage, ils ne coupent point leurs ongles ; ils mangent dans le même plat avec leurs chiens, & ne le lavent jamais ; ils sentent le poisson d'une lieue ; ils ne se peignent jamais, mais les hommes & les femmes partagent leurs cheveux en deux touffes, dont ils lient l'extrêmité avec de la ficelle. Lorsque quelque cheveu se leve, ils l'arrêtent avec du fil, ce qui fait qu'ils sont remplis de vermine, & ils sont assez sales pour la manger. Ceux qui sont chauves, portent des cheveux postiches, & en mettent quelquefois jusqu'à dix li-

vres ſur leurs têtes, de maniere qu'on les prendroit pour des meules de foin.

Ils ont des notions extraordinaires de la Divinité, des péchés, & des bonnes œuvres. Il font conſiſter leur bonheur dans la pareſſe, & à ſatisfaire leurs deſirs & leurs appétits naturels; ils paſſent leur tems à chanter, à danſer, & à raconter les intrigues amoureuſes qu'ils ont eues. Le plus grand malheur qui puiſſe leur arriver, eſt d'être privés de ces amuſemens: ils mettent tout en uſage pour ſe les procurer, au riſque même de perdre leur vie; & ils aiment mieux mourir, que de ne point ſe ſatisfaire; & de là vient que le ſuicide eſt très-commun chez eux. Ce crime devint ſi commun après la conquête, que les *Ruſſes* eurent

toutes les peines du monde à le prévenir. Uniquement occupés du préſent, ils ne ſe mettent nullement en peine de l'avenir. Ils ne connoiſſent ni les richeſſes, ni l'honneur, ni la réputation ; ce qui fait qu'ils ſont exempts de convoitiſe, d'orgueil & d'ambition. En revanche, ils ſont pareſſeux, impudiques & cruels. Ces vices occaſionnent ſouvent des querelles entr'eux, & des guerres avec leurs voiſins ; & ces guerres ſont bien moins fondées ſur le deſir de s'agrandir, que ſur celui d'enlever leurs proviſions & leurs filles, regardant cette méthode comme la plus courte pour ſe procurer une femme.

Ils commercent bien moins dans la vue de s'enrichir, que de ſe procurer les choſes néceſſaires à la vie. Ils vendent les

martres *Koreki*, les peaux des renards & des chiens blancs, des champignons ſecs, & d'autres bagatelles ſemblables, & prennent en échange des fourrures de bêtes fauves, de cuir, &c. Ils échangent entre eux les choſes dont ils ont quantité, pour celles qui leur manquent, comme des chiens, des bateaux, des plats, des auges, des filets, du chanvre, du fil de carret & des proviſions. Cette eſpece de trafic ſe fait avec les plus grandes marques d'amitié. Quelqu'un a-t-il beſoin d'une choſe que ſon voiſin a, il va lui rendre viſite, & lui expoſe ſon beſoin ſans beaucoup de formalités, encore peut-être qu'il ne le connoiſſe point. Le propriétaire, pour ſe conformer à la coutume du pays, lui accorde tout ce qu'il demande. Il lui rend viſite à ſon tour,

& en agit de même avec lui; moyennant quoi tous deux ont ce qu'ils veulent.

Ils ſont extrêmement groſſiers dans le commerce de la vie. Ils ne ſavent ce que c'eſt que de ſaluer un homme, & de lui faire politeſſe. Ils n'ôtent jamais leur bonnet, & ne ſe ſaluent jamais les uns les autres. Leur converſation eſt des plus ſtupides, & marque l'ignorance la plus groſſiere. Ils ſont cependant curieux & avides d'apprendre les choſes qu'ils ignorent.

Ils ont rempli la terre & le ciel d'une quantité prodigieuſe d'eſprits, qu'ils adorent & craignent plus que Dieu. Ils leur offrent des ſacrifices dans toutes les occaſions; ils portent leurs images ſur eux, ou les placent dans leurs huttes; mais quant à Dieu, non ſeulement ils ne le

prient jamais, mais même ils le maudiſſent & blaſphêment contre lui, lorſqu'ils ſe trouvent dans le malheur.

Ils ignorent leur âge, encore qu'ils ſachent compter juſqu'à cent; mais ils ont tant de peine à le faire, qu'à moins de ſe ſervir de leurs doigts, ils ne peuvent compter juſqu'à trois. Rien n'eſt plus riſible que de les voir compter au-delà de dix; car après avoir compté les dix doigts de leurs mains, ils les joignent pour ſignifier dix; ils paſſent enſuite à leurs orteils, & comptent vingt; après quoi, ne ſachant plus où ils en ſont, ils s'écrient: *Matcha?* où prendrai-je le reſte? Ils font leurs années de dix mois, mais il y en a de plus longs les uns que les autres; parce qu'ils ne ſe reglent point ſur les changemens de lune,

mais ſelon les occurrences particulieres, ainſi qu'on peut le voir dans la table ſuivante.

1. *Purificateur* des péchés ; parce qu'ils ont dans ce mois un jour de fête pour la purification de tous leurs péchés.

2. Qui rompt les haches, à cauſe de la grande gelée.

3. Commencement de la chaleur.

4. Tems du long jour.

5. Mois de la préparation.

6. Mois du poiſſon rouge.

7. Mois du poiſſon blanc.

8. Mois du poiſſon Kaiko.

9. Mois du grand poiſſon blanc.

10. Mois de la chûte des feuilles.

Ce dernier mois dure tout le mois de *Novembre* ou de la Purification, & en vaut preſque trois. On obſervera que ces noms des mois ne ſont pas les mêmes

par-tout, & qu'ils ne ſont uſités que parmi les habitans de la riviere *Kamtſchatka*. Les peuples du nord leur en donnent d'autres, que voici.

1. Le mois que les rivieres ſe gelent.

2. Le mois de la chaſſe.

3. La Purification des péchés.

4. Mois qui rompt les haches, à cauſe du froid.

5. Tems du long jour.

6. Mois que les caſtors marins mettent bas.

7. Mois que les vaches marines mettent bas.

8. Mois où les rennes domeſtiques mettent bas.

9. Mois que les rennes ſauvages mettent bas.

10. Commencement de la pêche.

Ils diviſent le tems d'une maniere ſinguliere. Ils partagent

communément l'année en deux parties, ſavoir en hiver & en été ; celui-ci commence dans le mois de *Mai*, & l'autre dans celui de *Novembre.*

Ils ne diſtinguent point les jours par des noms particuliers ; ils ne connoiſſent ni les ſemaines, ni les mois, & ne ſavent pas même de combien de jours leurs mois & leurs années ſont compoſés. Ils marquent leurs époques par les choſes remarquables qui ſont arrivées ; par exemple la venue des *Ruſſes*, la grande révolte, ou la premiere expédition de *Kamtſchatka.* Ils n'ont ni écriture, ni figures hiéroglyphiques, pour conſerver la mémoire de ce qui s'eſt paſſé ; de ſorte que toutes leurs connoiſſances ne ſont fondées que ſur la tradition, laquelle eſt ſouvent fabuleuſe & incertaine.

Ils ignorent les cauſes des éclipſes ; & lorſqu'il en arrive quelqu'une, ils ſortent le feu de leurs huttes, & prient les aſtres éclipſés de vouloir reprendre leur lumiere. Ils ne connoiſſent que trois conſtellations, la grande ourſe, les pleïades, & les trois étoiles d'orient ; & ne donnent des noms qu'aux vents cardinaux.

Leurs loix en général ont pour but de donner ſatisfaction à la perſonne lézée. Si un homme en tue un autre, il doit être tué par les parens du défunt. Ils brûlent les mains à ceux qui ont commis pluſieurs vols. Ils en ſont quittes la premiere fois pour reſtituer ce qu'ils ont pris, & pour vivre iſolés du commerce de leurs compatriotes, ſans pouvoir en attendre aucun ſecours. Ils croient pouvoir dé-

couvrir un voleur caché, en brûlant publiquement les nerfs d'un bouc ſauvage avec de grandes cérémonies, s'imaginant qu'à meſure que ces nerfs ſe retirent au feu, le voleur perd l'uſage de tous ſes membres. Ils n'ont jamais de diſputes, ni pour leurs champs, ni pour leurs huttes, parce qu'ils ont plus de terrein qu'ils n'en veulent.

Quoique les *Kamtſchadales* ſoient le peuple le plus ſale & le plus ſtupide du monde, ils ſe croient cependant les plus heureux des hommes, & regardent les *Ruſſes* qui ſont établis chez eux avec un ſouverain mépris. Ils commencent cependant à revenir de cette erreur; les vieillards abandonnent inſenſiblement leurs coutumes; les jeunes gens que l'on convertit au Chriſtianiſme, adoptent cel-

les des *Ruſſes*, & ſe moquent de la barbarie & de la ſuperſtition de leurs ancêtres.

L'Impératrice de *Ruſſie* a établi dans chaque *Oſtrog*, ou grand village, un chef qui décide de toutes les cauſes, à l'exception de celles où il s'agit de la vie & de la mort. Tous ces chefs, de même que les gens du commun, ont des chapelles publiques. Il y a des écoles dans preſque tous les villages, où les *Kamtſchadales* envoient leurs enfans; & il y a lieu d'eſpérer qu'ils ſortiront dans peu de leur barbarie.

CHAPITRE IV.

Des Oſtrogs ou habitations des Kamtſchadales.

ON appelle *Oſtrogs*, les habitations compoſées d'une ou de pluſieurs huttes; elles ſont toutes entourées d'un mur de terre ou d'une paliſſade.

Voici la maniere dont ils conſtruiſent leurs huttes: ils creuſent dans la terre un trou d'environ cinq pieds de profondeur, dont ils proportionnent la largeur & la longueur au nombre des perſonnes qui doivent y vivre. Ils plantent au milieu de ce trou quatre gros ſoutiens de bois, ſur leſquels ils placent des poutres pour ſoutenir le toît, en laiſſant au milieu une ouver-

ture quarrée, qui leur ſert de fenêtre & de cheminée. Ils couvrent le tout de gazon & de terre : ce qui forme une eſpece de butte. Ces huttes ont pardedans la figure d'un quarré oblong, au bout duquel ils placent la cheminée. Il y a des bancs tout autour, ſur leſquels chaque famille fait ſon ménage à part ; mais il n'y en a point du côté oppoſé à la cheminée, cet endroit étant deſtiné pour la batterie de cuiſine, & pour y apprêter leurs vivres & ceux de leurs chiens. Dans les huttes où il n'y a point de bancs, ils mettent des poutres ſur le plancher, qu'ils couvrent de nattes. Pour plus de propreté, ils couvrent les murailles de nattes de foin.

Ils entrent dans ces huttes par le moyen d'une échelle placée près de la cheminée ; de

maniere que lorſqu'ils allument du feu, les échelons ſont ſi chauds, & la fumée ſi épaiſſe, qu'on en eſt ſuffoqué; mais les habitans n'y ſont aucune attention, montant & deſcendant comme des écureuils, quoique les échelons ſoient extrêmement étroits, & qu'on puiſſe à peine appuyer les orteils deſſus. Les femmes même ne ſe font aucune peine de paſſer à travers la fumée avec leurs enfans ſur leurs épaules, quoiqu'il y ait un autre paſſage pour elles; mais on ſe moqueroit d'un homme qui s'en ſerviroit. Les *Kamtſchadales* paſſent tout l'hiver dans ces huttes; & lorſque le beau tems eſt venu, ils ſe rendent dans d'autres qu'ils appellent *Balagans*, qui leur ſervent de maiſons pour l'été, & de magaſins. Voici comment elles ſont faites: ils plantent en

terre neuf piliers d'environ deux braſſes de long & plus, qu'ils lient avec des traverſes, & forment une eſpece de plancher, qu'ils couvrent de racines & de gazons; & pour le garantir de la pluie, ils conſtruiſent pardeſſus un toît, ſur lequel ils mettent des ronces & du foin, aſſurant les extrêmités des perches qui le ferment avec des cordes & des courroies. Ils y pratiquent deux portes en face l'une de l'autre.

Ils ont de ces ſortes de *Balagans*, non-ſeulement autour de leurs habitations d'hiver, mais encore dans les endroits où ils préparent leurs proviſions en été; & ils ſont extrêmement commodes pour garantir leur poiſſon de la pluie, laquelle eſt très-fréquente dans ce pays. Ils leur ſervent encore pour faire

sécher leur gibier & leur poisson; & ils l'y laissent jusqu'en hiver, se contentant de retirer les échelles pour que personne ne les leur vole. Si ces *Balagans* étoient moins hauts, leurs provisions deviendroient la proie des bêtes fauves; car malgré toutes leurs précautions, les ours y grimpent quelquefois & y entrent, surtout dans l'automne, que le poisson & les baies sont extrêmement rares. En été, lorsqu'ils vont à la chasse, ils ont outre ces *Balagans*, des huttes faites avec du gazon, dans lesquelles ils apprêtent leurs victuailles, & vuident leur poisson dans les mauvais tems, & où les Cosaques font leur sel. Les villages qui sont peuplés ont leurs huttes entourées de ces *Balagans*: ce qui forme de loin un coup d'œil fort agréable.

Les *Kamtſchadales* méridionaux bâtiſſent ordinairement leurs villages dans les bois à vingt verſtes de la mer, & leurs habitations d'été, près des embouchures des rivieres; mais ceux qui vivent le long de la mer de *Penſchinska* & de l'Océan oriental, bâtiſſent les leurs près de la côte.

Ils regardent la riviere près de laquelle leur village eſt ſitué, comme l'héritage de leur tribu; & lorſqu'une ou deux familles veulent ſe ſéparer de leur village natal, elles ſe conſtruiſent des huttes ſur la même riviere, ou ſur quelqu'une des branches qui s'y jettent: ce qui donne lieu de croire que les habitans de chaque village ſont ſortis de la même ſouche. Les *Kamtſchadales* diſent eux-mêmes que *Kut*, qu'ils appellent quelque-

fois *Dieu*, & quelquefois leur premier pere, vécut deux ans ſur chaque riviere, & laiſſa à ſes enfans celle ſur laquelle ils ſont nés, comme leur héritage; & quoiqu'autrefois ils ne chaſſaſſent & ne pêchaſſent que ſur leurs rivieres, ils s'éloignent aujourd'hui de deux cents verſtes, pour aller tuer des animaux marins ſur l'*Anatſcha*, ou la *Kurilſkaga-Lopatka*.

CHAPITRE V.

De leurs meubles & de leurs uſtenſiles.

TOus les meubles des *Kamtſchadales* conſiſtent en plats, taſſes, auges & bidons de bois de bouleau. Comme ces peuples ne connoiſſent point l'uſage des métaux, je trouve à propos d'apprendre au lecteur comment, ſans le ſecours d'aucun inſtrument, ils ſont en état de bâtir leurs maiſons, de ſcier le bois, de faire du feu, d'apprêter leurs victuailles, ſur-tout étant incapables de compter juſqu'à dix: mais que ne peut la néceſſité ſur les eſprits les plus groſſiers & les plus ſtupides!

Avant l'arrivée des *Ruſſes*,

les *Kamtſchadales* ſe ſervoient d'os & de pierres au lieu de métaux ; ils en faiſoient des haches, des lances, des fleches, des aiguilles, des lames, &c. Leurs haches étoient faites d'os de baleine & de renne, & quelquefois d'agathe & de cailloux. Ils les aiguiſoient en forme de coin & les attachoient à des manches tortus. Ils s'en ſervoient pour creuſer leurs canots, leurs taſſes & leurs auges ; mais ils y employoient tant de tems, qu'ils étoient trois ans à creuſer un canot, & un an à faire une groſſe taſſe : & de-là vient qu'un canot & une auge étoient autant eſtimés chez eux, que la plus belle piece de vaiſſelle chez nous ; & que le village qui en étoit en poſſeſſion, s'eſtimoit plus que les autres, ſur-tout ſi la taſſe étoit de grandeur à traiter plus

d'un convive. C'eſt dans ces taſſes qu'ils apprêtent leur manger, & qu'ils font chauffer leur bouillon, en jettant dedans des cailloux rougis au feu.

Leurs couteaux étoient faits d'un criſtal de montagne verdâtre ; ils étoient pointus & faits comme une lancette, & enchaſſés dans un manche de bois. Ils ſe ſervoient pareillement de ces criſtaux pour armer leurs fleches, leurs lances & leurs lancettes. Leurs aiguilles étoient faites d'os de martres-zibelines ; ils s'en ſervoient pour coudre leurs habits, & pour broder : ce qu'ils font encore actuellement.

Lorſqu'ils veulent allumer du feu, ils prennent un ais de bois ſec, percé de pluſieurs trous, dans leſquels ils tournent un morceau de bois rond juſqu'à ce qu'il s'enflamme. Ils ſe ſervent

en guiſe de meche, de foin bien ſec & bien battu. Les *Kamtſchadales* ſont un ſi grand cas de ces inſtrumens, qu'ils ne vont jamais ſans eux; & ils les préferent à nos fuſils & à nos pierres à feu. Ils ſont extrêmement curieux des inſtrumens de fer, tels que les haches, les couteaux & les aiguilles; & cela eſt ſi vrai, qu'à l'arrivée des *Ruſſes*, ils regardoient un morceau de fer comme un grand préſent, & ils le reçoivent encore aujourd'hui avec de grands remercimens; ils le forgent à froid entre deux pierres, & s'en ſervent pour armer leurs fleches & leurs dards. Tous ces peuples ſauvages ſont très-avides du fer, & le travaillent très-artiſtement. Comme quelques-uns aiment la guerre, il eſt défendu aux marchands *Ruſſes* de leur vendre

des armes; mais ils ont l'adreſſe de faire des lances & des fleches, des pots & des marmites du fer qu'ils achetent; & même, lorſque la tête d'une aiguille ſe rompt, d'en percer une nouvelle, juſqu'à ce qu'il ne reſte plus que la pointe. Dans le tems que j'étois dans le pays, il n'y avoit que les gens riches, & ceux qui vivoient près des *Ruſſes*, qui ſe ſerviſſent de vaiſſelle de cuivre ou de fer; les autres préféroient celle de bois.

On prétend que les *Kamtſchadales* ont connu l'uſage du fer avant l'arrivée des *Ruſſes*; qu'ils l'ont reçu des *Japonois*, qui vinrent aux iſles *Kurilski*, & une fois même juſqu'à l'embouchure de la riviere *Kamtſchatka*, & que le nom de *Shiſman*, qu'ils donnent aux *Japonois*, vient de *Shish*, qui ſignifie

nifie une aiguille à coudre. Il eſt certain que les *Japonois* ont commercé dans les iſles *Kurilski*; témoins, le ſabre, le cabaret du Japon, & les boucles d'oreilles d'argent que j'y ai trouvées, & qui ne peuvent être venues d'ailleurs.

De tous les ouvrages que j'ai vus de ces ſauvages, aucun ne m'a plus ſurpris qu'une chaîne d'os de baleine, que je trouvai dans une hutte inhabitée, près du cap de *Tchukotskoi*. Elle avoit un pied & demi de long; elle étoit compoſée de différens anneaux pris dans la même dent, auſſi ronds & auſſi unis que ſi on l'eût faite au tour. Il eſt étonnant que des gens auſſi ſauvages aient pu faire avec un ſimple inſtrument de pierre, un ouvrage qui eût paſſé chez nous pour un chef-d'œuvre.

Ils ont deux ſortes de bateaux, dont les uns ſont appellés *Koaihtahta*, & les autres, *Tahta*. Les premiers ne different de nos bateaux de pêcheurs, qu'en ce qu'ils ont la pouppe & la proue plus hautes, & les côtés plus bas. Les *Tahta* ont l'avant & l'arriere d'égale hauteur, & ſont enfoncés dans le milieu : ce qui les rend très-incommodes ; car pour peu qu'il faſſe du vent, ils ſont pleins d'eau dans l'inſtant. Ils ne ſe ſervent des *Koaihtahta* que ſur la riviere *Kamtſchatka* ; ils emploient les *Tahta* par-tout ailleurs. Lorſque les *Tahta* ſont revêtus de planches, ils les appellent *Baidars*. Les habitans de *Bobrovoi*, ou de la mer des caſtors, s'en ſervent pour pourſuivre les animaux marins. Ils fendent ces *Baidars* ; ils les couſent avec des barbes de baleine,

& les calfatent avec de la mouſſe ou de l'hortie bien battue. Les *Kuriles* qui habitent les iſles, & ceux de *Lopatka* conſtruiſent ces *Baidars* avec une quille; ils les revêtent de planches, & les calfatent avec de la mouſſe. Les habitans de *Kamtſchatka* font leurs bateaux de bois de peuplier; mais les *Kuriles* n'ayant point de bois, ſont obligés de ſe ſervir de celui que la mer jette ſur leurs côtes, & qui vient, à ce qu'on croit, des côtes du *Japon*, de l'*Amérique*, ou de la *Chine*. Les *Kamtſchadales* ſeptentrionaux, les *Koreki* fixes & les *Tchukotskoi*, font leurs *Baidars* de cuirs d'animaux marins.

Ces bateaux tiennent deux perſonnes, l'une à la pouppe, & l'autre à la proue. Ils remontent les rivieres en les pouſſant avec

des perches, ce qui eſt fort long; car lorſque le courant eſt rapide, ils ont peine à avancer deux pieds en deux minutes; & cependant ils font avec ces bateaux chargés quelquefois vingt verſtes, & lorſque le courant le permet, trente à quarante verſtes de chemin.

Les gros portent trente à quarante *poods*. Lorſque les marchandiſes ne ſont pas trop peſantes, ils les placent ſur une eſpece de pont ſoutenu par deux bateaux; & ſe ſervent de cette méthode pour deſcendre les rivieres avec leurs proviſions, & pour aller dans les iſles.

CHAPITRE VI.

Des occupations des hommes & des femmes.

LEs hommes s'occupent dans l'été à pêcher le poiſſon, à le faire ſécher, & à le tranſporter dans leurs habitations, à préparer des arrêtes & du poiſſon gâté pour la nourriture de leurs chiens. Les femmes le vuident & le font ſécher ; quelquefois même elles accompagnent leurs maris à la pêche, & après qu'elle eſt finie, elles s'occupent à cueillir des herbes, des racines & des baies, tant pour leurs alimens que pour la médecine.

Dans l'automne, les hommes paſſent le tems à pêcher du poiſſon, à tuer des oies, des ca-

nards, des cignes; ils dreſſent leurs chiens au charroi, & préparent le bois dont ils ont beſoin pour leurs traîneaux & pour d'autres uſages. Les femmes s'occupent pendant ce tems-là à cueillir leur hortie, à la monder, à la mouiller, à la piler, & à l'enfermer dans leurs *balagans*.

Dans l'hiver, les hommes vont à la chaſſe des renards & des martres; ils font leurs filets, leurs traîneaux, fendent du bois, & vont chercher les proviſions qu'ils ont préparées pendant l'été, & qu'ils n'ont pu apporter chez eux dans l'automne. L'occupation des femmes eſt de filer du fil pour faire les filets.

Au printems, lorſque le dégel vient, & que le poiſſon qui avoit paſſé l'hiver dans les rivieres, commence à regagner la mer, les hommes s'occupent à

le prendre, ou à donner la chaſſe aux animaux marins qui ont coutume de fréquenter les baies dans ce tems-là. Ceux qui habitent dans les environs de la mer d'orient, vont à la chaſſe des caſtors marins. Toutes les femmes vont aux champs pour cueillir de l'ail ſauvage & d'autres plantes, non-ſeulement pour ſuppléer aux proviſions qui leur manquent, mais même pour s'en régaler. Elles aiment ſi fort les herbages, que pendant tout le printems elles en ont toujours dans la bouche; & quoiqu'elles les apportent chez elles par braſſées, à peine en ont-elles pour un jour.

Outre les occupations dont je viens de parler, les hommes ſont obligés de conſtruire leurs huttes & leurs balagans, d'allumer du feu, d'apprêter leurs vivres, de

donner à manger à leurs chiens, d'écorcher les animaux, dont les peaux leur ſervent d'habits, de préparer leurs uſtenſiles & leurs armes. Les femmes font tout-à-la-fois l'office de tailleur & de cordonnier; elles préparent les peaux, font les habits, les bas & les ſouliers. Les hommes tiennent à déshonneur de s'en mêler; & cela eſt ſi vrai, qu'ils mépriſerent les *Ruſſes*, lorſqu'ils les virent manier l'aiguille & l'aleine. Ce ſont auſſi les femmes qui teignent les peaux, qui font les ſortileges & qui panſent les malades. Voici la maniere dont elles tannent, teignent & couſent les peaux enſemble: elles n'ont qu'une ſeule façon de préparer celles dont elles font des habits, telles que celles des bêtes fauves, des veaux marins, des chiens & des caſtors, &c. Elles

commencent par les mouiller & les étendre, après quoi elles ratiſſent avec une pierre la graiſſe & les vaiſſeaux qui s'y trouvent. Elles les frottent enſuite avec du caviar, & les foulent avec les pieds, juſqu'à ce qu'elles commencent à ſentir; elles les ratiſſent une ſeconde fois, continuant ainſi juſqu'à ce qu'elles ſoient bien nettes. La préparation eſt la même pour celles qu'elles veulent tanner. Elles les pendent enſuite à la fumée pendant une ſemaine; & après les avoir trempées dans l'eau chaude, pour en faire tomber le poil, elles les frottent avec du caviar, elles les foulent & les ratiſſent avec des pierres, & les rendent très-propres & très-ſouples.

Elles teignent les peaux des bêtes fauves & des chiens avec de l'écorce d'aune bien pulvé-

risée ; mais elles ont une méthode particuliere pour teindre celles des veaux marins, dont elles font des habits, des chauſſures, & des courroies pour lier leurs traîneaux. Après en avoir ôté le poil, elles en font des ſacs dont le côté du poil eſt tourné en dehors. Elles mettent dedans une forte décoction d'écorce d'aune ; & après qu'elle y a reſté quelque tems, elles les pendent à un arbre, & les battent avec des bâtons, continuant cette opération juſqu'à ce que la couleur les ait entiérement pénétrées ; elles ouvrent les ſacs, elles les font ſécher à l'air, & les frottent juſqu'à ce que la peau ſoit bien ſouple. Ces peaux reſſemblent à celles des chevres. Mr. *Steller* dit que les *Lamushki* les préparent beaucoup mieux. Ils appellent ces peaux *Mandari*,

& elles valent trois livres douze sols la piece. Elles teignent le poil des veaux marins dont elles ornent leurs robes & leurs souliers, avec de l'écorce d'aune, de l'alun & du *Lac lunæ*: ce qui lui donne une couleur très-vive. Elles se servent d'aiguilles d'os, & au lieu de fil, de fibres de bêtes fauves, qu'elles aménuisent au point qu'elles veulent.

Elles se servent de la peau des poissons qu'elles ont fait sécher, & sur-tout de celle des baleines, pour faire de la colle. Elles en mettent un morceau dans de l'écorce de bouleau, & la laissent quelque tems sur de la cendre chaude. Elle m'a paru aussi bonne que la meilleure d'*Yaick*.

CHAPITRE VII.

De l'habillement des Kamtſchadales.

LEurs habits ſont faits pour la plupart de peaux de bêtes ſauves, de chiens & d'animaux marins, & même d'oiſeaux, qu'ils mêlent avec les autres. Ils ont deux façons de faire leurs ſurtous. Quelquefois ils ſont les pans de même longueur; d'autres fois ils laiſſent ceux de derriere plus longs que ceux de devant: ce qui forme une eſpece de queue traînante. Les manches en ſont fort longues, & deſcendent juſqu'au deſſous des genoux. Il y a derriere un capuchon, qu'ils mettent ſous leurs bonnets, & dont

l'ouverture n'a qu'autant de largeur qu'il faut pour paſſer la tête. Ils couſent tout autour des pattes de chiens, dont ils ſe couvrent le viſage dans le mauvais tems; les manches & les pans ſont bordés de peau de chien blanc. Ils couſent ſur le dos de petites bandes de peau ou d'étoffe, de différentes couleurs. Ils portent ordinairement deux habits; celui de deſſous a le poil en-dedans, & le revers eſt teint avec de l'aune; celui de deſſus a le poil en-dehors. Ils choiſiſſent pour celui-ci les peaux noires, blanches ou tachetées, & dont le poil eſt le plus eſtimé pour la beauté de ſes couleurs.

Ces habits ſont les mêmes pour les hommes & les femmes, & ne different que par l'habit de deſſous & la chauſſure. Les

femmes en ont un de dessous qu'elles portent au logis, lequel consiste en une camisole & des culottes cousues ensemble. Les culottes sont larges comme celles des matelots Hollandois, & s'attachent sous le genou. La camisole est plus large par en-haut que par en-bas, & elles l'attachent avec une corde. Leurs habits d'été sont faits de peau sans poil; ceux d'hiver, de peau de bêtes fauves, ou de bélier sauvage avec leur poil. Le déshabillé des hommes consiste en une ceinture de cuir, & une bourse sur le devant, & un tablier de cuir qui leur couvre le derriere: ces ceintures sont cousues avec des poils de différentes couleurs. Les *Kamtschadales* alloient autrefois à la chasse & à la pêche dans ce déshabillé, mais aujourd'hui la

mode eſt changée ; & ils portent ſous leurs ceintures des chemiſes de toile, qu'ils achetent des *Ruſſes*.

Leur chauſſure eſt faite de différentes ſortes de peaux. En été & dans les tems de pluie, ils ſe ſervent de peau de veau marin, dont ils mettent le poil en-dehors ; mais ils emploient communément la peau des jambes des rennes, & quelquefois celle d'autres animaux, qu'ils choiſiſſent les plus velus qu'ils peuvent, pour mieux ſe garantir du froid. Voici les bottines que les Coſaques & les *Kamtſchadales* portent les jours de parade : la ſemelle eſt faite de peau de veau marin blanc, l'empeigne de cuir teint, les quartiers de derriere de peau de chien blanc, & la partie qui couvre la jambe de cuir, ou

de peau de veau marin teinte. L'empeigne eſt brodée. Ces bottines ſont ſi rares, que lorſqu'un jeune homme les porte, on conclut tout auſſi-tôt qu'il a une maîtreſſe.

Leurs bonnets ſont les mêmes que ceux des *Jakutski*. En été, ils portent des eſpeces de chapeaux d'écorce de bouleau, qu'ils lient autour de leurs têtes. Ceux des *Kuriles* ſont faits de paille battue. Les femmes portent des perruques; & elles y étoient ſi attachées, qu'après qu'elles eurent embraſſé le Chriſtianiſme, on eut toutes les peines du monà les leur faire quitter, & à leur faire prendre une coëffure plus décente. Tout eſt maintenant changé dans les endroits où il y a des *Ruſſes* : les femmes portent des chemiſes, des manchettes, des camiſoles & des rubans,

& perſonne ne s'en plaint que les vieilles gens. Les femmes ne quittent jamais leurs mitaines. Autrefois elles ne ſe lavoient jamais le viſage ; elles mettent aujourd'hui du rouge & du blanc. Elles emploient pour le blanc, une racine vermoulue, & pour le rouge, une plante marine, (*a*) qu'elles font cuire dans de l'huile de veau marin, & dont elles ſe frottent le viſage : ce qui leur donne une couleur vermeille. Elles ſe parent principalement dans l'hiver, ſur-tout lorſqu'elles reçoivent des viſites, ou qu'elles rendent celles qu'on leur a faites.

Un *Kamtſchadale* ne peut s'habiller avec ſa famille à moins

(*a*) Fucus marinus abietis formâ. Pinus maritima, ſeu fucus teres. *Dood. Append.* 316. *Ray. Linn.*

de cent roubles. Les bas les plus groſſiers, qui coûtent vingt *Kopecks* en *Ruſſie*, valent une rouble à *Kamtſchatka*, & les autres hardes à proportion. Les *Kuriles* ſont beaucoup plus en état d'acheter de bonnes hardes que les *Kamtſchadales*; & la raiſon en eſt, qu'ils ont pour un caſtor marin autant de marchandiſes, que les *Kamtſchadales* pour vingt renards, & qu'un caſtor ne leur coûte pas plus à prendre que cinq renards aux autres; car il faut être bon chaſſeur pour tuer plus de dix renards dans un hiver; & un *Kurile* ſe croit malheureux, s'il ne prend pas trois caſtors, outre que la mer en jette quantité ſur les côtes, dans les tems orageux.

CHAPITRE VIII.

Des alimens, des boiſſons & de la cuiſine des Kamtſchadales.

J'Ai dit ci-deſſus que la nourriture des *Kamtſchadales* conſiſtoit en racines, poiſſons & animaux marins. J'en ai donné la deſcription dans la ſeconde partie de cet Ouvrage, & il ne me reſte plus qu'à parler de la méthode dont ils ſe ſervent pour les apprêter. Je vais commencer par le poiſſon dont ils ſe ſervent en guiſe de pain. Leur principal aliment, appellé *Yokola*, ſe fait avec différentes eſpeces de poiſſons, & leur tient lieu de pain de ménage. Ils diviſent leur poiſſon en ſix parties; ils mettent

ſécher les côtés & la queue; ils préparent à part le dos & la partie la plus mince du ventre, & les font ordinairement ſécher au feu; ils mettent pourrir la tête dans des foſſes; ils la mangent en guiſe de poiſſon ſalé, & l'aiment beaucoup, quoiqu'elle ait une puanteur inſupportable pour un étranger. Ils font ſécher les côtes & la chair qui reſtent, & les pilent enſuite, lorſqu'ils veulent s'en ſervir; ils font auſſi ſécher les plus groſſes arrêtes, pour en nourrir leurs chiens. Voilà comment tous ces différens peuples préparent l'*Yokola*, & ils le mangent ſec pour l'ordinaîre.

Leur ſecond mets favori eſt le *Caviar*, ou les œufs des poiſſons, & ils ont trois différentes manieres de les apprêter: ils les font ſécher à l'air, ou

bien ils les dépouillent de leur enveloppe, les étendent ſur une couche de gazon, & les font ſécher au feu ; ou bien ils en font des rouleaux avec des feuilles de gazon, & les mettent ſécher. Ils ne marchent jamais ſans porter avec eux du *Caviar* ſec ; & un *Kamtſchadale* qui en a une livre, peut aiſément ſubſiſter ſans aucune autre nourriture, parce que les bouleaux & les aunes lui fourniſſent de l'écorce, qui étant mêlée avec ce *Caviar*, lui fournit un mets excellent : mais il ne ſauroit les manger ſéparément, parce que le caviar s'attache aux dents comme de la colle, & qu'il ne peut avaler l'écorce, pour longtems qu'il la mâche. Les *Kamtſchadales* & les *Koreki* ont une troiſieme façon de préparer leur *Caviar*. Ils mettent une couche

de gazon au fond d'une foſſe; ils jettent leur *Caviar* dedans, & le laiſſent aigrir pendant quelque tems. Les *Koreki* enferment le leur dans des ſacs, & l'y laiſſent aigrir; & il paſſe chez eux pour un mets très-délicat.

Les *Kamtſchadales* ont une troiſieme ſorte de mets, qu'ils appellent *Tchupriki*, & qu'ils préparent de la maniere ſuivante. Ils conſtruiſent dans leurs huttes, au deſſus de l'âtre, une eſpece de chaſſis, ſur lequel ils mettent leur poiſſon, & l'y laiſſent juſqu'à ce que la hutte ſoit auſſi chaude qu'une étuve. Lorſqu'il y a peu de poiſſon, un ſeul feu ſuffit pour le préparer; mais lorſqu'il y en a beaucoup, il en faut quelquefois deux ou trois, & même plus. Le poiſſon ainſi préparé, eſt moitié rôti, & moitié fumé, & a un goût

très-agréable ; il peut même passer pour le meilleur mets des *Kamtschadales* ; & la raison en est, que la graisse & le jus se cuisent peu à peu, & restent dans la peau comme dans un sac, & que lorsqu'il est cuit, on la détache aisément du poisson. Lorsqu'il est ainsi préparé, ils le vuident, & le font sécher sur une natte. Ils le mettent ensuite par morceaux, & l'enferment dans des sacs, qu'ils portent avec eux, & le mangent en guise d'*Yokola*.

Les *Kamtschadales* ont encore un mets dont ils font très-grand cas, & qu'ils appellent *Huigal*. Il n'est autre chose que du poisson qu'ils font pourrir dans des fosses ; & quoique l'odeur en soit insupportable, elle leur paroît un parfum exquis. Ce poisson se pourrit quelque-

fois si fort dans les fosses, qu'ils sont obligés de l'en tirer avec une cuillier à pot, & pour lors ils le donnent à leurs chiens.

Mr. *Steller* dit que les *Samoïedes* font pareillement pourrir leur poisson; mais que la terre étant gelée, il se conserve beaucoup mieux. Les *Jakutski* creusent aussi des fosses, dans lesquelles ils mettent leur poisson; mais ils le saupoudrent avec de la cendre, sur laquelle ils mettent une couche de feuilles, & sur celle-ci, une autre de terre; & cette méthode vaut mieux que les autres. Les *Tunguses* & les Cosaques d'*Ochotska* conservent leur poisson de la même maniere, avec cette différence, qu'au lieu de cendre de bois ordinaire, ils emploient celle de l'algue. Ils font cuire le poisson frais dans des auges, & après

après l'avoir laiſſé refroidir, ils le mangent en guiſe de ſoupe avec de la ſaranne.

A l'égard de la viande des animaux de terre & de mer, ils la font cuire dans des auges avec des herbes & des racines; ils boivent le bouillon avec des cuillers & des taſſes, & mangent la viande avec les mains. Ils cuiſent auſſi la graiſſe de baleine & de cheval marin avec des racines.

Ils ont un mets dans tous leurs feſtins, qu'ils appellent *Selaga*, qui n'eſt autre choſe que différentes ſortes de racines & de baies pilées enſemble, auxquelles ils ajoutent du *Caviar*, & de la graiſſe de baleine & de veau marin.

Avant la conquête, ils ne buvoient preſque que de l'eau; & lorſqu'ils vouloient ſe mettre

de bonne humeur, ils buvoient de l'eau dans laquelle ils avoient mis tremper des champignons. Je parlerai ailleurs de cette boiſſon. Aujourd'hui, ils font un auſſi grand uſage des liqueurs ſpiritueuſes que les *Ruſſes*. Ils boivent de l'eau après le dîner, & lorſqu'ils vont ſe coucher, ils mettent près de leur lit un vaiſſeau plein d'eau, dans laquelle il y a de la neige ou de la glace, & la boivent en s'éveillant. Dans l'hiver, ils s'amuſent ſouvent à manger de la neige : & les fiancés qui travaillent avec les parens de leurs fiancées, ont beaucoup à faire dans l'été pour leur fournir de la neige ; ils ſont obligés d'en aller chercher ſur les montagnes, quelque tems qu'il faſſe, & ce ſeroit pour eux un crime que d'y manquer.

CHAPITRE IX.

Maniere de voyager avec des chiens, & attirail qu'elle exige.

LEs chiens de *Kamtſchatka* different peu des chiens ordinaires. Ils ſont de moyenne taille, & de différentes couleurs, mais plutôt noirs & gris, que d'aucune autre. On ſe ſert pour voyager de ceux qui ſont coupés, & l'on en attelle ordinairement quatre à un traîneau.

L'*Alaki* eſt compoſé de deux courroies larges & ſouples, qu'on met ſur les épaules des chiens à droite & à gauche. Il y a au bout une petite courroie avec un crochet, qu'on attache à un anneau qui eſt ſur le devant du traîneau.

Le *Pobeshnick* eſt une longue courroie qui ſert de timon ; elle paſſe dans un anneau qui eſt ſur le devant du traîneau, & on y attache une chaîne qui empêche les chiens de s'écarter à droite ni à gauche.

La bride eſt une longue courroie garnie d'un crochet & d'une chaîne, qu'on attache aux chiens de volée ; elle eſt plus longue que le *Pobeshnick*, & tient à un anneau qui eſt ſur le devant du traîneau.

Les *Osheiniki*, ou colliers, ſont faits de peau d'ours, & ne ſervent que pour l'ornement. Ils conduiſent leurs chiens avec un bâton crochu d'environ quatre pieds de long, qu'ils appellent *Oſtal*, & l'ornent quelquefois de courroies de différentes couleurs, pour plus d'élégance. Ils s'aſſéyent ſur le côté droit du

traîneau, les jambes pendantes : ce ſeroit un déshonneur de s'aſſeoir dedans, ou de le faire conduire par un autre ; cela n'eſt permis qu'aux femmes.

Un attelage de quatre chiens coûte à *Kamtſchatka* quinze roubles, & avec leurs harnois complets, près de vingt.

On voit par la forme de leurs traîneaux, qu'il doit être extrêmement difficile de s'en ſervir. Il faut abſolument garder l'équilibre, autrement on eſt expoſé à verſer, parce qu'ils ſont fort hauts & fort étroits : & malheur à qui cela arrive dans un chemin raboteux ; car les chiens ne s'arrêtent point, qu'ils ne ſoient arrivés au gîte, ou qu'ils ne rencontrent quelque obſtacle. Ils ont le défaut d'aller extrêmement vîte dans les deſcentes ; & delà vient qu'on a la

précaution d'en dételer trois, que l'on conduit par la main. On eſt obligé de mettre pied à terre dans les montées, les chiens ayant beaucoup de peine à traîner le traîneau vuide. Le narta porte, outre les proviſions pour les chiens & le conducteur, environ cinq *poods*. Malgré ce fardeau, lorſque le chemin eſt paſſable, on peut faire environ trente verſtes par jour ; & à vuide dans le printems, lorſque la neige eſt endurcie, juſqu'à cent cinquante verſtes ; mais on met alors ſous le traîneau des gliſſoires faites d'os. Lorſqu'il y a beaucoup de neige, on ne peut voyager avec des chiens, à moins que de leur frayer le chemin, & delà vient qu'on envoie devant un homme avec des patins, qu'ils appellent *Brodoushika*.

Ces patins ſont faits de deux ais fort minces, ſéparés dans le milieu, & liés aux deux extrêmités; celle de devant eſt un peu recourbée. Ces deux ais ſont liés avec des courroies, & après qu'on a mis le pied dedans, on les lie autour de la jambe avec des courroies. Le *Brodoushika* après avoir mis ſes patins, prend les devants, & fraie le chemin juſqu'à une certaine diſtance; après quoi il revient ſur ſes pas, & fait avancer les chiens & les traîneaux, continuant ainſi juſqu'à ce qu'on ſoit arrivé au gîte. Cette méthode eſt très-pénible; mais on eſt obligé ſi ſouvent d'y recourir, que jamais un guide ne ſe met en voyage ſans s'être muni de ſes patins.

Rien n'eſt plus dangereux que d'être ſurpris par un orage ac-

compagné de neige ; lorſque cela arrive, on eſt obligé de gagner un bois, & d'y reſter juſqu'à ce que l'orage ſoit paſſé, ce qui va quelquefois à une ſemaine. Lorſqu'ils voyagent en compagnie, & qu'il ſurvient un orage, ils font un creux ſous la neige, dont ils bouchent l'entrée avec des branches d'arbres ou des ronces. Les *Kamtſchadales* font rarement uſage de ces huttes ; ils ſe cachent dans des creux ſouterreins, & s'enveloppent dans leurs fourrures, obſervant de remuer le moins qu'ils peuvent, de peur de faire ébouler la neige, ſous laquelle ils ſont auſſi chaudement que dans leurs huttes. Il leur ſuffit d'avoir de l'air pour reſpirer ; mais lorſque leurs habits ſont trop épais, ou trop ſerrés, ils ſouffrent un froid inſupportable.

Si l'orage les ſurprend dans une plaine, ils cherchent quelque creux pour s'y mettre à couvert, prenant garde de n'être point étouffés par la neige. Les vents d'eſt & de ſud-eſt, ſont ordinairement accompagnés d'une neige humide, qui mouille les voyageurs; & ſi malheureuſement pour eux, il ſe leve un vent du nord, il eſt rare que pluſieurs ne meurent de froid.

Un autre danger que l'on court dans ces voyages, eſt que dans les froids les plus vifs, il y a pluſieurs rivieres qui ne ſont point entiérement gelées; & comme on eſt obligé de les côtoyer, & que les bords en ſont très-roides, il ſe paſſe peu d'années qu'il n'y ait pluſieurs perſonnes noyées. Une autre incommodité pour ceux qui voyagent, eſt qu'ils ſont quel-

quefois obligés de traverſer des taillis où ils courent riſque de ſe crever les yeux, ou de ſe caſſer les membres; car plus la route eſt mauvaiſe, plus les chiens vont vîte; & ſouvent pour en ſortir plutôt, ils renverſent le traîneau & celui qui le conduit.

Le tems le plus propre pour voyager eſt le mois de *Mars* ou d'*Avril*, lorſque la neige eſt un peu ferme; mais il y a cela d'incommode, qu'on eſt quelquefois obligé de coucher deux ou trois nuits dans des lieux déſerts, ſans qu'on puiſſe obliger les *Kamtſchadales* à faire du feu pour ſe chauffer, ou pour apprêter leur manger. Comme eux & leurs chiens ne vivent que de poiſſon ſec, & qu'ils ont de bonnes fourrures, ils ne peuvent comprendre que les voyageurs puiſſent avoir froid. Ces peuples

ſont tellement endurcis au froid, qu'ils dorment en plein air, & ſe réveillent auſſi gais & auſſi diſpos, que s'ils avoient couché dans un bon lit. Cela eſt ſi commun dans le pays, que j'en ai vu quelques-uns, qui s'étant couchés le dos découvert vis-à-vis du feu, ont continué de dormir pluſieurs heures, après même qu'il étoit éteint, ſans en être incommodés.

CHAPITRE X.

Maniere dont les Kamtſchadales font la guerre.

QUoique les *Kamtſchadales*, avant la conquête des *Ruſſes*, ne paruſſent point avoir l'ambition d'augmenter leur puiſſance, ni d'étendre leurs limites, ils ne laiſſoient pas d'avoir ſouvent des querelles entr'eux, & il ne ſe paſſoit point d'année qu'il n'y eût quelque village ruiné de part & d'autre. Le but de leurs guerres étoit de faire des priſonniers, pour faire travailler les hommes, & prendre les femmes à titre d'épouſes ou de concubines. Quelquefois même les villages ſe faiſoient la guerre à l'occaſion des querelles

qui s'élevoient entre les enfans, ou pour n'avoir point été invités aux feſtins.

La ruſe a beaucoup plus de part dans leur guerre que la bravoure. Ils ſont ſi lâches & ſi poltrons, qu'ils n'oſent jamais attaquer un homme, à moins qu'ils n'y ſoient forcés: ce qui eſt d'autant plus ſurprenant, qu'il n'y a point de peuple qui faſſe moins de cas de la vie, ni chez qui le ſuicide ſoit plus fréquent. Voici la maniere dont ils attaquent leurs ennemis: ils entrent la nuit dans les villages par ſurpriſe; & la choſe leur eſt d'autant plus facile, qu'on n'y fait point de garde. Le plus petit parti ſuffit pour détruire un gros village, vu qu'il n'a autre choſe à faire que de s'aſſurer des entrées de leurs huttes, & de ne laiſſer ſortir perſonne.

Comme ils ne peuvent paſſer qu'à la file, le premier qui ſort eſt aſſommé, ou obligé de ſe rendre priſonnier.

Ils traitent les hommes, ſurtout ſi ce ſont des gens de conſéquence, avec la derniere barbarie. Ils les brûlent, les coupent par morceaux, les éventrent tout vivans, & les pendent par les pieds. Tel a été le ſort de pluſieurs Coſaques durant les troubles de *Kamtſchatka*, & ils exercent ces barbaries avec les plus grandes démonſtrations de joie.

Les querelles qu'ils ont entr'eux ont facilité aux Coſaques la conquête de la nation; car lorſque les naturels du pays les voient attaquer un village, loin de courir à ſon ſecours, ils ſe réjouiſſent de la deſtruction de leurs compatriotes, ſans conſi-

dérer qu'ils devoient avoir le même ſort.

Dans les guerres qu'ils ont eues avec les Coſaques, ils en ont plus détruit par la ruſe que par les armes : car lorſque ceux-ci entroient dans un village pour exiger le tribut, ils les recevoient avec toutes ſortes de politeſſes ; non-ſeulement ils payoient leur tribut, mais ils leur faiſoient des préſens conſidérables. Après les avoir ainſi leurrés, ils leur coupoient la gorge pendant la nuit, ou bien ils mettoient le feu à leurs huttes, & les brûloient avec tous les Coſaques qui étoient dedans. Ils firent périr par ces ſortes de ſtratagêmes ſoixante-dix perſonnes dans deux villages ; ce qui, eu égard au petit nombre des Coſaques, fut une perte conſidérable pour nous. Il eſt même quelquefois arrivé

que n'ayant point occaſion de les détruire, ils ont payé le tribut pendant deux ans ſans la moindre répugnance, pour pouvoir les ſurprendre plus aiſément.

Voilà le moyen dont ſe ſervirent les *Kamtſchadales* pour faire périr les Coſaques ; mais ils ſe tiennent aujourd'hui ſur leurs gardes, & ſe méfient de leurs careſſes, s'attendant toujours à quelques mauvais coups, lorſqu'ils voient ſortir les femmes de leurs huttes vers l'entrée de la nuit. Lorſque les *Kamtſchadales* diſent avoir rêvé aux morts, ou qu'ils vont dans les villages lointains, on doit s'attendre à une révolte générale.

Lorſque cela arrive, ils tuent tous les Coſaques qu'ils rencontrent, & même ceux de leurs compatriotes qui n'entrent point

dans la révolte. Lorſqu'ils apprennent qu'on envoie des troupes contr'eux, au lieu d'aller à leur rencontre, ils ſe retirent dans les montagnes, & s'y fortifient du mieux qu'ils peuvent. Ils creuſent des huttes; & ſi on les attaque, ils ſe défendent avec leurs arcs & leurs fleches en très-braves gens; mais s'ils s'apperçoivent qu'ils ne puiſſent plus réſiſter, ils commencent par égorger leurs femmes & leurs enfans, après quoi ils ſe jettent dans des précipices, ou bien ils fondent ſur leurs ennemis les armes à la main, pour ne point mourir ſans s'être vengés; & ils appellent cela ſe faire un lit. Dans l'année 1740, on amena une fille d'*Utkolok*, que les rebelles avoient oublié d'égorger; toutes les autres furent maſſacrées, & les rebelles ſe

précipiterent de la montagne où ils s'étoient fortifiés, dans la mer.

Depuis la réduction de *Kamtſchatka*, il n'y a eu proprement que deux révoltes qu'on puiſſe appeller telles. La premiere arriva l'an 1710, à *Bolſchereſtkoi-Oſtrog*, & la ſeconde en 1713, ſur la riviere *Awatſcha*. Elles furent toutes deux malheureuſes pour leurs auteurs. Dans la premiere, quantité de *Kamtſchadales* aſſiégerent le fort de *Bolſchereſtkoi*, dans lequel il n'y avoit que ſoixante-dix Coſaques. Trente-cinq d'entr'eux firent une ſortie, & les mirent en fuite. Comme ils vouloient regagner leurs bateaux, il s'en noya un ſi grand nombre, que toute la riviere étoit couverte de corps morts. Dans celle de la riviere *Awatſcha*, les rebelles

comptoient ſi fort de détruire les *Ruſſes*, qu'ils avoient fait proviſion de courroies pour lier les priſonniers ; mais ils furent tous tués ou faits priſonniers.

Leurs armes conſiſtent en un arc, une fleche, une lance, & en une cotte de maille. Leurs carquois ſont faits de bois de larix, recouvert d'écorce de bouleau ; les cordes de leurs arcs, des vaiſſeaux ſanguins de baleines. Leurs fleches ont environ quatre pieds de long ; elles ſont armées de cailloux ou d'os : & quoique mal faites, elles ne laiſſent pas que d'être dangereuſes, parce qu'elles ſont empoiſonnées ; de ſorte qu'une perſonne qui en eſt bleſſée, meurt au bout de vingt-quatre heures, à moins qu'on ne ſuce le poiſon ; & c'eſt le ſeul remede que l'on connoiſſe. Leurs lances ſont pa-

reillement armées de cailloux ou d'os ; leurs cottes ſont faites de nattes, ou de cuir de veau, ou de cheval marin ; qu'ils coupent par bandes, & qu'ils joignent enſemble. Ils les portent ſur le côté gauche, & les lient avec des courroies du côté droit ; ils y attachent pardevant & par-derriere deux ais fort hauts, dont l'un ſert à leur couvrir la tête, & l'autre la poitrine.

Lorſqu'ils marchent à pied, ils ne vont jamais deux de front, mais ils ſe ſuivent à la file les uns les autres, ſans quitter le même ſentier ; & il eſt ſi étroit & ſi profond qu'un étranger ne ſauroit y marcher, ces peuples mettant toujours un pied devant l'autre.

CHAPITRE XI.

Des opinions que les Kamtſchadales ont de Dieu, de la formation du monde, & leurs autres articles de Religion.

LEs *Kamtſchadales*, de même que les autres nations barbares, ont au ſujet de la divinité des idées abſurdes, ridicules & extravagantes. Ils appellent leur Dieu *Kutchu*, mais ils ne lui rendent aucune ſorte d'hommage. Ils n'en parlent que pour s'en moquer, & font à ſon ſujet des contes ſi ſcandaleux, qu'on ne peut les rapporter ſans horreur. Ils le blâment, entr'autres choſes, d'avoir fait les montagnes ſi eſcarpées,

des rivieres ſi étroites & ſi rapides, de cauſer des pluies & des orages : s'il leur arrive quelque malheur, ils l'accablent de malédictions & de blaſphêmes.

Ils placent au milieu d'une grande plaine un pilier entouré de haillons. Toutes les fois qu'ils paſſent devant, ils jettent contre un morceau de poiſſon ou de quelqu'autre victuaille ; ils n'amaſſent jamais aucune baie autour, ni ne tuent aucune bête, ni aucun oiſeau. Ils prétendent que cette offrande leur prolonge la vie : cependant ils n'offrent rien de ce qui peut leur ſervir, mais ſeulement les nageoires & les queues des poiſſons, en un mot, ce qu'ils ſercient obligés de jetter. Ils ont cela de commun avec tous les peuples Aſiatiques, qui n'offrent à Dieu que ce qui leur eſt inutile. Indépendam-

ment de ces piliers, il y a d'autres endroits qu'ils tiennent pour ſacrés, comme les volcans, les ſources chaudes, certains bois qu'ils croient être habités par les diables, qu'ils craignent & reſpectent plus que leurs dieux.

Les opinions qu'ils ont des bons & des mauvais génies, ſont auſſi abſurdes que ridicules; elles prouvent cependant qu'ils cherchent à rendre raiſon de tout ce qui exiſte, du mieux qu'ils peuvent: quelques-uns vont juſqu'à vouloir pénétrer ce que penſent les oiſeaux & les poiſſons; & lorſqu'ils ont conçu une opinion, ils ne ſe mettent point en peine d'examiner ſi elle eſt vraie ou non. Leur Religion eſt entiérement fondée ſur l'ancienne tradition; & ils la reçoivent ſans l'examiner. Ils n'ont aucune idée de la

providence, & prétendent que tout homme eſt le maître de ſa bonne ou de ſa mauvaiſe fortune. Ils croient que le monde eſt éternel, que l'ame eſt immortelle, qu'elle ſe réunira au corps, & qu'elle ſera éternellement ſujette aux maux & aux peines de cette vie, avec cette ſeule différence, qu'ils auront en abondance toutes les choſes néceſſaires à la vie. Ils croient encore que les plus petits inſectes reſſuſciteront, & établiront leur demeure ſous terre; que la terre eſt platte; qu'au-deſſous il y a un firmament pareil au nôtre, & ſous celui-ci une autre terre, dont les habitans ont l'hiver lorſque nous avons l'été, & l'été lorſque nous avons l'hiver. Quant aux récompenſes & aux châtimens de l'autre vie, ils croient que dans l'autre monde, les riches

ches ſeront pauvres, & les pauvres riches.

Les notions qu'ils ont du vice & de la vertu, ſont auſſi extraordinaires que celles qu'ils ont de Dieu. Ils regardent comme légitime tout ce qui les met à même de ſatisfaire leurs paſſions & leurs deſirs, & ne connoiſſent d'autre péché que ce qui peut leur nuire. Ils regardent le meurtre, le ſuicide, l'adultere, la violence, &c. comme des choſes abſolument indifférentes en elles-mêmes; ils croient au contraire que c'eſt un péché mortel de ſauver un homme qui ſe noie, perſuadés que qui le fait, ſe noie tôt ou tard lui-même. Ils croient de même que c'eſt un péché de boire, ou de ſe baigner dans l'eau chaude, ou d'aller aux volcans. Ils ont encore la coutume abſurde de

racler la neige qui s'attache à leurs pieds avec un couteau, d'aiguiser à tout moment leurs haches lorsqu'ils voyagent; mais on peut dire, pour les disculper, qu'ils ne sont pas les seuls qui aient de pareilles superstitions.

Outre les Dieux dont j'ai parlé ci-dessus, ils adorent les animaux qui peuvent leur nuire. Ils offrent du feu à l'entrée des terriers des martres & des renards; s'ils vont à la pêche, ils prient les baleines & les chevaux marins de ne point renverser leurs bateaux; & s'ils chassent, ils conjurent les ours & les loups de ne point leur faire de mal. Tel étoit l'état de ces peuples, la premiere année que je fus chez eux; mais depuis, l'Impératrice *Elizabeth* leur a envoyé des Missionnaires pour les instruire.

Le Synode leur envoya en 1741 un Prêtre & quelques aſſiſtans, avec toutes les choſes néceſſaires pour bâtir une Egliſe & inſtruire ce peuple ſauvage ; & la choſe a ſi bien réuſſi, que non-ſeulement on en a baptiſé pluſieurs, mais qu'on a encore établi des écoles dans pluſieurs endroits, où les *Kamtſchadales* envoient leurs enfans ; & il faut eſpérer que dans peu de tems ces peuples embraſſeront le Chriſtianiſme.

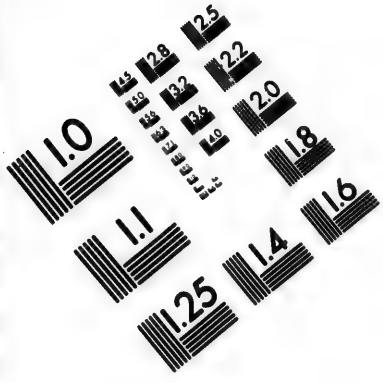
CHAPITRE XII.

De leurs Shamans ou Magiciens.

LEs *Kamtſchadales* n'ont aucun *Shaman* ou devin de profeſſion comme leurs voiſins, mais toutes les femmes paſſent pour ſorcieres, & pour ſavoir interpréter les ſonges. Dans leurs conjurations, elles marmottent certaines paroles ſur les nageoires des poiſſons, la ſaranne, & autres choſes ſemblables, au moyen de quoi elles guériſſent les maladies, détournent les malheurs, & prédiſent l'avenir.

Ils ont beaucoup de foi aux ſonges; ils ſe les racontent les uns aux autres dès qu'ils ſont éveillés, & jugent par eux du bonheur ou du malheur qui doit

leur arriver. Quelques-uns de ces ſonges ont une interprétation fixe. Outre la magie, ils ſe piquent encore de chiromancie, & de pouvoir prédire à un homme le bonheur ou le malheur qui doit lui arriver, au moyen des lignes qu'il a dans la main; mais c'eſt un ſecret qu'ils ne communiquent à perſonne.



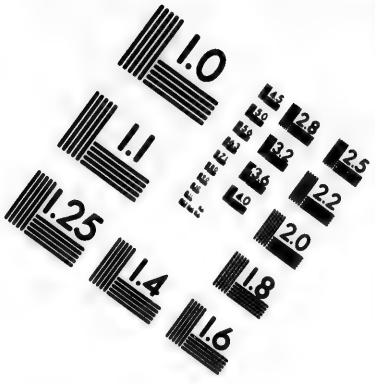
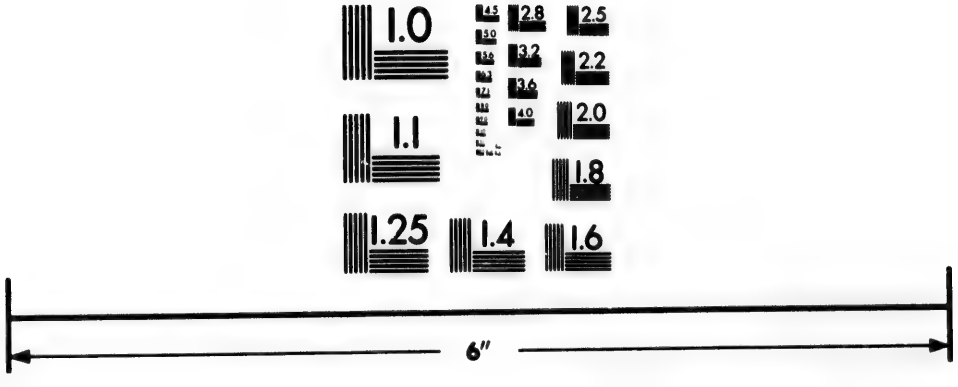
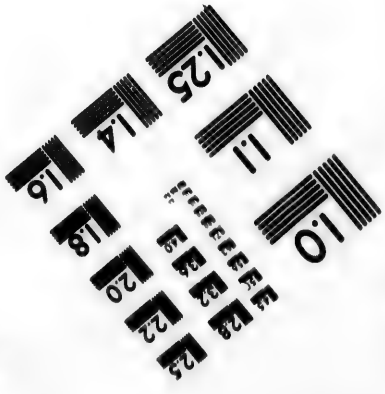


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)





Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

2.8
2.5
2.2
2.0
1.8

CHAPITRE XIII.

De leurs Cérémonies.

LEs *Kamtſchadales* ont trois jours de fêtes dans le mois de *Novembre*, d'où vient qu'ils l'appellent le mois de la Purification. *Steller* croit que ces fêtes furent inſtituées par leurs ancêtres, pour remercier Dieu des bienfaits qu'ils en avoient reçus, mais que dans la ſuite, par un effet de leur ſtupidité, ils ont perverti ce pieux uſage par des cérémonies folles & ridicules ; & cela paroît d'autant plus probable, qu'après que l'été ou l'automne eſt paſſée, & qu'ils n'ont plus rien à faire, ils croiroient commettre un péché, de travailler, ou de rendre quelque

visite avant la fête ; & si quelqu'un le fait, il est obligé d'expier son péché ce jour-là, s'il ne l'a déjà fait. Cela donne lieu de croire que leurs ancêtres avoient coutume d'offrir à Dieu les prémices des fruits d'automne, & de se divertir ensemble.

Les *Kamtschadales* septentrionaux & méridionaux ont différentes cérémonies dans leurs jours de fêtes, qui sont également sales & ridicules. On en jugera par l'échantillon que je vais donner.

Les *Kamtschadales* méridionaux, après plusieurs cérémonies ridicules, prennent un petit oiseau & un poisson, qu'ils font rôtir sur les charbons ; ils les partagent entr'eux, & chacun jette sa part au feu en guise de sacrifice ; on l'offre aux Esprits qui préside à la fête. Ils font

enſuite bouillir le poiſſon, ils verſent le bouillon devant leur idole, & mangent le poiſſon. Ils emportent un bouleau hors de leur hutte, & le portent dans un magaſin, où ils le laiſſent pendant un an. Voilà comme finit la fête.

CHAPITRE XIV.

De leurs fêtes & de leurs divertiſſemens.

ILs célebrent des fêtes lorſqu'un village en invite un autre, ſoit à l'occaſion d'un mariage, ou de la chaſſe, ou de la pêche qu'il a faite. Les hôtes donnent à leurs convives de grandes taſſes d'*Opanga*, dont ils mangent juſqu'à regorger. Quelquefois ils boivent d'une liqueur faite avec un gros champignon, dont les *Ruſſes* ſe ſervent pour tuer les mouches, & qu'ils préparent avec le ſuc de l'épilobium, ou du ſaule de France.

Le premier ſymptome dont un homme eſt affecté après avoir

bu de cette liqueur, eſt un tremblement dans toutes les jointures, lequel au bout de demi-heure eſt ſuivi d'un délire, de même que s'il avoit la fievre. Il eſt gai ou triſte, ſelon la nature de ſon tempérament. Les uns ſautent, danſent & chantent; d'autres pleurent & ſont dans des tranſes terribles; le moindre trou leur paroît une foſſe, & une cuillerée d'eau, un lac. Ceci doit s'entendre de ceux qui en boivent avec excès; car ceux qui en boivent modérément, ſont beaucoup plus vifs, plus gais & plus courageux.

On obſervera qu'après avoir mangé de cette plante, ils ſoutiennent que toutes les folies qu'ils font, ne ſont que l'effet de l'ordre que le champignon leur a donné. Cependant l'uſage en eſt ſi dangereux, que

ſi on la gardoit de près, elle cauſeroit la mort à quantité de perſonnes. Les *Kamtſchadales* regardent ces folies avec indifférence ; & peut-être que l'uſage continuel qu'ils en font, la rend moins dangereuſe pour eux. Un de nos Coſaques réſolut de manger de ce champignon, pour ſurprendre ſes camarades ; il le fit, & mal lui en prit ; car l'on eut toutes les peines du monde à lui ſauver la vie. Un autre habitant de *Kamtſchatka*, qui en avoit mangé, s'imagina être ſur le bord de l'enfer, & tout prêt d'y tomber, & que le champignon lui ordonnoit de ſe mettre à genoux, & de faire une confeſſion générale de tous les péchés qu'il avoit commis : ce qui divertit beaucoup ſes camarades. On rapporte qu'un ſoldat de la garniſon en ayant

mangé quelque peu, fit une longue traite ſans ſe laſſer ; mais qu'ayant doublé la doſe, il en mourut. Mon Interprete ayant bu quelque peu de cette liqueur ſans le ſavoir, devint ſi furieux, qu'on eut bien de la peine à empêcher qu'il ne s'ouvrît le ventre, le champignon, diſoit-il, lui ayant ordonné de le faire.

Les *Kamtſchadales* & les *Koreki* ont coutume d'en manger, lorſqu'ils ont réſolu de tuer quelqu'un ; & les *Koreki* en font ſi grand cas, que lorſqu'nn homme eſt yvre pour en avoir mangé ils ne lui permettent point de piſſer par terre, mais lui donnent un vaiſſeau, & boivent ſon urine, s'imaginant qu'elle produit le même effet que le champignon. Il n'en croît point dans leur pays, & ils les achetent

des *Kamtſchadales*. La doſe eſt de trois ou quatre ; mais lorſqu'ils veulent s'enyvrer, ils en mangent juſqu'à dix.

Les femmes n'en uſent jamais, & tout leur divertiſſement ſe réduit à folâtrer, danſer & chanter. Voici quelle eſt leur danſe : les deux femmes qui doivent danſer enſemble étendent une natte au milieu de la chambre, & ſe mettent à genoux deſſus, l'une vis-à-vis de l'autre, avec un brin d'étoupe dans chaque main. Elles commencent à chanter fort bas, en remuant quelque peu la tête & les épaules ; elles élevent inſenſiblement la voix, & s'agitent à proportion, juſqu'à ce qu'elles ſoient hors d'haleine. Cette danſe plaît infiniment aux *Kamtſchadales*, tant il eſt vrai que chaque na-

tion eſt prévenue en faveur de ſes coutumes.

Leurs chanſons d'amour roulent ſur la paſſion qu'ils ont pour leurs maîtreſſes ; ils y déclarent leur chagrin, leurs eſpérances, & leurs autres affections. Ce ſont ordinairement les femmes qui les compoſent, & elles ont la voix claire & agréable. Quoiqu'ils aiment la muſique, ils n'ont d'autre inſtrument que la flûte, & encore ne ſavent-ils pas en tirer un ton.

Un autre divertiſſement pour eux, eſt de contrefaire le ton de voix, la démarche & les autres actions des perſonnes qu'ils fréquentent. Il n'arrive pas plutôt un étranger à *Kamtſchatka*, qu'ils lui donnent un ſobriquet ; ils épient toutes ſes actions, & les imitent dans les compagnies

où ils ſe trouvent. Ils s'amuſent quelquefois à fumer, & à raconter des hiſtoires. Ils ont auſſi des bouffons de profeſſion, mais qui ne tiennent que des diſcours obſcenes & indécens.

CHAPITRE XV.

De leur amitié & de leur hoſpitalité.

LOrſqu'un *Kamtſchadale* veut lier amitié avec quelqu'un de ſes voiſins, il l'invite à venir le voir dans ſa hutte, & prépare autant de mets qu'il en faudroit pour dix hommes. Il chauffe ſa hutte autant qu'il peut, & l'étranger n'eſt pas plutôt entré, qu'ils ſe mettent nuds tous les deux. Il lui ſert à manger ce qu'il a préparé; & pendant qu'il mange, il s'amuſe à verſer de l'eau ſur des pierres rougies au feu, juſqu'à ce que ſa hutte ſoit d'une chaleur inſupportable. L'étranger fait tous ſes efforts pour endurer cette

chaleur, & pour manger tout ce qu'il lui a ſervi ; & l'hôte de ſon côté met tout en œuvre pour l'obliger à ſe plaindre du chaud, & à le prier de le diſpenſer de manger tous les mets qu'il a devant lui : ce qu'il refuſe de faire, pour ne point le déſobliger. L'hôte ne mange rien pendant ce tems-là, & il a la liberté de ſortir de la hutte ; mais le convive eſt tenu d'y reſter juſqu'à ce qu'il s'avoue vaincu. Ils mangent ſi fort dans ces occaſions, qu'ils prennent les alimens en averſion, & qu'ils ſont trois jours ſans pouvoir bouger de la place.

Lorſque l'étranger a bien repu, & qu'il ne peut plus réſiſter à la chaleur, il demande ſon congé ; mais il lui en coûte pour l'obtenir un préſent, ſoit en chiens, hardes ou autre choſe

qui plaît à ſon hôte ; & celui-ci à ſon tour lui fait préſent de quelques vieux haillons, ou de quelque chien eſtropié : ce que le convive regarde comme une marque d'amitié, ſe promettant de le régaler à ſon tour de la même maniere. Si celui qui a ainſi pillé ſon ami, ne lui rend pas ſa viſite à tems, il n'eſt pas pour cela diſpenſé de lui faire un préſent ; car ſon convive va le voir une ſeconde fois, & pour lors il eſt obligé de lui donner ce qu'il peut. Que ſi la pauvreté ou l'avarice l'empêche de lui faire un préſent, il regarde cela comme un affront, qu'il ne lui pardonne jamais ; & qui plus eſt, il eſt ſi fort déshonoré, que perſonne ne veut plus lier amitié avec lui.

Lorſqu'ils donnent un feſtin à leurs amis, ils les traitent de

même, à l'exception qu'ils ne chauffent point ſi fort leurs huttes, & qu'ils n'en exigent aucun préſent. Lorſqu'ils les régalent avec de la graiſſe de veau ou de baleine, ils la coupent par rouelles; l'hôte ſe met à genou devant ſes convives, tenant une de ces rouelles d'une main, & un couteau de l'autre; il leur farcit la bouche de graiſſe, en criant d'un ton mauſſade, *Ta na*, & coupe avec ſon couteau tout ce qui leur ſort de la bouche. Quiconque a beſoin d'une choſe, peut aiſément l'obtenir dans ces occaſions; & ce ſeroit un déshonneur à un hôte de refuſer à ſon convive ce qu'il lui demande. Voici ce qui ſe paſſa entre un *Kamtſchadale* & un Coſaque nouvellement baptiſé, dans le tems que j'arrivai: le Coſaque, ſuivant la coutume

du pays, avoit lié amitié avec un *Kamtſchadale* qu'il ſavoit avoir une très-belle peau de renard. Il en avoit envie, mais le *Kamtſchadale* n'étoit point d'humeur à la lui donner. Le Coſaque l'invita, lui ſervit quantité de mets, & chauffa ſi bien ſa hutte, en verſant de l'eau ſur des pierres rougies au feu, que le *Kamtſchadale* ne pouvant y tenir, fut enfin obligé de lui demander quartier; mais il ne voulut point le laiſſer ſortir, qu'il ne promît de lui donner ſa peau de renard. On croiroit que ce feſtin dût déplaire au *Kamtſchadale*; point du tout, il y fut très-ſenſible. Il jura que de ſa vie il n'avoit eſſuyé une pareille chaleur, & qu'il n'avoit jamais cru que les Coſaques traitaſſent leurs amis avec tant de reſpect; ajoutant

que quoiqu'il regardât ſa peau de renard comme un tréſor ineſtimable, il la lui donnoit avec plaiſir, & qu'il n'oublieroit jamais la réception honorable qu'il lui avoit faite. Cette aventure parut ſi plaiſante, qu'elle fit le ſujet des converſations ordinaires.

CHAPITRE XVI.

De leur galanterie & de leurs mariages.

LOrſqu'un *Kamtſchadale* a deſſein de ſe marier, il cherche une femme dans quelque village voiſin, & rarement dans le ſien ; & lorſqu'il en a trouvé une à ſon gré, il fait ſavoir ſes intentions à ſes parens, & les prie de lui permettre de les ſervir quelque tems. Cette permiſſion lui eſt aiſément accordée ; & pendant tout le tems qu'il eſt à leur ſervice, il met tout en uſage pour obtenir leurs bonnes graces. Son ſervice fini, il leur demande la permiſſion d'enlever ſa femme ; & s'il a eu le bonheur de plaire au pere

& à la mere, à ſa maîtreſſe & à ſes parens, on la lui accorde ſur le champ, ſinon on lui fait quelque préſent pour le récompenſer des ſervices qu'il a rendus, & on le congédie. Quelquefois ces amoureux, ſans communiquer leurs intentions à perſonne, vont ſervir dans quelque village étranger; & quoiqu'on ſe doute de leur deſſein, on feint de l'ignorer, juſqu'à ce que quelqu'un de leurs amis porte la parole.

Après qu'un amant a obtenu la liberté d'enlever ſa maîtreſſe, il épie l'occaſion de la trouver ſeule, ou dans la compagnie d'un petit nombre de perſonnes: car toutes les femmes du village ſont obligées de la protéger; d'ailleurs elle a deux ou trois robes ſur le corps, & elle eſt tellement entortillée de cour-

roies & de filets, qu'elle n'a pas plus de mouvement qu'une ſtatue. Si l'amant eſt aſſez heureux pour la trouver ſeule, ou peu accompagnée, il ſe jette ſur elle, & commence par lui arracher ſes habits, ſes filets & ſes courroies ; car toute la cérémonie du mariage conſiſte à la mettre nuë. La choſe n'eſt pas toujours facile ; car quoiqu'elle faſſe peu de réſiſtance, & elle ne ſauroit en faire beaucoup dans l'état où elle eſt : cependant s'il ſe trouve quelques femmes auprès, elles tombent ſur le galant ſans miſéricorde, & elles le battent, lui arrachent les cheveux, lui égratignent le viſage, & mettent tout en uſage pour l'empêcher d'exécuter ſon deſſein. S'il eſt aſſez heureux pour réuſſir, il s'enfuit à l'inſtant ; & l'épouſe, pour marquer ſa défaite,

défaite, le rappelle d'un ton de voix tendre & flatteur, & le mariage eſt conclu. L'amant remporte quelquefois la victoire dès la premiere fois, mais quelquefois auſſi elle lui coûte une année entiere de travail; & après chaque tentative, l'amant eſt obligé de reprendre haleine, & de faire panſer les bleſſures qu'il a reçues. On en a vu un qui, après avoir perſévéré dix ans, au lieu d'obtenir ſa femme, reſta perclus de tous ſes membres, tant on l'avoit maltraité.

Cette cérémonie finie, il a la liberté de coucher avec elle la nuit ſuivante, & le lendemain il l'emmene dans ſon village. Au bout de quelque tems, le mari & la femme retournent chez leurs parens, & l'on célebre le mariage de la maniere dont j'ai été témoin en 1739.

L'époux, ſes amis & ſa femme vinrent rendre viſite à leurs beaux-peres ſur trois bateaux: toutes les femmes étoient dedans, & les hommes les pouſſoient tout nuds avec de longues perches. Elles mirent pied à terre environ à cent pas du village: elles commencerent à chanter, & firent des conjurations avec un flacon d'étoupe attaché au bout d'une baguette, marmotant quelques paroles ſur une tête de poiſſon ſec, qu'elles entortillerent avec la hauſiere, & qu'elles donnerent à garder à une vieille femme. La conjuration finie, elles mirent à la mariée une caſaque de peau de mouton, & lui pendirent quatre idoles autour du corps, de maniere qu'elle avoit de la peine à marcher. Elles remonterent dans leurs bateaux, & ſe rendirent au village, où elles

mirent pied à terre une ſeconde fois : elles prirent la mariée par la main, & toutes les femmes la ſuivirent.

Lorſqu'elle fut à l'entrée de la hutte, elles la deſcendirent par le moyen d'une laniere qu'on lui attacha autour du corps : la vieille femme qui portoit la tête de poiſſon la précédoit. Elle poſa la tête au bas de l'eſcalier : l'époux & ſa femme, & tous ceux qui étoient préſens, la foulerent aux pieds, & la jetterent dans le feu.

Après qu'on eut dépouillé la mariée de ſes ornemens ſuperflus, tous les étrangers ſe placerent. L'époux chauffa la hutte, & leur ſervit à manger. Le lendemain, le maître du logis leur donna un repas ſplendide, & ils partirent le troiſieme jour. Les mariés reſterent encore quelque

tems pour travailler avec leurs beaux-peres. On distribua les hardes de la mariée aux parens, lesquels lui firent chacun un présent.

Ces cérémonies n'ont lieu que dans un premier mariage. Les personnes veuves peuvent se marier lorsqu'il leur plaît; mais le mari ne peut coucher avec sa femme, qu'on ne lui ait ôté ses péchés. Il faut que ce soit un étranger qui le fasse, en couchant une nuit avec elle; mais comme cette fonction passe pour très-déshonorante chez les *Kamtschadales*, on avoit de la peine à trouver des gens qui voulussent se charger d'absoudre la mariée, de maniere que les pauvres veuves étoient souvent très-embarrassées; mais depuis que nos Cosaques sont établis dans le pays, elles ne manquent pas de

gens qui les abſolvent de leurs péchés. Le mariage n'eſt défendu qu'entre un pere & ſa fille, une mere & ſon fils. Un beau-pere peut épouſer ſa belle-fille, & les couſins germains ſe marient très-fréquemment. Un mari eſt cenſé avoir fait divorce avec ſa femme, lorſqu'il fait lit à part; il épouſe une autre femme, & celle-ci un autre mari, ſans autre cérémonie.

Chaque *Kamtſchadale* a deux ou trois femmes, avec leſquelles il couche tour-à-tour. Il les tient quelquefois dans la même hutte, & quelquefois auſſi dans des huttes ſéparées. Chaque fois qu'il épouſe une fille, il eſt aſſujetti aux cérémonies dont j'ai parlé ci-deſſus. Quoique les *Kamtſchadales* aiment paſſionnément les femmes, ils ſont ce-

pendant moins jaloux que les *Koreki*. Ils s'embarraſſent peu qu'elles ſoient vierges ou non. Les femmes ne ſont pas plus jalouſes; elles vivent deux ou trois enſemble avec un même mari en très-bonne intelligence, encore qu'il ait pluſieurs concubines. Lorſque les femmes ſortent, elles portent une eſpece de voile; & ſi elles rencontrent un homme ſur leur chemin, & qu'elles ne puiſſent ſe détourner, elles lui tournent le dos, & attendent qu'il ait paſſé. Lorſqu'elles ſont dans leurs huttes, elles ſe tiennent aſſiſes derriere des nattes, ou des rideaux faits avec de l'ortie; & lorſqu'elles voient entrer un étranger, elles tournent leur viſage contre la muraille, & continuent leurs ouvrages. Cette coutume n'a lieu

que parmi celles qui conſervent encore leur ancienne barbarie ; quelques-unes commencent à ſe civiliſer, mais elles ont toujours quelque choſe de rude dans leur ton de voix.

CHAPITRE XVII.

De la naiſſance de leurs enfans.

CEs peuples en général ſont peu féconds, & je n'ai jamais oui dire qu'un homme ait eu dix enfans de la même femme. On prétend que leurs femmes accouchent très-aiſément. *Steller* en a connu une qui dans le tems qu'elle étoit en travail, vaquoit à ſon ménage, & qui un quart d'heure après avoir accouché, ſortit avec ſon enfant dans ſes bras, ſans qu'il parût aucune altération ſur ſon viſage. Il dit en avoir vu une autre qui fut trois jours en travail, & qui accoucha d'un enfant qui préſentoit la hanche. Les Magiciens attribuerent cette poſture contre

nature à ce que ſon pere, dans le tems que l'enfant étoit ſur le point de naître, travailloit à un traîneau, & plioit du bois ſur ſon genou. Telles ſont les cauſes qu'ils aſſignent à tous les effets extraordinaires qui arrivent. Les femmes accouchent à genoux en préſence de tous les habitans du village, ſans diſtinction d'âge ni de ſexe. Elles nettoient leurs enfans avec de l'étoupe, leur lient le cordon avec un fil d'ortie, le coupent avec un caillou tranchant, & jettent le placenta aux chiens. Elles leur mettent ſur le nombril de l'*Epilobium* mâché, & l'enveloppent avec de l'étoupe, en guiſe de langes; après quoi chacun le prend tour-à-tour, le careſſe, & fait compliment à ſes parens. Voilà à quoi ſe réduit toute la cérémonie. On ne peut pas dire qu'elles

aient des ſages-femmes de profeſſion ; c'eſt la mere ou ſes plus proches parentes qui font cet office.

Les femmes, comme je l'ai dit ci-deſſus, qui ont envie d'avoir des enfans, mangent des araignées. Quelques-unes qui ſont en couche, & qui veulent concevoir plutôt, mangent le cordon ombilical de leurs enfans. Il y en a d'autres qui n'en voulant point avoir, prennent des drogues pour ſe faire avorter ; & ce ſont ordinairement des vieilles femmes qui les leur procurent ; mais il leur en coûte ordinairement la vie. Il y en a d'autres, qui plus dénaturées, tuent leurs enfans en naiſſant, ou les font manger aux chiens. Elles emploient auſſi différentes herbes & différentes conjurations pour s'empêcher de con-

cevoir. Leur ſuperſtition les porte ſouvent à la barbarie ; car lorſqu'une femme eſt enceinte de deux jumeaux, il faut que l'un des deux périſſe ; & il en eſt de même d'un enfant qui naît dans un tems orageux : ce qu'on évite cependant au moyen de certaines conjurations. Après que les femmes ſont accouchées, elles prennent pour rétablir leurs forces, un bouillon de poiſſon, fait avec une herbe appellée *hale* ; & au bout de quelques jours elles retournent à leurs occupations ordinaires.

CHAPITRE XVIII.

De leurs maladies & des remedes qu'ils y apportent.

LEs principales maladies des *Kamtſchadales* ſont le ſcorbut, les ulceres, la paralyſie, le cancer, la jauniſſe & la vérole. Ils croient que ces maladies leur ſont infligées par les eſprits qui habitent certains bois particuliers, qu'ils ont coupés par mégarde. Leurs principaux remedes conſiſtent dans les charmes & les conjurations, ce qui ne les empêche pas de faire uſage des herbes & des racines. Ils ſe ſervent pour le ſcorbut d'une certaine herbe dont ils ſe frottent les gencives, comme auſſi

des feuilles du *Cranberri* (*a*) & du *Vaciet* (*b*). Les Coſaques s'en guériſſent avec une décoction de ſommités de cedre, & en mangeant de l'ail ſauvage. Tous ceux qui ont été à l'expédition de *Kamtſchatka* ont éprouvé les bons effets de ce remede.

Les ulceres ſont une des maladies les plus dangereuſes auxquelles les *Kamtſchadales* ſoient ſujets, & font périr une infinité de gens. Ils ſont quelquefois larges de deux ou trois pouces; & lorſqu'ils viennent à ſuppuration, il s'y forme quarante à cinquante petits trous. C'eſt un très-mauvais ſymptôme lorſqu'il n'en ſort point de matiere, & ceux

(*a*) Vaccinium ramis filiformibus repentibus, foliis ovatis perennantibus.

(*b*) Impetrum.

qui en échappent ſont quelquefois détenus au lit juſqu'à dix ſemaines. Les *Kamtſchadales* appliquent deſſus des peaux de lievres crues pour les faire ſuppurer. La paralyſie, le cancer & la vérole paſſent pour des maladies incurables. Ils prétendent qu'ils ne connoiſſent la derniere que depuis l'arrivée des *Ruſſes*. Il y a une autre maladie qu'ils appellent *Sushutch*; elle conſiſte en une eſpece de gale, qui vient ſous les côtes en forme de ceinture. Elle eſt mortelle lorſqu'elle ne vient point à ſuppuration; & ils diſent qu'on doit l'avoir une fois dans ſa vie, comme nous avons la petite vérole. Mr. *Steller* entre dans le détail de ces maladies & des remedes qu'ils emploient; & ajoute qu'ils font venir les froncles à ſuppuration, en appli-

quant de l'éponge deſſus. Les Coſaques ſe ſervent du marc de la ſaranne (*a*), qui reſte après qu'ils en ont tiré l'eau-de-vie.

Les femmes uſent de la framboiſe de mer (*b*), pour hâter leur accouchement ; elles ſe ſervent encore pour la gonorrhée d'une eſpece de corail, qu'elles pulvériſent comme les yeux d'écreviſſes. Elles emploient pour la conſtipation la graiſſe de loup marin ; pour la colique, les tranchées & le rhume, la décoction du *pentaphylladis fruticoſus*, & elles s'en trouvent très-bien. Elles appliquent ſur les plaies l'écorce du cedre, qu'elles diſent avoir la vertu de tirer le fer des fleches qui eſt reſté dans les chairs.

(*a*) Spondylium foliolis pinnatifidis.

(*b*) Species fuci.

Pour la conſtipation, elles boivent encore le bouillon du poiſſon qu'elles ont fait pourrir ; & dans la dyſſenterie, elles mangent du *Lac lunæ*, qui eſt fort commun dans le pays. Elles emploient encore pour la même maladie la racine des prés & la racine de tormentille.

Ceux qui ont mal à la gorge boivent de la décoction d'*Epilobium*, & les femmes qui ſont en travail en uſent auſſi. Lorſqu'ils ſont mordus par un chien, ils pilent des feuilles d'*Ulmaria*, & les appliquent ſur la plaie, & en boivent la décoction. Ils en uſent auſſi pour le mal de ventre & le ſcorbut. Ils pilent les feuilles & les tiges, pour les appliquer ſur les brûlures. Lorſqu'ils ont mal aux dents, ils mêlent la décoction de cette plante avec du poiſſon, ils en mettent dans

leur bouche, & appliquent un morceau de la racine ſur la dent cariée. Ils ſe ſervent d'une eſpece de gentiane pour le ſcorbut, de même que pour la plupart des maladies. Ils emploient pour la vérole le *Chamaen-chododendros*, mais il eſt rare qu'ils en guériſſent ; pour la dyſſenterie, le *Quercus marina* ; pour l'enflure des jambes & le ſcorbut, ils boivent la décoction du *Dryas* ; & pour l'inſomnie, ils mangent de la ſemence d'*Ephedra* ; ils ſe baſſinent les yeux avec la décoction de *Seramus*.

Les habitans de *Lopatka* uſent de lavemens, ce qu'ils ont vraiſemblablement appris des *Kuriles*. Ils emploient pour cet effet la décoction de différentes herbes, auxquelles ils ajoutent de la graiſſe ; ils l'enferment dans une veſſie de veau, & y

adaptent une canule. Ils font grand cas de ce remede, & l'emploient dans preſque toutes les maladies.

Ils ont pour la jauniſſe un remede qu'ils regardent comme infaillible. Ils prennent de la racine d'iris ſauvage, & après l'avoir bien nettoyée, ils la pilent avec de l'eau chaude, ils en expriment le ſuc, & le prennent en guiſe de lavement deux ou trois fois par jour. Ce remede les purge & les ſoulage pour l'ordinaire. Lorſqu'ils ne ſont point entiérement guéris, ils le réiterent au bout de quelque tems. Ils ne ſe ſervent ni de lancette, ni de ventouſes ; ils ſe contentent de ſaiſir la peau avec des pincettes de bois, & la percent avec un inſtrument de cryſtal, & laiſſent couler le ſang autant qu'il en eſt beſoin.

Pour les maux de reins, ils frottent la partie malade devant le feu avec une racine de ciguë, obſervant de ne point toucher les reins, crainte, diſent-ils, de cauſer des convulſions. Dans les douleurs des jointures, ils placent ſur la partie une petite pyramide, faite d'un fungus qui croît ſur le bouleau ; ils l'allument par la pointe, & la laiſſent brûler juſqu'à la peau ; elle s'ouvre, & il s'y forme une plaie qui rend quantité de matiere. Ils ſe ſervent pour former la plaie de la cendre même du fungus ; mais quelques-uns la laiſſent ouverte. Ils ſe ſervent de la racine de l'*Anemonides* ou du *ranunculus*, pour empoiſonner leurs ennemis & leurs fleches.

CHAPITRE XIX.

De leurs Funérailles.

LA ſépulture des morts, ſi c'eſt les enterrer que de les jetter aux chiens, n'eſt pas la même ici que dans les autres contrées du monde ; car les *Kamtſchadales*, au lieu de les brûler, ou de les mettre dans une foſſe, attachent le corps par le cou avec une courroie, le traînent hors de la hutte, & le jettent aux chiens ; & voici les raiſons qu'ils donnent de cette conduite. Ceux, diſent-ils, qui ſont mangés par les chiens, tireront les traîneaux avec de beaux chiens dans l'autre monde. Ils les jettent hors de la hutte, afin que les mauvais eſ-

prits qui ont occaſioné leur mort, les voyant, ſoient contens du mal qu'ils ont fait. Cependant, lorſqu'on vient à mourir, ils le laiſſent ſouvent dans la hutte, & ſe tranſportent ailleurs.

Ils jettent toutes les hardes du défunt, non pas qu'ils croient qu'il en a beſoin dans l'autre monde, mais parce qu'ils ſont perſuadés que celui qui les porte le ſuit de près. Cette ſuperſtition a lieu principalement chez les *Kuriles* de *Lopatka*, & elle eſt ſi forte chez eux, qu'ils n'oſent toucher à rien de ce qui a appartenu au défunt, quelque beſoin qu'ils en aient. Les Coſaques en profitent pour avoir des habits à bon marché, aſſurant celui qui veut les acheter qu'elles ſont de la perſonne qui vient de mourir.

Après avoir enſeveli le corps, ils ſe purifient de la maniere ſuivante : ils vont couper quelques racines dans les bois, & en font un cercle, dont ils font deux fois le tour, & les rapportent dans l'endroit où ils les ont priſes, & les jettent du côté du couchant. Ceux qui ont traîné le corps ſont obligés de prendre deux oiſeaux ; ils en brûlent un, & mangent l'autre avec leur famille. Ils ſont obligés de ſe purifier le jour même ; car s'ils ne le faiſoient point, perſonne ne les recevroit chez ſoi, ni n'entreroit chez eux. En mémoire du mort, la famille mange un poiſſon à dîner, & jette ſes nageoires au feu.

CHAPITRE XX.

CE Chapitre dans l'original contient un détail des trois différens dialectes des *Kamtſchadales* : je l'ai ſupprimé, parce que les François n'y auroient rien compris.

CHAPITRE XXI.

De la nation des Koreki.

COmme les *Koreki* & les *Kuriles* ont preſque les mêmes uſages & le même habillement que les *Kamtſchadales*, je ne parlerai que des choſes dans leſquelles ils different d'eux, ou les uns des autres. On diviſe,

comme je l'ai dit ci-deſſus, les *Koreki* en *Koreki* errans, & en *Koreki* fixes. Ces derniers vivent, comme les *Kamtſchadales*, dans des huttes creuſées ſous terre, & leur reſſemblent à tous autres égards; de ſorte que tout ce que je vais dire doit s'entendre des *Koreki* errans, à moins que je n'avertiſſe du contraire.

Les *Koreki* fixes vivent le long d la côte de la mer d'orient, depuis la riviere *Ukoi* juſqu'à celle d'*Anadir*, & ſur la côte de la mer de *Penſchina*, autour de la baie de même nom, juſqu'aux montagnes de *Nuktchatmnin*, où la riviere *Nutkchan* prend ſa ſource. Ils prennent de ces rivieres différens noms, qui ſervent à les diſtinguer les uns des autres. Les *Koreki* errans campent avec leurs troupeaux

troupeaux de rennes, & s'étendent à l'oueſt de la mer d'orient, juſqu'aux ſources des rivieres de *Penſchina*, d'*Omolona*, au nord & juſqu'à celle d'*Anadir*, & au midi, juſqu'à celles de *Leſnaya* & de *Karaga*. Ils s'approchent quelquefois de ces limites, & viennent près de *Kamtſchatka*; mais cela n'arrive que dans les cas où ils ont quelque choſe à craindre des *Tchukotskoi*, qui ſont leurs plus dangereux voiſins. Les peuples avec leſquels ils confinent ſont les *Kamtſchadales*, le *Tchukotskoi*, les *Ukageri* & les *Tunguſes* ou *Lamuti*.

En cas que l'on regarde les *Tchukotskoi* comme une race de *Koreki*, comme ils le ſont effectivement, on peut dire que le pays des *Koreki* eſt d'une vaſte étendue, car les *Tchukotskoi*

poſſedent toutes les contrées du nord, depuis la riviere *Anadir* juſqu'au cap *Tchukotskoi*. En effet, les *Tchukotskoi* qui vivent au nord de la riviere *Anadir* ne ſont point ſoumis à l'Empire de *Ruſſie*, & font ſouvent des incurſions ſur les peuples qui en dépendent, tant ſur les *Koreki*, que ſur les *Tchukotskoi*, tuant ou faiſant priſonniers tous ceux qu'ils rencontrent, & emmenant leurs troupeaux de rennes. Dans l'été, ils vont à la pêche, non-ſeulement dans les mers qui ſont près de l'embouchure de l'*Anadir*, mais ils remontent encore la riviere, & font quantité de priſonniers ſur les peuples qui ſont ſujets de la *Ruſſie*.

Les *Koreki* different les uns des autres, non-ſeulement par leurs mœurs, mais encore par la

forme de leurs corps. Les *Koreki* errans, autant que j'ai pu l'obſerver, ſont petits & fort maigres. Ils ont la tête petite, les cheveux noirs, & ils les raſent tous les jours, le viſage ovale, les yeux petits, les ſourcils pendans, le nez court, la bouche grande, la barbe noire & pointue, & ils l'arrachent ſouvent. Les *Koreki* fixes, quoique de taille moyenne, ſont plus grands qu'eux, plus forts & plus ramaſſés, ſur-tout ceux qui habitent vers le nord; ils reſſemblent beaucoup aux *Kamtſchadales* & aux *Tchukotskoi*.

Ils different auſſi beaucuup par leurs mœurs & leurs habits. Les *Koreki* errans ſont extrêmement jaloux, & tuent quelquefois leurs femmes ſur le plus léger ſoupçon; mais lorſqu'ils les ſurprennent en adultere, elles

périſſent ſans reſſource avec leurs amans. C'eſt la raiſon pour laquelle les femmes s'étudient à ſe rendre déſagréables; elles ne ſe lavent jamais ni le viſage ni les mains; elles ne ſe peignent point; elles portent leurs beaux habits deſſous, & les mauvais deſſus. Elles en agiſſent ainſi pour calmer la jalouſie de leurs maris, qui diſent qu'une femme ne ſe pare que pour plaire à ſes amans, & que ſon mari l'aime indépendamment de ſa parure. Au contraire, les *Koreki* fixes & les *Tchukoſtkoi* font coucher leurs amis avec leurs femmes & leurs filles: refuſer cette politeſſe, c'eſt leur faire un affront; & ils y ſont ſi ſenſibles, qu'ils ſont capables de tuer un homme qui ſe refuſeroit à leurs deſirs. C'eſt ce qui arriva à pluſieurs Coſaques *Ruſſes*, qui igno-

roient la coutume du pays. Les femmes des *Korehi* fixes ſe parent le plus qu'elles peuvent ; elles ſe peignent le viſage ; elles portent de beaux habits, & mettent tout en œuvre pour plaire. Lorſqu'elles ſont chez elles, elles ſe mettent toutes nues, même en préſence des étrangers.

Cette nation entiere eſt groſſiere, emportée, vindicative & cruelle. Les *Koreki* errans ſont vains & orgueilleux ; ils croient qu'il n'y a point au monde de peuples plus heureux qu'eux, & ils regardent tout ce que les étrangers diſent des avantages de leurs pays comme autant de fables ; car, diſent-ils, ſi vous poſſédez tous les avantages que vous dites, pourquoi prenez-vous la peine de venir chez nous ? vous paroiſſez manquer de pluſieurs choſes que

nous avons, au lieu que nous ſommes contens de ce que nous poſſédons, & ne vous demandons rien. Ce qui les rend ſi inſolens & ſi orgueilleux, eſt la crainte que les *Koreki* fixes ont d'eux: elle va ſi loin, que ſi quelque *Koreki* s'approche de leurs huttes, ils vont au-devant de lui, le traitent avec toutes ſortes de politeſſes, & ſupportent paiſiblement tous les affronts qu'il leur fait. On n'a jamais oui dire qu'un *Koreki* fixe ait inſulté un *Koreki* errant; & nos collecteurs en ſont tellement perſuadés, que lorſqu'ils vont chez les premiers pour lever les taxes, ils ſe croient en ſûreté lorſqu'ils ont un *Koreki* errant avec eux. Cela paroît d'autant plus étrange, que les *Koreki* fixes ſont plus forts qu'eux, & l'on ne peut attribuer cela qu'au

respect que les pauvres ont ordinairement pour les riches ; & en effet les *Koreki* fixes sont si pauvres, qu'ils dépendent entiérement des autres pour leur habillement. Les *Koreki* errans les regardent comme des esclaves, & les traitent en conséquence ; mais ils se conduisent différemment avec les *Tchukoſtkoi*. Ils les craignent si fort, que cinquante *Koreki* errans n'osent faire face à vingt de ces derniers ; & s'ils n'étoient protégés par les Cosaques d'*Anadir*, il y auroit long-tems que les *Tchukoſtkoi* les auroient exterminés. Comme il n'y a point de nation qui n'ait quelque chose de recommandable, de même les *Koreki* sont plus honnêtes & plus industrieux que les *Kamtschadales*, & paroissent être plus sensibles à l'honneur.

Il eſt difficile de ſavoir au juſte le nombre & les différentes familles des *Koreki*, mais on croit en général qu'ils ſont plus nombreux que les *Kamtſchadales*. Ils vivent dans les endroits où il y a le plus de mouſſe pour leurs *Rennes*, ſans ſe mettre en peine s'il y a du bois & de l'eau. Ils ſe ſervent en hiver de neige en place d'eau, & ſe chauffent avec du foin & de la mouſſe. Leur façon de vivre, ſur-tout en hiver, eſt beaucoup plus incommode que celle des *Kamtſchadales*, parce qu'étant obligés de changer ſouvent de place, ils arrivent dans des huttes toutes gelées; & que lorſqu'ils commencent à les chauffer, ce qu'ils font avec du gazon & des arbuſtes verds, il s'y éleve tant de fumée, qu'elle ſuffit pour aveugler un homme en un ſeul jour.

Leurs huttes ſont faites comme celles des autres peuples errans, mais elles ſont plus petites que celles des *Calmoutks*. Ils les couvrent en hiver de peaux de rennes crues, & en été de peaux tannées. Elles ne ſont point planchéiées : ils plantent au milieu quatre petits pieux, entre leſquels ils font du feu ; ils y attachent ordinairement leurs chiens, & ils emportent ſouvent leurs vivres avant qu'ils ſoient cuits ; & quoique leurs maîtres les battent, ils ne ſe corrigent jamais de ce défaut. Il faut avoir bien faim pour manger avec eux, tant ils ſont mal propres. Au lieu de laver leurs plats & leurs chaudrons, ils les font lécher à leurs chiens, & remettent dans la marmite la viande qu'ils leur ont arrachée de la gueule, ſans la laver.

Les huttes d'hiver des *Tchukoſtkoi* ſont plus chaudes & plus ſpacieuſes que celles des *Koreki*. Pluſieurs familles vivent dans la même hutte, ſur des bancs ſéparés, ſur leſquels elles étendent des peaux de rennes, qui leur ſervent de ſiege pendant le jour, & de lit pendant la nuit. Il y a ſur chaque banc une lampe qui brûle jour & nuit, dans laquelle ils mettent de l'huile de baleine, & une méche de mouſſe. Ces huttes ont au haut une ouverture qui ſert de cheminée, ce qui n'empêche pas qu'elles ne ſoient preſque auſſi enfumées que celles des *Koreki*, mais elles ſont ſi chaudes, que la plupart des femmes reſtent nues. Leurs habits ſont faits de peaux de rennes, & ne different en rien de ceux des *Kamtſchadales*, qui les achetent des

Koreki. Ils ſe nourriſſent de chair de rennes, dont ils ont quantité, quelques-uns en ayant juſqu'à vingt mille. On m'a dit qu'il y avoit chez eux un particulier qui en avoit cent mille; mais ils ſont ſi avares, qu'ils n'en tuent preſque aucune, & qu'ils mangent celles qui meurent de maladie, ou que les loups tuent. Elles ne leur manquent jamais; cependant lorſqu'un étranger arrive chez eux, ils ne ſont pas honteux de lui dire, pour ſe diſpenſer de le régaler, qu'il ne leur eſt point mort de renne, ou que les loups n'en ont tué aucune. Ils n'en agiſſent pas ainſi lorſqu'ils régalent un ami; ils en tuent pour lors, bien entendu qu'ils n'ont autre choſe à lui donner. Ils ne traient jamais les rennes, ni ne font aucun uſage de leur lait.

Ils en font bouillir la chair, & lorſqu'il leur en reſte, ils la font ſécher à la fumée dans leurs huttes. Voici un de leurs principaux mets ; ils l'appellent *Yamgaya*, & l'apprêtent de la maniere ſuivante : ils mêlent le ſang de la renne qu'ils viennent de tuer avec de la graiſſe ; ils en rempliſſent ſa panſe, & la mettent ſécher à la fumée. Nos Coſaques le trouvent très-délicat. Ils ne mangent en général ni herbes, ni racines, ni écorces ; mais les pauvres gens y ont recours dans les tems de diſette : ils ne vont jamais non plus à la pêche, ne faiſant aucun cas du poiſſon. Il faut en excepter les *Koreki* errans. Ils n'amaſſent point non plus des baies pour l'hiver, ſe contentant d'en manger en été lorſqu'elles ſont fraîches. Ils ne trouvent de plus doux que les

baies de Vaciet, pilées avec de la racine de ſaranne & de la graiſſe de renne. Un de leurs chefs parut extrêmement ſurpris la premiere fois qu'il vit du ſucre. Il le prit d'abord pour du ſel; mais il le trouva doux après qu'il en eut goûté : il me pria de lui en donner quelques morceaux pour les porter à ſes femmes. Il le trouva ſi délicieux, que ne pouvant réſiſter à la tentation, il le mangea en chemin. Lorſqu'il fut arrivé au logis, il leur dit qu'il venoit de manger du ſel dont la douceur ſurpaſſoit tout ce qu'il avoit jamais mangé; elles ne voulurent point le croire, ne pouvant s'imaginer qu'il y eût rien de plus doux que la baie de Vaciet pilée avec de la graiſſe de renne & de la racine de lis.

Ils voyagent en hiver dans

des traîneaux tirés par des rennes ; mais ils ne montent jamais dessus en été, comme ils disent que le font les *Tunguses*. Leurs traîneaux ont environ une brasse de long ; les côtés ont près de quatre pouces d'épaisseur ; ils sont plus minces vers la pointe, & recourbés ; ils sont joints par deux petites traverses. Ils attelent deux rennes à chaque traîneau ; leurs harnois sont faits à-peu-près de même que ceux des chiens : celui de la renne qui est à droite, est attaché au côté gauche du traîneau, & celui de celle qui est à gauche, à la droite. Leurs brides & leurs rennes sont faites comme les colliers de nos chevaux. Ils placent sur le front de la renne quatre petits os pointus, fait comme des dents, dont ils se servent en guise de mors pour l'arrêter lorsqu'elle

va trop vîte ; car elles ne les ſentent pas plutôt, qu'elles s'arrêtent tout court. Ils n'en mettent qu'à celle qui eſt à la droite ; car celle-ci s'arrêtant, l'autre n'a plus la force de tirer. Le conducteur ſe place ſur le devant du traîneau ; lorſqu'il veut tourner à droite, il tire la bride ; & s'il veut tourner à gauche, il donne un coup ſur le côté droit de la renne. Ils ſe ſervent, pour les faire aller, d'un aiguillon d'environ quatre pieds de long, dont un bout eſt armé d'un morceau d'os pointu, & d'un crochet. Ils les piquent avec le premier pour les faire aller plus vîte, & les relevent avec le ſecond, en ſaiſiſſant les harnois, lorſqu'elles viennent à s'abattre.

On va beaucoup plus vîte avec les rennes qu'avec les chiens ;

& lorſqu'elles ſont bonnes, on peut faire cent cinquante verſtes par jour; mais il faut leur donner ſouvent à manger, & s'arrêter ſouvent pour leur donner le tems de piſſer, autrement on les tue, ou elles ne ſont plus bonnes à rien. On dreſſe les rennes pour le traît, de même que les chevaux. Ils châtrent les mâles, en leur perçant les vaiſſeaux ſpermatiques, & y faiſant une ligature avec une courroie. Les rennes dont les *Koreki* ſe ſervent pour voyager, paiſſent avec les autres, & lorſqu'ils veulent partir, ils les appellent d'un ton de voix particulier; elles ſe ſéparent à l'inſtant, & ſe rendent au logis; & ſi elles y manquent, ils les battent ſans miſéricorde.

Les *Koreki* fixes ont auſſi quelques rennes; mais ils ne s'en ſervent que pour voyager.

Les *Tchukoſtkoi* en ont de grands troupeaax; mais ils ne vivent pour la plupart que d'animaux marins. Les *Koreki* ſeroient très-malheureux s'ils manquoient de rennes, & ne ſauroient comment ſubſiſter, parce qu'ils n'entendent rien à la pêche, & qu'ils manquent de bateaux, de filets & de chiens. Les pauvres s'emploient à faire paître les troupeaux des riches, moyennant leur habillement & leur nourriture; & s'ils ont quelques rennes, on leur permet de les joindre aux troupeaux de leurs maîtres, & de les faire paître enſemble.

Les *Koreki* errans échangent leurs rennes & leurs cuirs avec leurs voiſins pour des fourrures, dont ils ont toujours quantité chez eux.

La Religion des *Koreki* eſt

encore plus abſurde que celle des *Kamtſchadales*, ſi j'en puis juger par le petit chef dont j'ai parlé ; car il n'avoit aucune idée de la divinité. Ils ne connoiſſent que les malins eſprits, qu'ils croient habiter les bois & les rivieres ; & ils les reſpectent, parce qu'ils les craignent. Les *Koreki* fixes reconnoiſſent pour leur Dieu le *Kuta* des *Kamtſchadales*. Ils n'ont ancun tems fixe pour le prier, ni pour lui offrir des ſacrifices ; mais lorſque l'envie leur en prend, ils tuent une renne ou un chien, qu'ils plantent ſur un pieu, la tête tournée vers l'orient, n'y laiſſant que la tête & la langue. Ils ignorent quel eſt celui à qui ils offrent ce ſacrifice ; ils ne ſe ſervent que de ces mots : *Via corug yack ne la lu han he van*, c'eſt-à-dire, c'eſt à toi ; envoie-moi quelque choſe

de bon. Ils offrent ces ſortes de ſacrifices lorſqu'ils ont quelque riviere ou quelque déſert à traverſer, qu'ils croient habité par les diables ; ils tuent alors une renne, ils en mangent la chair, & mettent les os de la tête ſur un pieux, du côté oppoſé à celui où habitent les eſprits. Lorſque les *Koreki* ſont menacés de quelque maladie contagieuſe, ils tuent un chien, ils entortillent ſes boyaux autour de deux perches, & paſſent entre deux.

Pendant ces ſacrifices, leurs *Shamans* ou Magiciens frappent ſur un petit tambour, pareil à celui dont ſe ſervent les *Jakutſki* & les nations voiſines. Quelques-uns de ces *Shamans* ſe piquent de médecine, & paſſent pour guérir les maladies en battant ſur leurs tambours. J'eus

occaſion de voir en 1759, au bas fort de *Kamtſchatkoi*, le fameux *Shaman Carimlacha*, lequel étoit non-ſeulement renommé parmi le bas peuple, mais encore extrêmement reſpecté de nos Coſaques, à cauſe des choſes extraordinaires qu'il faiſoit. Il ſe perçoit le bas ventre avec un couteau, & buvoit le ſang qui en ſortoit; mais il s'y prenoit ſi mal adroitement, qu'il falloit être auſſi ſuperſtitieux que ce peuple, pour ne pas s'apperçevoir de la ſupercherie. Il commençoit par ſe mettre à genoux, & après avoir battu quelque tems ſur ſon tambour, il s'enfonçoit un couteau dans le ventre, & paſſant la main ſous ſa fourrure, il en tiroit une poignée de ſang qu'il mangeoit. Je ne pus m'empêcher de rire de la groſſiereté

de ce tour de passe-passe, dont le moindre joueur de gobelet eût été honteux. On lui voyoit passer son couteau sous sa fourrure, & percer une vessie dont il faisoit sortir le sang en la pressant. Après toutes ces conjurations, il crut nous surprendre encore davantage, en nous montrant son ventre tout ensanglanté, assurant hardiment qu'il venoit de guérir la plaie, qu'il ne s'étoit point faite. Il nous dit que les Esprits lui apparoissoient sous différentes formes, & venoient à lui de différens endroits, les uns du fond de la mer, les autres des volcans; qu'il y en avoit de grands & de petits; que les uns n'avoient point de mains, que les autres étoient à moitié brûlés; que les Esprits marins étoient mieux habillés que les autres, qu'ils

lui apparoiſſoient en ſonge, & le tourmentoient ſi fort, qu'il étoit hors de lui-même.

Lorſque ces *Shamans* ſont appellés pour guérir un malade, ils donnent ordre de tuer, tantôt un chien, & tantôt d'entourer la hutte de petites racines. Lorſqu'ils tuent un chien, un homme le ſaiſit par la tête, un autre par la queue, & un troiſieme lui enfonce un couteau dans le flanc. Après qu'il eſt mort, ils le mettent au bout d'une perche, le muſeau tourné vers le volcan le plus proche.

Leur gouvernement civil eſt auſſi groſſier que leur Religion. Ils ne ſavent ce que c'eſt que de diviſer l'année en mois ; ils ne connoiſſent que les quatre ſaiſons, & ne donnent des noms qu'aux quatre vents cardinaux. Les ſeules conſtellations qu'ils

connoiſſent ſont, la grande ourſe, qu'ils appellent la *Renne ſauvage*, les Pleïades, qu'ils nomment le *nid du canard*, & la voie lactée, qu'ils appellent la *riviere débordée.*

Ils comptent la diſtance des lieux par journée, laquelle eſt depuis trente juſqu'à cinquante verſtes.

Avant qu'ils fuſſent ſoumis à la *Ruſſie*, ils n'avoient ni Gouvernement ni Magiſtrats, excepté que les riches exerçoient une eſpece d'autorité ſur les pauvres. Ils ne connoiſſoient pas même le ſerment. Aujourd'hui, au lieu de les faire jurer ſur la Croix ou l'Evangile, nos Coſaques les obligent à empoigner un fuſil par le canon, les menaçant, s'ils mentent, qu'ils ſerout percés d'outre en outre; ce qui les effraie ſi fort, qu'ils aiment mieux confeſſer

leurs crimes, que de s'aſſujettir à cette eſpece de ſerment.

Ils ignorent entiérement la politeſſe, & ce que c'eſt que de faire des complimens à queſqu'un, & traitent les étrangers avec beaucoup de hauteur. Lorſqu'ils invitent leurs amis, ils ne les obligent point à manger plus qu'ils ne veulent comme les *Kamtſchadales*, & ſe contentent de leur ſervir autant de mets qu'ils peuvent en avoir beſoin. Leur meilleur mets eſt la graiſſe, & tous ces peuples barbares l'aiment paſſionnément. Les *Jakutſki* donneroient volontiers un œil pour un morceau de chair de cheval bien entrelardé, & les *Tchukotskoi* pour un chien gras. Quoique les *Jakutski* n'ignorent point que le vol d'une tête de bétail eſt puni par la confiſcation de tous leurs biens, ils ne laiſſent

laiſſent pas, lorſqu'ils en trouvent l'occaſion, de voler un cheval qui leur paroît en embonpoint, contents dans leur malheur, d'avoir fait un bon repas dans leur vie.

Tous ces peuples barbares, à l'exception des *Kamtſchadales*, regardent le vol comme une choſe licite, pourvu qu'ils ne le commettent point dans leurs Tribus, & qu'ils ne ſoient pas découverts. On punit ſévérement le voleur qu'on attrappe, bien moins pour le vol qu'il a fait, qu'à cauſe de ſon peu d'adreſſe. Une fille chez les *Tchukotskoi* ne peut ſe marier, qu'après avoir donné des preuves de ſa dextérité à voler.

Le meurtre paſſe pour un crime léger, à moins qu'on ne le commette dans ſa Tribu; & dans ce cas, les parens du défunt s'em-

preſſent de le venger, les autres ne s'en mettent nullement en peine.

Les riches ſe marient avec les riches, & les pauvres avec les pauvres, ſans égard pour la beauté ni les talens de la perſonne qu'ils épouſent. Ils ſe marient pour l'ordinaire dans leurs familles, par exemple, avec leurs couſines germaines, leurs tantes, leurs belles meres, en un mot avec leurs parentes, excepté avec leurs meres ou leurs filles. La cérémonie du mariage eſt la même que chez les *Kamtſchadales*. Quelque riche que ſoit un amant, il eſt obligé de ſervir trois ou cinq ans pour obtenir ſa maitreſſe ; on lui permet de coucher avec elle, on remet la formalité de l'enlévement juſqu'au tems de la célébration du mariage, & pour lors il n'eſt pas

difficile. Ils épouſent quelquefois juſqu'à deux ou trois femmes, qu'ils logent dans des huttes ſéparées, & auxquelles ils donnent un troupeau de rennes à garder, & un homme pour veiller ſur leur conduite. Il n'ont pas de plus grand plaiſir que de faire la revue de leurs troupeaux; & ce qu'il y a d'étonnant eſt, que les *Koreki*, quoique abſolument ignorans dans l'arithmétique, s'apperçoivent à l'inſtant d'une renne qui manque, & la déſignent à ne point s'y méprendre.

Ils aiment paſſionnément leurs enfans, & les élevent dès leur enfance dans le travail & l'économie. Les perſonnes riches n'ont pas plutôt un enfant, qu'ils mettent à part pour lui un certain nombre de rennes, qu'il ne peut demander qu'après qu'il a atteint un âge mûr. Ce ſont les

vieilles femmes qui donnent les noms aux enfans, & voici les cérémonies qu'elles obſervent: elles prennent deux petits bâtons qu'elles lient avec du fil, & pendent au milieu une pierre enveloppée dans un morceau de peau de mouton. Elles demandent enſuite à la pierre le nom qu'elles doivent donner à l'enfant, en répetant l'un après l'autre ceux de ſes parens; & celui pour lequel la pierre branle, eſt celui qu'elles lui donnent. Les femmes qui ont accouché, reſtent dix jours dans leurs huttes ſans en ſortir; & ſi pendanr ce tems-là, elles ſont obligées de changer de demeure, on les tranſporte dans des traîneaux couverts. Elles allaitent leurs enfans juſqu'à l'âge de trois ans; mais elles ne connoiſſent ni les berceaux ni les langes.

Il ont grand ſoin des malades, & leurs *Shamans* les traitent de la maniere que j'ai dit ci-deſſus ; mais ils ne connoiſſent ni drogues ni plantes.

Ils brûlent leurs morts de la maniere que voici : après les avoir revêtus de leurs plus beaux habits, ils les font traîner par les rennes qu'ils ont le plus aimées juſqu'à l'endroit où l'on doit brûler le corps. Ils dreſſent un gros bûcher, dans lequel ils jettent les armes du défunt, & quelques-uns de ſes uſtenſiles ; comme ſa lance, ſon carquois, ſes fleches, ſon couteau, ſa hache, ſa marmite, &c. Ils y mettent le feu, & pendant qu'il brûle, ils égorgent la renne qui l'a traîné, ils mangent ſa chair, & jettent ce qui en reſte dans le feu.

Ils célebrent la mémoire du

défunt un an après ſa mort. Tous les parens s'aſſemblent, ils prennent deux jeunes rennes qui n'ont point encore traîné, & toutes les cornes qu'ils ont amaſſées pendant l'année ; ils ſe rendent dans l'endroit où l'on a brûlé le corps, lorſqu'il eſt proche, ou ſur une montagne où ils égorgent les rennes. Le *Shaman* enterre les cornes, diſant qu'il envoye un troupeau de rennes au mort. Cela fait, ils retournent chez eux, & ſe purifient, en paſſant entre deux pieux plantés en terre. Le *Shaman* les frappe pendant ce tems-là, priant le mort de ne point les enlever.

Ils ont les mêmes coutumes & les mêmes cérémonies que les *Kamtſchadales*. Leurs armes ſont l'arc, la fleche, la lance, qu'ils armoient autrefois avec

des os & des cailloux. Les femmes s'emploient à préparer les fourrures, à faire les habits, les souliers, &c. Celles des *Koreki* se mêlent aussi de la cuisine, ce que les femmes des *Kamtschadales* ne font point.

CHAPITRE XXII.

De la nation des Kuriles.

LEs mœurs des *Kuriles* reſſemblent ſi fort à celles des *Kamtſchadales*, que je n'en aurois point fait un article à part, s'ils ne differoient d'eux par leur figure & leur langue. On ne connoît pas plus leur origine, que celle des autres habitans de *Kamtſchatka*.

Les *Kuriles* ſont de petite taille; ils ont la barbe noire, le viſage rond & bazanné, mais ils ſont mieux faits que leurs voiſins. Ils ont la barbe épaiſſe & tout le corps velu, en quoi ils different des autres *Kamtſchadales*. Les hommes ſe raſent la tête juſqu'à la couronne, où ils laiſ-

ſent croître leurs cheveux de toute leur longueur. Il y a apparence qu'ils ont pris cette coutume des *Japonois*, avec leſquels ils commercent. Les femmes coupent leurs cheveux pardevant, pour qu'ils ne leur tombent point ſur les yeux. Les hommes ſe noirciſſent le milieu des lévres; celles des femmes ſont toutes noires, & tachetées tout au tour. Ils ſe font différentes figures aux bras juſqu'aux coudes. Cette coutume leur eſt commune avec les *Tchukotskoi* & les *Tunguſes*. Les hommes & les femmes portent des boucles d'oreilles d'argent, à l'imitation des *Japonois*.

Leurs habits ſont faits de peaux d'oiſeaux marins, de renards, de lievres & d'autres animaux. Ils mêlent ordinairement pluſieurs peaux enſemble,

& il eſt rare d'en voir un complet fait de la même ſorte de peau. Ils ſuivent plutôt la mode des *Tunguſes* que celle des *Kamtſchadales*. Quoiqu'ils ſe piquent peu d'uniformité dans leur habillement, ils aiment cependant les draps, les ſerges, les étoffes de ſoie, ſur-tout celles de couleur d'écarlate; mais ils en ont ſi peu de ſoin lorſqu'ils les ont, qu'ils travaillent avec aux ouvrages les plus ſales.

Leurs huttes ſont les mêmes que celles des *Kamtſchadales*, excepté qu'elles ſont plus propres. Ils couvrent ordinairement le plancher & les murailles de nattes de paille. Ils ſe nourriſſent pour l'ordinaire d'animaux marins, & ne font preſqu'aucun uſage du poiſſon.

Ils connoiſſent auſſi peu la Divinité que les *Kamtſchadales*.

Ils ont dans leurs huttes des idoles faites de coupeaux, dont la tournure a quelque choſe de rare. Ils les appellent *Ingool*; ils les adorent; mais on ne ſait ſi c'eſt en qualité de bons ou de mauvais eſprits. Ils leur ſacrifient le premier animal qu'ils prennent; ils mangent la chair, & pendent la peau devant l'idole; & lorſqu'ils changent de hutte, ils les y laiſſent toutes deux. Lorſqu'ils ont quelque voyage dangereux à faire, ils emportent l'idole avec eux; & dans un danger preſſant, ils la jettent dans la mer, dans la croyance d'appaiſer la tempête; & avec ce protecteur, ils ſe croient en ſûreté dans toutes leurs courſes.

Ils ſont plus civils, plus honnêtes & plus paiſibles que leurs voiſins. Ils s'énoncent d'un ton de voix doux & modeſte; ils

reſpectent les vieillards ; ils s'aiment entr'eux, & ont beaucoup d'affection pour leurs parens. C'eſt un plaiſir de voir la maniere polie dont ils reçoivent les Inſulaires qui viennent leur faire viſite. Ceux qui arrivent en bateaux, & ceux qui vont les recevoir, marchent avec beaucoup de cérémonie, vêtus de leurs habits de guerre ; ils agitent leurs épées & leurs lances, & bandent leurs arcs, comme s'ils alloient combattre ; ils danſent enſemble juſqu'à ce qu'ils les aient joints ; ils s'embraſſent avec les plus grandes démonſtrations de joie, & verſent des torrens de larmes. Ils conduiſent les étrangers dans leurs huttes ; ils les régalent du mieux qu'ils peuvent ; ils ſe tiennent debout, & écoutent avec attention le récit qu'ils font de

leur voyage. C'eſt toujours le plus âgé qui porte la parole. Il leur raconte ce qui leur eſt arrivé depuis leur derniere entrevue, ce qu'ils ont fait, la maniere dont ils ont vécu, les voyages qu'ils ont faits, les perſonnes qu'ils ont vues, le bonheur ou le malheur qui leur eſt arrivé; qui ſont ceux qui ont été malades, & qui ſont morts. Ce recit dure quelquefois trois heures. Après que l'étranger a achevé de parler, le plus âgé des habitans l'inſtruit à ſon tour de ce qui lui eſt arrivé. Perſonne n'ouvre la bouche juſqu'àlors; & ſelon les circonſtances, ils ſe font des complimens de condoléance ou de félicitation les uns les autres, & finiſſent par manger, danſer, chanter, & raconter des hiſtoires.

Ils different peu des *Kamtſ-*

chadales dans ce qui concerne leurs galanteries, leurs mariages & l'éducation de leurs enfans. Ils ont deux ou trois femmes, qu'ils ne voient que la nuit. Ils ont une façon extraordinaire de punir l'adultere. Le mari de celle qui l'a commis appelle ſon adverſaire en duel. Ils ſe dépouillent tous deux de leurs habits; celui qui a fait l'appel donne à ſon adverſaire une maſſue d'environ trois pieds de long, & groſſe à peu près comme le bras, dont il eſt obligé de recevoir trois coups ſur le dos; il reprend la maſſue, & traite ſon ennemi de la même maniere. Ils font cela trois fois, & le combat finit ordinairement par la mort des deux combattans. Ce ſeroit un déshonneur de refuſer ce combat. Si un homme préfere ſa vie à ſon honneur, dans ce

cas l'adultere eſt obligé de lui donner tout ce qu'il demande, ſoit fourrures, hardes, proviſions, &c.

Les femmes accouchent plus difficilement que les *Kamtſchadales*, & ſont quelquefois trois mois à relever de couche. Ce ſont les ſages-femmes qui nomment les enfans. Si elles ont deux jumeaux, elles en tuent un.

Ils enterrent ceux qui meurent dans l'hiver, dans la neige; mais dans l'été, ils les enſeveliſſent dans la terre. Le ſuicide eſt auſſi fréquent chez eux que parmi les *Kamtſchadales*.

DE LA CONQUETE DE KAMTSCHATKA.

QUATRIEME PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

De la premiere découverte de Kamtſchatka, & de la maniere dont les Ruſſes s'y ſont établis.

QUoique les domaines de l'Empire de *Ruſſie* ſur la mer glaciale, depuis la riviere *Lena* juſqu'à l'orient de celle d'*Anadir*, fuſſent d'une

très-vaſte étendue, on jugea cependant à propos d'ordonner à tous les Commiſſaires de reconnoître les pays qui ſont au-delà de l'*Anadir*, & de ſoumettre leurs habitans. C'a été par ce moyen que l'on a découvert *Kamtſchatka*, & que l'on a pris connoiſſance des peuples qui l'habitent; ſur-tout depuis que les *Koreki* qui habitent ſur les mers de *Penſchinska* & d'*Olutotskoi*, ſont venus d'*Anadir*, & ont lié commerce avec les habitans de *Kamtſchatka*. On ignore juſqu'à préſent quel eſt le *Ruſſe* qui a découvert ces contrées. On parle d'un certain *Theodot*, que le deſir de commercer conduiſit à *Kamtſchatka*, juſqu'à la riviere *Nicula*, que l'on appelle aujourd'hui *Theodotoshine*. On prétend qu'il entra de la riviere *Bova* dans la mer glaciale avec

ſept bateaux ; & qu'en ayant été ſéparé par une tempête, il fut jetté ſur la côte de *Kamtſchatka*, où il paſſa l'hiver ; que s'étant rendu l'été ſuivant à *Kurilskaya - Lopatka*, par la mer de *Penſchinska*, il arriva ſur la riviere *Teghil*, où lui & ſes gens furent maſſacrés par les *Koreki*, parce qu'un *Ruſſe* avoit tué un de ſes camarades d'un coup de fuſil. Que les *Koreki*, qui avoient été témoins de l'effet de ces armes, regarderent d'abord les *Ruſſes* comme des êtres extraordinaires ; mais que voyant enſuite qu'ils étoient mortels, ils jugerent à propos de ſe défaire de ces dangereux voiſins. Cette tradition eſt confirmée par ce que rapporte un nommé *Simeon Deshuef*, ſavoir : qu'après un voyage très - dangereux, ils furent jettés ſur un cap qui eſt à

l'orient de la riviere *Anadir*; mais tout cela paroit fort incertain. On dit encore qu'en 1660 on recouvra une femme qui avoit été enlevée de *Jakutski* par les *Koreki*, laquelle rapporta que *Theodot*, un de ſes compagnons de voyage, étoit mort du ſcorbut, que les autres avoient été maſſacrés, & qu'à l'égard de ceux qui s'étoient ſauvés en bateaux, on n'avoit jamais pu ſavoir ce qu'ils étoient devenus. Les *Kamtſchadales* conviennent que les *Ruſſes* conſtruiſirent quelques huttes ſur la riviere *Nicula*.

On peut aiſément concilier ces différens rapports, en ſuppoſant que *Theodot* & ſes camarades périrent entre *Anadir* & *Olutotskoy*. Ils avoient paſſé l'hiver à *Kamtſchatka* ſur la riviere *Teghil*, d'où, en retournant à *Anadirsk* par terre, il mourut en

chemin, & ſes camarades furent maſſacrés ou s'égarerent. Quoi qu'il en ſoit, cette découverte ne fut d'aucune utilité à l'Empire, vu qu'elle ne procura aucune connoiſſance du pays; de ſorte qu'on peut attribuer la premiere découverte de *Kamtſchatka* au Coſaque *Atlaſof*.

Cet *Atlaſof* fut envoyé de *Jakutski* au fort d'*Anadirsk* dans l'année 1697, avec ordre de voir s'il pourroit découvrir des nouveaux pays, & les ſoumettre à l'Empire de *Ruſſie* avec le ſecours des *Koreki Yukageri*, qui ſont près d'*Anadirsk*. Il envoya, l'an 1698, un nommé *Luke Moroskoi*, avec ſeize *Koreki*, pour lever les taxes dans les cantons les plus éloignés. Ils dirent, à leur retour, que non-ſeulement ils avoient été chez les *Koreki*, mais même à quatorze journées

de *Kamtſchatka ;* qu'ils s'étoient emparés d'un petit fort qui leur appartenoit, & avoient intercepté une lettre écrite dans une langue que perſonne n'avoit pu entendre. Là-deſſus, *Atlaſof* ſe rendit avec ſoixante Coſaques & autant d'*Yukageri*, dans le pays de *Kamtſchatka*, dans le deſſein de faire des découvertes, & les engager à payer le tribut, & il réuſſit auprès des *Acklanski*, mais il fut obligé de réduire par force le fort de *Taloski ;* après quoi, à ce qu'on dit, il partagea ſa compagnie en deux corps ; il en envoya un ſur la Mer d'Orient, ſous les ordres de *Luke Moroſkoi*, & marcha en perſonne avec l'autre vers la mer de *Penſchinska*. Etant arrivé ſur la *Pallana*, les *Yukageri* ſes alliés ſe révolterent, lui tuerent trois Coſaques, & le bleſſerent lui &

quinze autres de ſes troupes; mais *Atlaſof* les vainquit, & les fit tous mourir. Malgré ce malheur, il continua ſa marche vers le Midi. Il joignit, ſur la riviere *Teghil*, le corps de *Moroskoi*, & exigea le tribut des peuples qui vivent ſur la *Napau*, la *Kigil*, l'*Itche*, la *Sintche* & l'*Aruſof*, & rendit la liberté à un *Japonois* qui étoit détenu priſonnier chez les *Kamtſchadales*.

De la riviere *Itche* il ſe rendit ſur la *Kamtſchatka*, où il bâtit le fort ſupérieur de *Kamtſchatkoi*, & y laiſſa *Potap Sirukof* avec quinze Coſaques. *Atlaſof* retourna à *Jakutski* le 2 de Juillet 1700, avec le *Japonois* qu'il avoit racheté, & le tribut qu'il avoit levé dans le pays de *Kamtſchatka*, lequel conſiſtoit en trois mille deux cens martres zibelines, dix caſtors marins, ſept peaux

de caſtors, quatre peaux de loutre, dix renards gris, cent quatre-vingts-onze renards rouges, & quatre cens quarante martres-zibelines pour ſon compte. Il ſe rendit à *Moſcow* avec ce tribut, où, en reconnoiſſance de ſes ſervices, il fut nommé Commandant des Coſaques de *Jakutski*, avec ordre de retourner à *Kamtſchatka*, & de prendre avec lui cent Coſaques à *Tobolska*, *Jeniſei* & *Jakutski*. On envoya ordre à *Toboska* de lui fournir quelques pieces de campagne, des drapeaux, un tambour, des armes & des munitions. *Atlaſof* ne put faire cette expédition qu'en 1706; car en 1701 il pilla ſur la riviere *Tunguſi*, un bateau chargé de marchandiſes de la *Chine*, qui appartenoit à *Logan Dotrius*. Ses domeſtiques le firent citer à la Chancellerie de *Ja-*

kutski, ſurquoi il fut mis en priſon avec dix de ſes camarades; & en 1702, *Michaël Zinoveef*, qui avoit été autrefois dans le pays, fut chargé de cette expédition.

Pendant cet intervalle, le Coſaque *Potap Sirukof* vécut paiſiblement dans le fort de *Kamtſchatka*, & ne reçut pendant trois ans aucune injure des habitants, dont la raiſon fut qu'il n'en exigea aucun tribut, vivant chez eux ſur le pied de Commerçant. Il réſolut à la fin d'abandonner le fort; mais comme il retournoit à *Anadirsk*, lui & ſes compagnons furent attaqués, & tués par les *Koreki*. Son ſucceſſeur paroît avoir été *Timothy Cobelof*, qu'on dit avoir été le premier Gouverneur de *Kamtſchatka*. On bâtit de ſon temps un fort ſur la riviere *Karakeef*, environ

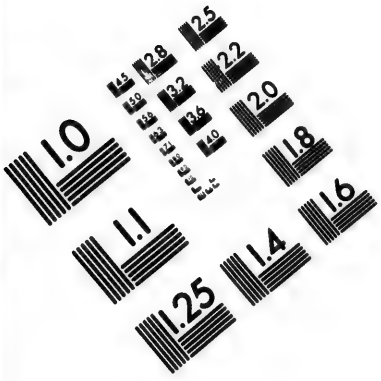
environ à une demi-verſte du premier. Il paſſa l'hiver ſur la riviere *Ycloska*, & leva volontairement le tribut ſur la riviere *Kamtſchatka*, & ſur les côtes des mers de *Penſchinska* & des Bievres, avec lequel il s'en retourna en 1704. Dans le même temps, un parti de Coſaques d'*Anadirsk*, commandé par *Andrew Kutin*, conſtruiſit pluſieurs huttes ſur la riviere *Yaka*, qui ſe jette dans la mer d'Orient, & commença à lever des taxes ſur les *Koreki* qui ſont dans le voiſinage.

Michaël Zinoveef, qu'on avoit envoyé de *Jakutski* à la place d'*Atlaſof*, ſuccéda à *Kobelof*, & garda la place juſqu'en 1704, qu'il fut remplacé par *Koleſof*. Il dreſſa des regiſtres dans leſquels il inſéra les noms des *Kamtſchadales*; il fut camper dans un lieu

plus commode, bâtit un petit fort ſur la grande riviere, & après avoir mis toutes choſes dans un aſſez bon ordre, il retourna à *Jakutski* avec ſon tribut. *Koleſof* y arriva dans l'automne de 1704, & y reſta juſqu'en 1706, les *Outorir* ayant tué deux perſonnes qu'on envoyoit pour le relever; ſavoir, *Vaſili Protopopof* en 1704, & *Vaſili Shelcocoſnicof* en 1705. Ce fut dans ſon tems que l'on fit la premiere expédition contre les *Kuriles*; on fit ſur eux environ vingt priſonniers, & l'on diſperſa les autres. Il conduiſit ſon butin à *Jakutski*, malgré l'embuſcade que les *Koreki* lui tendirent au fort *Kaſuki* ſur la riviere *Pingin*, & ſe retira dans un autre petit fort appellé *Acklanski*, où il reſta environ quinze ſemaines en attendant que le froid diminuât. Les *Koreki* de

Kaſuki tenterent pluſieurs fois de le ſurprendre, mais les habitans d'*Acklanski* le défendirent. *Koleſof* rencontra, dans cet endroit, ſept perſonnes que l'on envoyoit avec des préſens & des munitions au fort de *Kamtſchatka* : comme il manquoit des dernieres, il les fit eſcorter par treize hommes de ſon parti, dont il donna le commandement à *Simeon Lomgof*, auquel il ordonna de lever le tribut dans les environs des trois forts de *Kamtſchatka*.

Après le départ de *Vaſili Koleſof*, tous les *Kamtſchadales* tributaires reſterent aſſez tranquilles ; mais dans la ſuite, lorſque *Theodore Anqudenof* fut nommé Commiſſaire du fort ſupérieur, *Theodore Yaregin*, du fort inférieur, & *Demetri Yaregin*, de la grande riviere, les habitans de



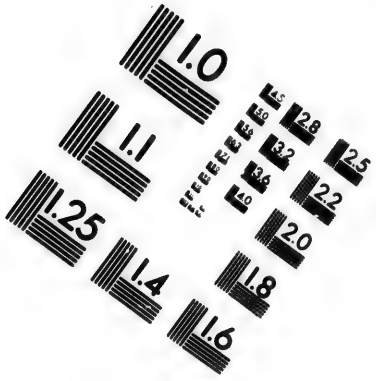
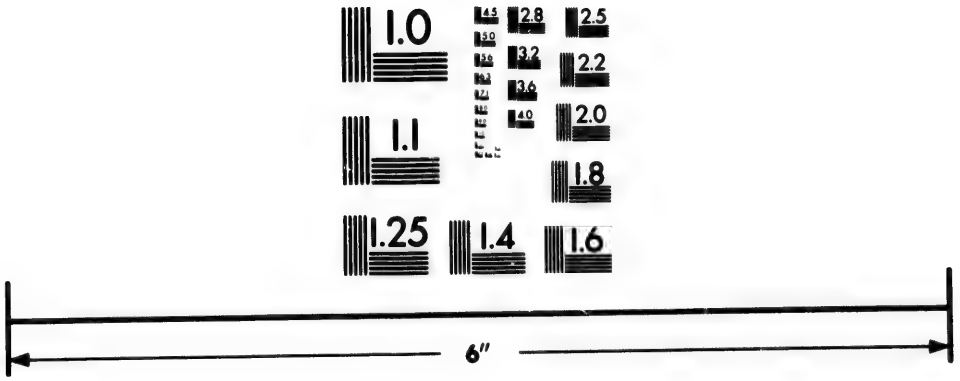
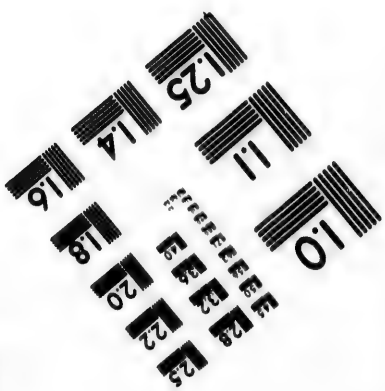


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)





Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

2.8
2.5
3.2
2.2
3.6
2.0
1.8

1.1
1.0

celle-ci se révolterent, brûlerent le fort, & massacrerent tous les habitans; & dans le même tems, cinq Collecteurs furent égorgés sur la mer des Bievres. Cette révolte fut vraisemblablement occasionée par la sévérité avec laquelle on levoit les taxes: comme ils n'en avoient jamais payé aucune, ils se défirent de leurs oppresseurs pour recouvrer leur ancienne liberté; ils crurent d'ailleurs que ces *Russes* étoient des fugitifs, parce qu'ils n'étoient point accoutumés à voir des étrangers chez eux; ils se flatterent aussi que les *Koreki* & les *Olutores* s'opposeroient aux secours qu'on pourroit envoyer d'*Anadirsk*, d'autant plus qu'ils savoient qu'ils avoient égorgé deux Commissaires, & les Cosaques qu'ils commandoient. Ils se tromperent cependant, car on en tua

dans la ſuite un grand nombre, & on les affoiblit conſidérablement.

Pendant tout ce tems-là, les Coſaques furent obligés de ſe tenir ſur leurs gardes, & de reſter dans leurs forts. On relâcha en 1705 *Atlaſof* de priſon, & on l'envoya en qualité de Commiſſaire à *Jakutski*, avec la même autorité qu'il avoit en 1701. On lui donna le pouvoir de châtier les coupables, lui recommandant ſur-tout de ne point s'écarter des regles de la juſtice, & de traiter les *Kamtſchadales* avec douceur. Il partit de *Jakutski* à la tête de pluſieurs Coſaques avec des munitions de guerre, & deux pieces de canon de fonte; mais au lieu de mériter le pardon qu'il avoit obtenu de ſes premiers vols, & d'obéir à ſes inſtructions, il ne fut pas plutôt arrivé à *Anadirsk*,

qu'il maltraita ceux qui étoient ſous ſes ordres, & ſe rendit ſi inſupportable, que l'on préſenta une requête contre lui à *Jakutski*. Il arriva cependant à *Kamtſchatka* dans le mois de Juillet de l'année 1707, & prit le commandement en chef ſur tous les Commiſſaires qui y étoient.

Il envoya, dans le mois d'Août, *Jean Taretin* avec 70 Coſaques contre les Rebelles qui avoient tué les Collecteurs ſur la mer des Bievres. Celui-ci partit du fort ſupérieur d'*Awatſcha*, & ne trouva aucune oppoſition dans ſa marche juſqu'au 27 de Novembre, qu'étant arrivé à la baie d'*Awachinskay*, qu'on appelle aujourd'hui le Port de St. Pierre & St. Paul, il fut attaqué à l'entrée de la nuit par huit cens *Kamtſchadales*, leſquels étoient ſi aſſurés de battre les Coſaques,

qu'ils étoient convenus de n'en tuer aucun, mais de les faire priſonniers, & avoient même apporté des cordes pour les lier.

Taretin arriva le lendemain à la baie d'*Awachinskay*, & y trouva les bateaux & les vaiſſeaux des Rebelles. Ceux-ci s'étoient cachés dans le bois de chaque côté du chemin; & ayant laiſſé paſſer l'avant-garde, ils fondirent ſur le centre de tous côtés. Les Coſaques ſe défendirent avec tant de bravoure, & ſe battirent avec tant d'opiniâtreté, qu'ils taillerent en pieces un grand nombre de Rebelles, & que les autres ſe ſauverent. Ils eurent, de leur côté, ſix hommes de tués & pluſieurs de bleſſés; ils ne firent que trois priſonniers ſur les *Kamtſchadales*. Depuis cette action, les habitans perſiſterent dans leur révolte juſqu'en 1731. Les Coſa-

ques retournerent au fort avec le tribut qu'ils avoient levé, & quelques ôtages.

Le Gouvernement du pays étoit en assez bon ordre, & les Cosaques obéissoient à leurs Chefs; mais dans la suite ils tomberent dans le désordre, ils massacrerent les habitans, se saisirent de leurs personnes, & pillerent leurs effets, sans aucun égard pour les défenses du Gouverneur.

CHAPITRE II.

Mutinerie des Cosaques. Découverte des Isles situées entre Kamtschatka & le Japon.

LEs Cosaques étoient mécontens d'*Atlasof*, & ce mécontentement ayant augmenté à cause de sa mauvaise conduite &

de la licence dans laquelle ils vivoient, ils réſolurent de lui ôter le commandement, ce qu'ils firent dans le mois de Décembre de l'année 1707. Pour juſtifier leur conduite, ils écrivirent à *Jakutski*, qu'il ne partageoit point avec eux les proviſions qu'il prenoit aux *Kamtſchadales*, & que les empêchant d'aller à la pêche, ils ſeroient réduits à mourir de faim, ſi le Gouverneur ne donnoit ordre de leur fournir des vivres des magaſins publics, dont il diſpoſoit à ſon avantage. Ils l'accuſoient encore d'avoir laiſſé enfuir les ôtages: ce qui rendoit les habitans ſi inſolens, que les Collecteurs de la mer de *Penſchinska* étoient obligés de ſe ſauver. Ils ajouterent à cela le mauvais traitement dont il avoit uſé envers *Daniel Belaiof*, & que lorſque les Coſaques le prioient de ne

point les châtier par paſſion, mais conformément aux loix de l'équité, il leur répondoit que quand même il les tueroit tous, il n'en ſeroit point puni; qu'il cherchoit à indiſpoſer les Nationaux contre les Coſaques, & qu'ayant fait venir quelques-uns des principaux habitans, il leur avoit dit qu'il avoit fait châtier tel & tel Coſaque, parce que leurs camarades vouloient le forcer à leur enlever leurs proviſions, leurs femmes & leurs enfants; & que là-deſſus les *Kamtſchadales* avoient abandonné le village, & tué trois Coſaques; qu'il s'étoit approprié une partie des préſens qu'on avoit envoyés à *Jakutski* pour les Nationaux, & avoit obligé un *Kamtſchadale* à lui donner une peau de renard noir qu'il deſtinoit pour payer ſon tribut.

Quoique cette accuſation fût

l'effet de leur mutinerie, elle ne laiſſoit pas que d'être fondée. *Atlaſof* étoit un méchant homme & extrêmement avare, témoin les richeſſes qu'il amaſſa en ſi peu de tems; mais il n'eſt pas croyable qu'il voulût indiſpoſer les habitans contre les Coſaques, puiſque ſa vie & ſa ſûreté en dépendoient. A l'égard du meurtre qu'ils commirent ſur les Collecteurs de la mer de *Penſchinska*, on doit plutôt l'attribuer aux mauvais traitemens dont ils uſoient envers eux, qu'aux conſeils d'*Atlaſof*; & cela eſt ſi vrai, qu'ils menacerent de tuer quelques *Kamtſchadales* qui ne vouloient payer qu'une peau de martre-zibeline, au lieu de deux qu'ils vouloient exiger.

Là-deſſus on conféra le commandement à *Simeon Lomgof*; *Atlaſof* fut mis en priſon, & tous

ſes biens confiſqués au profit du Fiſc. Ils conſiſtoient en douze cens trente-quatre martres-zibelines, quatre cens renards rouges, quatorze gris, ſoixante-quinze caſtors marins, indépendamment de quantité d'autres fourrures. *Atlaſof* ſe ſauva & ſe rendit au fort inférieur, dont il eſſaya d'obtenir le commandement; mais le Commiſſaire *Theodore Yaregin* le prévint. Sur ces entrefaites, la requête arriva à *Jakutski*. Le Gouverneur craignant que ces diſſenſions entre *Atlaſof* & les Coſaques n'occaſionaſſent la perte de *Kamtſchatka*, écrivit à la Cour pour avoir de plus amples inſtructions là-deſſus; & en attendant qu'il les eût reçues, il envoya *Peter Tcherekof* avec cinquante-cinq Coſaques, deux pieces de canon & des munitions. Pendant que *Tcherekof* étoit en route,

on reçut avis de *Kamtſchatka* que les Coſaques avoient ôté le commandement à *Atlaſof*; ſur quoi on dépêcha un courrier à *Tcherekof*, lui ordonnant d'examiner cette affaire, & d'envoyer ſon rapport à la Chancellerie de *Jakutski* par le Commiſſaire *Simeon Lomgof*, avec les taxes qu'il avoit levées. *Tcherekof* étoit parti d'*Anadirsk* lorſque cet ordre arriva; & comme la route, depuis cet endroit juſqu'à *Kamtſchatka*, eſt très-dangereuſe, le courrier n'oſa aller plus avant; & en effet, la route, le long d'*Olotorski* & de la mer de *Penſchinska*, étoit ſi peu ſûre, que le 20 de Juillet 1709 *Tcherekof* fut attaqué en plein jour: il perdit ſes bagages & ſes proviſions; on lui tua dix hommes, & les autres furent bloqués juſqu'au 24, qu'ils ſe dégagerent par un coup de

main ; ils furent harcelés dans leur retraite, & perdirent encore deux de leurs gens.

Il arriva pendant le gouvernement de *Tcherekof* deux choſes que je ne dois pas paſſer ſous ſilence. La premiere eſt la malheureuſe expédition du Lieutenant Coſaque *Jean Haritonof*, lequel ayant été envoyé avec quarante hommes contre les Rebelles de la riviere du Nord-Eſt, fut attaqué en route, perdit dix de ſes gens, en eut pluſieurs de bleſſés, & reſta aſſiégé pendant quatre ſemaines. La ſeconde fut le naufrage d'une barque du *Japon* ſur la côte de la mer des Bievres. *Tcherekof* ſe rendit ſur le lieu avec cinquante hommes, racheta quatre *Japonois*, & ſoumit les habitans du pays, comme auſſi ceux des rivieres *Jupinof* & *Oſtrova*, & les obligea à payer tribut.

Comme *Tcherekof* s'en retournoit dans le mois d'Août au fort ſupérieur de *Kamtſchatka*, il rencontra le Lieutenant *Myeronof*, qu'on avoit envoyé à ſon ſecours ; ſi bien que dans ce tems-là il ſe trouva trois Généraux à *Kamtſchatka*, ſavoir, *Atlaſof*, *Tcherekof* & *Myeronof*.

Tcherekof ayant remis le commandement à *Myeronof*, il partit du fort ſupérieur de *Kamtſchatkoi* dans le mois d'Octobre ; & prenant avec lui le tribut qu'il avoit levé, avec une eſcorte ſuffiſante, il prit la route du fort inférieur, dans le deſſein d'y paſſer l'hiver, & de s'embarquer l'été ſuivant ſur la mer de *Penſchinska*. *Joſeph Myeronof* ſe rendit pareillement au bas fort le 6 de Décembre, pour faire conſtruire les bateaux néceſſaires pour tranſporter le tribut ; & après avoir

donné pour cet effet ſes ordres à *Alexis Alexandre*, il partit avec *Tcherekof* pour le fort ſupérieur le 23 de Janvier 1711 ; mais il fut tué ſur la route par les vingt Coſaques qui l'eſcortoient : trente autres ſe rendirent au fort inférieur, & aſſaſſinerent *Atlaſof*. Les chefs de ces mutins étoient *Daniel Anſiforof* & *Jean Koſoroſki*. Ils partagerent entre eux les effets de ceux qu'ils avoient tués ; & invitant tous les autres à ſe joindre à eux, ils ſe trouverent renforcés de ſoixante-quinze hommes. Ils s'emparerent des fourrures & des effets d'*Atlaſof*, qui étoient à *Teghil*, pillerent les magaſins qu'on y avoit faits pour l'expédition de *Tcherekof*, brûlerent tous les agrêts, & s'en retournerent au fort ſupérieur le 20 de Mars.

Le 17 d'Avril de la même

année, ces mutins envoyerent une requête à *Jakutski*, dans laquelle ils confeſſerent le meurtre de *Tcherekof* & de *Mieronof*, ſans dire un mot de celui d'*Atlaſof*. Pour juſtifier leur conduite, ils accuſoient les Commiſſaires de tyrannie & d'avarice, de s'être approprié les effets du Gouvernement, d'en avoir acheté pour leur compte, ſur leſquels ils avoient fait un profit immenſe; qu'ils avoient maltraité les Nationaux & les Coſaques; qu'ils les obligeoient à leur donner leurs meilleurs effets, & à prendre les leur au prix qu'ils vouloient; & que ce qui les portoit à ces vexations, étoit que les plaintes qu'on faiſoit contre eux n'arriveroient point à *Jakutski*. Ils joignirent à cette requête une liſte des effets de *Tcherekof* & de *Mieronof*. Ceux du premier conſiſtoient en cinq

cens renards rouges & vingt caſtors marins; ceux du ſecond, en huit cens martres-zibelines, quatre cens renards noirs, & trente caſtors marins.

Le printems ſuivant, les vingt Coſaques dont je viens de parler, marcherent contre les Rebelles, & bâtirent un fort ſur la grande riviere, croyant mériter leur pardon par un ſervice auſſi eſſentiel que la réduction de ce diſtrict. Le 1 Avril ils détruiſirent un fort des *Kamtſchadales*, entre les rivieres de *Biſtroy* & de *Goltſofka*, où eſt aujourd'hui le fort Ruſſe de *Bolſcheretskoi*. Les *Kamtſchadales* les y laiſſerent en paix juſqu'au mois de Mai; mais le 22, les *Kamtſchadales* & les *Koreki* deſcendirent la grande riviere en ſi grand nombre, qu'ils euſſent ſuffi pour les détruire à coups de bonnets, quand même

ils n'auroient point eu d'autres armes. Le 23 de Mai, les Coſaques, après avoir aſſiſté au ſervice divin, car ils avoient un Aumônier avec eux, firent une ſortie avec la moitié de leur parti, firent feu à diverſes repriſes ſur les *Kamtſchadales*, & en tuerent un grand nombre. Cependant, le combat dura juſqu'au ſoir, & ſe termina à l'avantage des Coſaques. Il y eut un ſi grand nombre de Rebelles de tués & de noyés, que la riviere étoit toute couverte de corps morts. Les *Ruſſes* n'eurent que trois hommes tués & quelques bleſſés. Cette victoire fut ſuivie de la réduction de tous les forts & de tous les villages ſitués ſur la grande riviere, leſquels conſentirent à payer tribut comme auparavant. Ils furent de là dans le pays des *Kuriles*, & juſqu'à la premiere iſle, dont

ils rendirent les habitans tributaires. C'étoit la premiere fois que les *Ruſſes* avoient été dans ces iſles.

On envoya en 1711 *Vaſili-Sevaſtianof* pour remplacer *Mieronof*. On ignoroit qu'il eût été tué ; & on ne ſavoit point à *Jakutski* le ſort qu'avoient eu les autres Commiſſaires. *Sevaſtianof* leva les taxes dans les environs des deux forts. *Anſifo-rof*, le chef des mutins, avoit fait la même choſe ſur la grande-riviere, & revint au fort inférieur, feignant de rentrer dans ſon devoir ; mais il étoit ſi bien accompagné, qu'il n'avoit point à craindre qu'on lui fît rendre compte de ſa conduite. On l'envoya lever les taxes ſur la grande riviere. A ſon retour ſur la mer de *Penſchinska*, il ſoumit les rebelles des rivieres de *Kon-*

packova & de *Worofski*, & les obligea à payer le tribut qu'ils refuſoient depuis quelque tems. Les rebelles le ſurprirent ſur la riviere *Awatſcha* dans le mois de Février de l'année 1711. Etant entrés dans le pays avec vingt-cinq Coſaques, ils le menerent dans une grande hutte qu'ils avoient conſtruite à deſſein, ſous laquelle il y avoit une entrée dérobée. Ils lui firent de riches préſens, lui promirent de payer leur tribut, & lui donnerent des ôtages pour garants de leur ſincérité; mais la nuit ſuivante ils mirent le feu à la hutte, & brûlerent les *Ruſſes* & leurs ôtages. Ces derniers étoient ſi irrités contre les *Ruſſes*, que leurs compatriotes leur ayant dit de ſe ſauver, ils les prierent de ne point faire attention à eux, & de détruire les Coſaques.

par quelque moyen que ce fût.

Le châtiment qu'on fit ſubir aux meurtriers d'*Anſiforof* épouvanta ſi fort les habitans, qu'ils n'oſerent plus inquiéter les collecteurs des taxes. On envoya un détachement pour les arrêter par-tout où on les trouveroit. On prit dans ce tems-là un homme, lequel ayant été mis à la torture, non-ſeulement avoua le meurtre des trois Commiſſaires, mais encore le deſſein qu'ils avoient formé de détruire les deux forts de *Kamtſchatka*, d'aſſaſſiner le Gouverneur *Shepetkof*, de piller les effets qui y étoient, & de ſe retirer dans les iſles; mais ils en furent empêchés par les Coſaques.

Shepetkof ayant remis le commandement à *Conſtantin-Koſerof*, partit de *Kamtſchatka* le 8 de Juin 1712, s'embarqua

avec le tribut ſur la mer d'*Olutorskoi*, & remonta la riviere du même nom auſſi loin qu'il put. Il ſe fortifia contre les attaques des *Olutores*, qui l'avoient attaqué pluſieurs fois ſur la route, & reſta dans ſon petit fort juſqu'au 9 de Janvier de l'année 1713, avec quatre vingt-quatre Coſaques. Il envoya un meſſager à *Anadirsk* pour demander un renfort, & des traîneaux pour tranſporter le tribut. On lui envoya ſoixante Coſaques, & un grand nombre de rennes, avec leſquels il partit, & arriva ſain & ſauf à *Jakutski* dans le mois de Janvier de l'année 1714. Ce fut le ſeul tribut qui arriva à bon port, à cauſe des troubles qui régnoient dans le pays depuis 1707. Il conſiſtoit en 13280 martres-zibelines, 3282 renards rouges, 7 noirs, & 41

bleus, & 259 caſtors marins.

Après le départ de *Shepetkof*, *Kregezof*, qui réſidoit en qualité de Commiſſaire dans le fort ſupérieur de *Kamtſchatkoi*, ſe rendit avec un détachement au bas fort, arrêta *Yaregin* qui y commandoit, le mit à la torture, pilla les effets qui y étoient, obligea *Yaregin* à ſe faire marne, & donna le commandement de la place à *Bogdan Kanashof*, lequel y reſta juſqu'à l'arrivée de *Vaſili-Koleſof*, autrefois Lieutenant des Coſaques; & *Kregezof* retourna avec dix-huit mutins au fort ſupérieur de *Kamtſchatkoi*, d'où il incommoda beaucoup le fort inférieur.

Koleſof fut envoyé en 1711 à *Jakutski*, avec ordre de rechercher la conduite des mutins, & arriva à *Kamtſchatka* le 10 de

de Septembre 1712. Il fit mourir deux des rebelles, & en bannit plusieurs autres. Le Lieutenant *Koserof* qui s'étoit mis à leur tête, après la mort d'*Ansiforof*, fut puni avec ses complices; mais *Kregezof* qui avoit contribué à la derniere révolte, non-seulement refusa de reconnoître sa juriſdiction, mais le menaça même de l'attaquer, & de détruire le fort inférieur. Là-dessus il marcha contre lui avec son canon & trente hommes de son parti, & fut joint sur la route par d'autres Cosaques de la grande-riviere. Il ne put exécuter son dessein, & fut obligé de retourner au fort supérieur, où peu de tems après ses troupes lui ôterent le commandement, & le mirent en prison; car voyant que les autres Cosaques ne venoient point le join-

dre, ils crurent qu'il leur ſeroit impoſſible de paſſer à la vue du fort inférieur pour ſe rendre ſur la côte, ſur quoi ils ſe diviſerent en deux partis, dont l'un reſta avec *Koſerof*, & l'autre fut joindre *Koleſof*, au moyen de quoi ce dernier s'empara du fort ſupérieur en 1713. *Kregezof* fut puni de mort avec quelques-uns de ſes complices, & les autres furent condamnés à une amende. On récompenſa les Coſaques & les Collecteurs qui étoient reſtés dans leur devoir, & la révolte fut appaiſée.

Koleſof envoya *Koſeroski* avec cinquante-cinq Coſaques, onze *Kamtſchadales* & quelques pieces de canon ſur la grande-riviere, avec ordre d'y conſtruire des petits vaiſſeaux, & d'aller reconnoître les iſles qui appartiennent au *Japon*. Dans cette

expédition, il ſoumit pluſieurs *Kuriles* qui habitent ſur la *Lopatka*, & les deux premieres iſles *Kurilski*. Il s'informa des iſles éloignées qui commercent avec les habitans de *Matma*, & qui leur portent des marmites de fer, des taſſes & des aſſiettes verniſſées, des martres & des étoffes de ſoie & de coton. *Koſeroski* rapporta avec lui quelques-unes de ces marchandiſes.

CHAPITRE III.

Des Commiſſaires qui ſuccéderent à Vaſili-Koleſof, juſqu'à la grande révolte de Kamtſchatka. Découverte d'un paſſage par la mer de Penſchinſka, depuis Ochotska juſqu'à Kamtſchatka.

DAns le mois d'Août de l'année 1713, Jean *Ineſiſki* fut envoyé pour relever *Vaſili-Koleſof.* Il bâtit pendant le tems de ſon gouvernement une Egliſe dans l'endroit qu'on appelle les ſources, dans le deſſein d'y transférer le fort inférieur; ce qu'il exécuta dans la ſuite, le premier étant dans un terrein marécageux & ſujet aux inondations. Ce fort ſubſiſta

juſqu'à l'année 1731, que les rebelles le brûlerent. Il marcha pareillement contre les peuples de la riviere *Awatſcha*, qui avoient maſſacré *Anſiforof* avec ſes vingt-cinq Coſaques. Son armée conſiſtoit en cent vingt Coſaques, & cent cinquante *Kamtſchadales*. Les rebelles tinrent deux ſemaines; & lorſqu'ils virent qu'ils ne pouvoient plus réſiſter, ils brûlerent le fort & tous ceux qui étoient dedans; les autres ſe ſoumirent, & promirent de payer leur tribut. Ils prirent & brûlerent le fort de *Paratoon*, & depuis ce tems-là les *Kamtſchadales* qui habitent ſur l'*Awatſcha*, commencerent à payer réguliérement leur tribut; ce qu'ils n'avoient pas fait juſqu'alors, ayant toujours été dans un état de rebellion.

En 1714, *Yaniſioski* & le premier Commiſſaire *Vaſili-Koleſof*, qui n'avoient pas pu ſe rendre à *Jakutski* en 1713, faute de ſecours, ſe rendirent en bateaux ſur la mer d'*Olutorskoi*, & arriverent à la fin d'Août ſur la riviere *Olutora*, où ils trouverent *Athanaſe-Petrof*, lequel ayant été joint par pluſieurs Coſaques d'*Yukageri*, défit les *Olutores*, détruiſit leurs principaux forts, & en bâtit un autre en place. Ils y reſterent juſqu'à l'hiver. Les taxes que ces deux Commiſſaires rapporterent avec eux, conſiſtoient en 5640 martres-zibelines, 751 renards rouges, 10 bleus, 137 caſtors marins, 4 onces d'or en morceaux, qu'ils prirent aux *Japonois* qui avoient échoué ſur la côte de *Kamtſchatka*. Ces Commiſſaires en partant, laiſſe-

rent dans le fort d'*Olutora* cent hommes de garniſon, un Lieutenant & deux Prêtres.

Le 2 de Décembre 1714, les *Yukageri*, qui étoient avec *Petrof*, l'attaquerent près du fort d'*Acklanskey*, & le tuerent; ceux qui l'accompagnoient s'emparerent du tribut. Les Commiſſaires *Koleſof* & *Yaniſioski*, avec ſeize de leurs gens, ſe ſauverent dans le fort d'*Acklanskey*; les *Yukageri* les inveſtirent, & obligerent les *Koreki* à les tuer, quoiqu'ils fuſſent ſous leur protection. La tyrannie de *Petrof* fut cauſe de ce malheur. On tâcha de ravoir les effets, ſans pouvoir y réuſſir; de maniere que les fourrures les plus riches tomberent dans les mains de gens qui en connoiſſoient ſi peu le prix, qu'ils donnoient une peau de martre-zibeline ou

de renard, pour une ou deux pipes de tabac. Cette révolte des *Yukageri* & des *Koreki* continua jusqu'à l'année 1720, qu'ils furent soumis par *Etienne Trifonof*, Gentilhomme de *Jakutski*, lequel marcha contr'eux avec un grand nombre de Cosaques. Ils avoient poussé leur révolte jusqu'à vouloir engager les *Tchukotskoi* à se joindre à eux, & à détruire le fort d'*Anadir*.

Depuis le meurtre des Commissaires, on n'envoya plus le tribut de *Kamtschatka* par la voie d'*Anadir*, mais on le fit passer par mer à *Ochotska*, la route étant plus commode & moins dangereuse; si bien qu'on ne passe plus aujourd'hui par *Anadir*. Ce passage par mer fut découvert en 1715 par un nommé *Cosme-Socolof*, lequel étoit

attaché au Colonel *Ylchin*, qu'on avoit chargé de reconnoître les isles qui sont dans cette mer. *Alexi Petriloski* étoit dans ce tems-là Commissaire à *Kamtschatka*; les Cosaques s'étant révoltés contre lui, le déposerent à la persuasion de *Socolof*, le mirent en prison, & confisquerent ses biens. Il fut lui-même la cause de son malheur, par son avarice & ses extorsions. Il s'étoit si fort enrichi, que ses biens excédoient deux années entieres de tribut.

Les naturels du pays furent assez tranquilles pendant ce tems-là, si l'on en excepte quelques petits démêlés entre les *Kuriles* de *Lopatka* & une autre tribu, lesquels causerent la destruction de plusieurs *Kuriles* tributaires. La tribu qui avoit commencé ces troubles craignit si fort d'être

châtiée par les *Russes*, qu'elle ne voulut jamais se prêter à aucun accommodement. On la réduisit à la fin sans beaucoup de peine. La conduite des Commissaires *Russes* & des Collecteurs étoit si irréguliere, & si désagréable aux Nationaux, qu'on en avoit tout à craindre.

Petroloski fut remplacé par Cosme *Vaichelashof*, & celui-ci par *Gregoire Kamkin*. En 1718 on envoya trois Commissaires à la fois de *Jakutski*; savoir, *Jean Warofskoi* au fort inférieur de *Kamtschatkoi*, *Jean Porotof* au fort supérieur, & *Kochanof* au fort de la grande-riviere. Les Cosaques, suivant leur coutume, les déposerent aussi-tôt, & les mirent en prison; mais ils se sauverent au bout de six mois. Les auteurs de cette révolte furent conduits

à *Tobolski*, & punis de mort. Cette mutinerie des Coſaques fut cauſe que pluſieurs Collecteurs furent maſſacrés par les habitans.

Jean *Charetonof* qui avoit été nommé Commiſſaire en 1719, marcha contre les *Koreki* rebelles; mais ayant été ſurpris, il fut tué avec pluſieurs de ſes gens de la maniere ſuivante: les rebelles feignant de ſe ſoumettre, lui firent des préſens, & lui donnerent des ôtages; mais ils tomberent ſur lui & le tuerent. Mais ils payerent fort cher leur trahiſon; quelques Coſaques les enfermerent dans leur fort, où ils en tuerent & brûlerent un grand nombre. Il ne ſe paſſa rien de remarquable les années ſuivantes juſqu'à la grande révolte de *Kamtſchatka*, ſi l'on en excepte trois petites expédi-

tions que l'on fit en 1727, 1728, 1729, pour reconnoître les isles des *Kuriles*. Les chefs de la premiere furent *Jean Evrinof* & *Theodore Lusin*, qui revinrent en 1727. En 1728 on fit la grande expédition par mer, pour reconnoître & lever la côte du nord. Ceux qui en étoient chargés, s'avancerent jusqu'à la latitude de 67° 17′, & retournerent à *Petersbourg* en 1730. Un parti s'y rendit en 1729, sous les ordres du Capitaine *Paulutskoi*, & d'un Chef des Cosaques appellé *Shestocof*. Ils eurent ordre d'aller reconnoître la côte du sud, & de soumettre les peuples qui l'habitent, soit de gré, soit de force, & de lever le plan de la côte depuis la riviere *Udan* jusqu'aux frontieres de la *Chine*. *Shestocof* fut tué en 1730 par les *Tchu-*

kotskoi, qui étoient en guerre avec les *Koreki* tributaires, & le Capitaine *Paulutskoi* eut ordre d'aller avec le Colonel *Merlin* à *Kamtſchatka*, pour appaiſer la révolte qui s'y étoit élevée. Il fut plus heureux que *Sheſtocof*; il battit pluſieurs fois les *Tchukotskoi*, & s'oppoſa pendant quelque tems aux incurſions des *Koreki* & des *Anadirskoi*.

Dans l'été de l'année 1729, un vaiſſeau du Japon fit naufrage ſur la côte de *Kamtſchatka*. Il y avoit à bord dix-ſept hommes que le Lieutenant *Stimicof* fit mourir, à la réſerve de deux. On les envoya à *Petersbourg*, où ils furent témoins de la mort du ſcélerat qui avoit égorgé leurs compatriotes. En 1730, Jean *Novogorodof*, & en 1731, *Meyer Shedfordin* furent nom-

més Collecteurs pour *Kamtſchatka*. Je ne les nomme que parce qu'ils furent les auteurs de la grande révolte dont je vais parler.

CHAPITRE IV.

Révolte de Kamtſchatka. Incendie du fort inferieur. Les rebelles ſont ſoumis & châtiés.

CEs peuples avoient reſolu depuis long-tems d'exterminer tous les *Ruſſes* qui étoient à *Kamtſchatka*; mais l'entrepriſe leur parut trop dangereuſe depuis la découverte du paſſage par la mer de *Penſchinſka*, & l'arrivée du renfort que l'on attendoit. Mais après que le Capitaine *Bering* fut parti avec la flotte pour l'expédition de *Kamtſchatka*, & qu'on eut donné ordre à la plupart des Coſaques qui y étoient établis, d'aller joindre le Capitaine *Pau-*

lutskoi à *Anadir*, pour marcher contre les *Tchukotskoi*; ils profiterent de cette occaſion pour exécuter leur deſſein, & pendant tout l'hiver les *Nishnaſchaltaltski*, les *Klutchefski* & les *Kamtſchadales Yalofski*, ſous prétexte de ſe viſiter les uns les autres, parcoururent tout le pays de *Kamtſchatka*, & ſolliciterent les autres habitans de ſe joindre à eux, ſous peine d'être entiérement détruits. Par ces moyens, tous les *Kamtſchadales* ſe révolterent ouvertement; & ayant appris que *Sheſtocof* avoit été tué par les *Tchukotskoi*, ils firent courir le bruit que ces peuples venoient à *Kamtſchatka*, ſoit pour avoir un prétexte de lever eux-mêmes le tribut, ou pour obliger les Coſaques Ruſſes, qui les craignoient, à ſe mettre ſous la protection

des *Kamtſchadales*. Leurs meſures étoient ſi bien priſes, que ſi la Providence n'eût veillé ſur les *Ruſſes*, pas un ſeul n'eût échappé; car s'ils euſſent été chaſſés du pays, il leur auroit été très-difficile d'y rentrer. Les meſures que prirent les *Kamtſchadales* étoient telles qu'on ne devoit point en attendre de pareilles d'un peuple auſſi ſauvage. Ils empêcherent toute correſpondance avec *Anadirsk*; ils poſerent des corps de garde tout le long de la côte, pour arrêter tous les *Ruſſes* qui paroîtroient. Les principaux auteurs de cette révolte étoient un nommé *Yalofski--Toyon*, un Chef nommé *Tetka-Harchin*, qui avoit ſouvent ſervi les *Ruſſes* en qualité d'interprête, & un Chef des *Klutchefski*, appellé *Chugotche*.

Pendant que l'on tramoit cette conſpiration, le Commiſſaire *Shacurdin* partit pour *Kamtſchatka* avec un corps de troupes conſidérable pour lever le tribut. Il étoit parti de la riviere *Kamtſchatka* pour *Anadir*, mais le vent l'obligea de retourner peu de tems après. Les *Kamtſchadales* ayant appris ſon départ, s'aſſemblerent, & remontant la riviere de *Kamtſchatka*, ils tuerent tous les Coſaques *Ruſſes* qu'ils rencontrerent, brûlerent leurs huttes d'été, & emmenerent leurs femmes & leurs enfans en eſclavage. Ils marcherent en force vers le fort, & y étant entrés dans la nuit, ils mirent le feu à la maiſon de l'Aumônier, ſe doutant bien que les habitans ſortiroient pour l'éteindre. Leur projet leur réuſſit, & ils les maſſacrerent ſans diſtinction d'âge ni de ſexe.

Ils brûlerent toutes les maiſons, à l'exception des fortifications & de l'Egliſe, où étoient tous les effets. Ceux qui échapperent à ce maſſacre, ſe retirerent vers l'embouchure de la riviere, & porterent à leurs compatriotes la nouvelle de ce qui venoit d'arriver, car ils n'avoient point encore quitté la côte. *Chugotche*, chef des *Klutchefski*, n'eut pas plutôt appris la priſe du fort de *Kamtſchatka*, qu'il s'y rendit, maſſacrant & faiſant priſonniers tous les *Ruſſes* qu'il rencontra. Il joignit *Harchin*, & lui dit que la flotte de Ruſſie n'étoit point encore partie; ſurquoi il ſe fortifia dans la place, & ordonna à tous ſes compatriotes de venir le joindre. Ils partagerent le lendemain le butin qu'ils avoient fait, & prirent des habits à la *Ruſſienne*; quelques-uns endoſſerent

ceux des Aumôniers, & célébrerent leurs cérémonies & leurs conjurations. *Harchin* ordonna à un *Kamtſchadale* nouvellement baptiſé, & qui ſavoit le *Ruſſe*, de dire la Meſſe en habit de Prêtre, & lui fit préſent de trente peaux de renards rouges.

Trois jours après la priſe du fort, un Matelot *Ruſſe*, appellé *Yacob Hens*, ſe préſenta avec ſoixante Coſaques, dans l'intention de le reprendre. Il mit tout en uſage pour les engager à rentrer dans leur devoir, & leur promit un pardon général, mais ils refuſerent de l'écouter. *Harchin*, leur chef, lui dit que ſa préſence n'étoit point néceſſaire, qu'il étoit lui-même Commiſſaire, & qu'il leveroit lui-même les taxes ſans le ſecours de ſes Coſaques. Là-deſſus *Hens* fit venir quelques canons des vaiſſeaux, &

commença à battre le fort le 26 de Juillet; la brêche fut bientôt faite, & les aſſiégés en furent ſi effrayés, qu'ils laiſſerent échapper les femmes qui étoient priſonnieres. *Harchin* voyant qu'il lui étoit impoſſible de réſiſter plus longtems, ſe ſauva déguiſé en femme; on courut après lui, mais on ne put l'atteindre. Trente hommes des aſſiégés ſe rendirent priſonniers de guerre; mais *Chugotche*, chef des *Klutcheſski*, tint bon juſqu'au dernier homme. Sur ces entrefaites, le feu prit au magaſin à poudre, ſi bien que le fort & les effets qui y étoient furent réduits en cendres. Les Coſaques perdirent quatre hommes, indépendamment des bleſſés. On ne put ſavoir la perte des *Kamtſchadales*, les morts ayant été conſumés par le feu. Les Coſaques firent main-baſſe ſur tous ceux

qui se rendirent, pour se venger de la perte de leurs femmes & de leurs enfans.

Le retour subit du parti *Russe* contribua beaucoup à appaiser la révolte, parce qu'il empêcha les *Kamtschadales* de se réunir. Cependant *Harchin* & quelques autres chefs ayant assemblé un nombre d'habitans, résolurent de se rendre sur la côte, & d'attaquer les vaisseaux *Russes* qui étoient à l'ancre. A peine se fut-il mis en marche, qu'il rencontra un détachement *Russe* qui l'obligea de se retrancher sur la rive gauche de la riviere *Kluchefka ;* les Cosaques camperent sur la rive droite, ce qui donna lieu à plusieurs escarmouches. *Harchin* voyant qu'il ne pouvoit exécuter son dessein, voulut entrer en accommodement avec les Cosaques, & leur offrit de se rendre

dans leur camp, s'ils vouloient lui envoyer un ôtage pour ſûreté de ſa perſonne, à quoi ils conſentirent. Il demanda qu'on ne détruisît point entiérement les *Kamtſchadales*, leur promettant qu'ils vivroient en paix dorénavant, & les pria de lui permettre de s'aboucher avec eux pour les engager à y conſentir. Ils lui permirent de le faire; mais il leur envoya dire qu'ils ne vouloient point entendre parler de paix, & que ſon frere, & qu'un chef nommé *Gavatche*, qui l'avoient accompagné, ne vouloient plus retourner.

Harchin ſe préſenta le lendemain ſur le bord de la riviere avec quelques autres chefs, & fit dire aux Coſaques de lui envoyer un bateau & deux ôtages, à quoi ils conſentirent; mais il ne mit pas plutôt pied à terre, qu'ils le

retinrent priſonnier, ordonnerent aux ôtages de ſe jetter dans la riviere, & de gagner les bords à la nage, pendant qu'ils faiſoient feu ſur les *Kamtſchadales* qui étoient ſur la rive oppoſée. Ceux-ci voyant que leur chef étoit priſonnier, ſe ſéparerent; mais on ſe mit à leurs trouſſes, & on en tua un grand nombre. Le Chef *Teghil*, après s'être défendu quelque tems, égorgea ſa femme & ſes enfans, & ſe tua lui-même. *Chugotche*, après avoir inutilement ſupplié les habitans de la riviere de *Koſeretsha-Shapina* de venir le joindre, fut enfin maſſacré. Cette révolte appaiſée, la tranquillité regna dans le pays juſqu'en 1740, que les habitans tuerent quelques *Ruſſes*.

Après que cette révolte fut appaiſée, on donna ordre au Major *Merlin*, à un autre Officier,

cier, & à quelques troupes réglées, de ſe joindre au Major *Paulutskoi*, de s'informer de la cauſe de cette révolte & du meurtre des *Japonois*, & d'envoyer leur rapport à *Jakutski*. On lui ordonna encore de bâtir un nouveau fort au-deſſus de l'embouchure de la riviere *Ratuga*, qu'on appella le fort inférieur de *Kamtſchatka*. Ils découvrirent que trois *Ruſſes* avoient occaſionné cette révolte; ils les firent mourir, de même que deux Chefs de Rebelles & quelques autres perſonnes, tant Coſaques que *Kamtſchadales*. Ils rendirent la liberté aux priſonniers & aux eſclaves. Les *Kamtſchadales* moururent ſans témoigner le moindre regret; ils ſupporterent la queſtion ſans ſe plaindre, & l'on ne put tirer d'eux autre choſe que ce

qu'ils avoient avoué auparavant.

Depuis, tout eſt paiſible dans le pays, & il faut eſpérer que les choſes iront toujours de même, vu le bon ordre qu'on a établi. Les habitans ne ſont point vexés, & on n'exige d'eux d'autre tribut qu'une peau des animaux qu'ils tuent à la chaſſe, comme martre-zibeline, renard ou caſtor marin. Ce ſont leurs propres Chefs qui adminiſtrent la juſtice, excepté dans les affaires criminelles. Il eſt défendu aux Coſaques d'exiger les dettes que les habitans avoient contractées avec eux. Leur principal bonheur conſiſte dans la converſion de pluſieurs d'entre eux au Chriſtianiſme; & pour y contribuer plus efficacement, Sa Majeſté Impériale a établi dans le pays des

Miſſionnaires & des écoles dans les principaux villages, où les Naturels du pays & les Coſaques envoient leurs enfans. Ils ont ſi fort changé, qu'ils rougiſſent de la barbarie dans laquelle ils étoient plongés.

CHAPITRE V.

Etat actuel des Forts & des Villages de Kamtſchatka.

LEs *Ruſſes* ont cinq forts à *Kamtſchatka*, ſavoir, celui de *Bolſcheretskoi*, le haut *Kamtſchatka*, le bas *Shaltoski*, le Port de *Petropaulauskay*, le fort de la riviere *Teghil*. Le fort de *Bolſcheretskoi* eſt ſur la rive ſeptentrionale de la *Bolſchaia-reka* ou de la grande riviere, entre les embouchures de la *Beeſtra* & de la *Golſoftka*, à 33 verſtes de la mer de *Penſchinska*. Il y a 70 pieds en quarré; les côtés, qui ſont au Nord & à l'Eſt, ſont fortifiés de paliſſades; ceux du Sud & de l'Oueſt, de différents ouvrages. On y entre par une petite

porte qui eſt du côté du Couchant. Il y avoit hors du fort une Chapelle qu'on a convertie en une Egliſe dédiée à St. Nicolas, avec un clocher ſoutenu par des piliers. Il y a environ 30 maiſons bourgeoiſes, un cabaret où l'on vend de l'eau-de-vie, & un laboratoire où on la diſtille. Il y a environ 45 Coſaques; & quoique leurs enfans payent la capitation, il y en a cependant 14 qui ſervent avec les autres Coſaques. Ce fort eſt le plus foible de tous; mais ceux qui l'habitent paroiſſent y être en ſûreté, vu que les *Kamtſchadales* voiſins ont été les premiers à ſe ſoumettre, & ont vécu depuis paiſiblement. Sa ſituation eſt très-avantageuſe, car 1°. tous les vaiſſeaux qui viennent par mer peuvent remonter la grande riviere, ce qui fait que les habitans reçoivent leurs pro-

viſions & leurs marchandiſes de la premiere main. 2°. Ils gagnent beaucoup avec les étrangers qu'ils logent & nourriſſent. 3°. Ils gagnent encore à tranſporter les marchandiſes dans les autres forts. 4°. Ils ſont plus à même que les autres d'acheter les caſtors de *Kamtſchatka*, qui ſont aujourd'hui très-recherchés. 5°. Ils pêchent quantité de poiſſon dans l'été, & c'eſt la raiſon pour laquelle le Gouverneur ou Chef de tous les forts de *Kamtſchatka* y fait ordinairement ſa réſidence, ſe contentant d'envoyer des Députés dans les autres. Le ſeul déſavantage qu'ils aient eſt que dans l'été, qui eſt le tems de la pêche, ils ſont fort ſujets à la pluie, laquelle gâte une partie de leur poiſſon, & les expoſe à manquer de vivres. S'il y avoit des bois dans les environs de cette

riviere, il ſeroit aiſé d'y remédier en le fumant, comme le font les habitans d'*Ochotska*, au lieu de le faire ſécher au ſoleil; mais la choſe eſt impraticable à cauſe de l'éloignement du bois & de la difficulté du charroi. Il y eſt ſi rare, qu'ils ſont obligés de tirer celui dont ils ont beſoin pour faire leur ſel & leur huile de baleine, de trois journées de marche, & que ce qu'ils en apportent ne ſuffit que pour faire 40 livres de ſel.

Le fort ſupérieur de *Kamtſchatka* a été bâti le premier, & le Commiſſaire ou Chef y a fait ſa réſidence pendant pluſieurs années. Il eſt ſur la rive gauche de la *Kamtſchatka*, près de l'embouchure de la petite *Kaly*, environ à 69 verſtes de la ſource de la premiere, & 242 du fort de *Bolſcheretskoi*. Il y a 17 braſ-

ſes en quarré ; la porte fait face à la riviere, & le magaſin eſt au deſſus. Il y a dans le fort un bureau pour la recette des taxes, un endroit pour loger les ôtages, & deux magaſins. Il y a au dehors une Egliſe dédiée à St. Nicolas, une maiſon pour le Commiſſaire, un cabaret, un laboratoire, & 22 maiſons bourgeoiſes pour la commodité de la garniſon, qui eſt de 56 Coſaques. Ce fort a les mêmes avantages que celui de *Bolſcheretskoi ;* le tems y eſt ordinairement fort beau, & le bois aſſez commun. Il eſt vrai qu'il n'y a que des peupliers, mais il eſt d'aſſez bonne groſſeur pour la charpente. Le terrein y eſt d'ailleurs meilleur, & plus propre pour l'agriculture qu'aucun autre. La pêche y eſt modique, à cauſe de l'éloignement où il eſt de la mer. Le poiſſon y arrive en petite

quantité, & ſi tard, que les habitans du fort de *Nishnashaltalski* en ont fait leur proviſion avant que l'on commence à y pêcher, de maniere qu'ils manquent de proviſions tous les printems. Ils achetent leur ſel & leur huile de baleine des habitans du fort inférieur, où ils vont la chercher eux-mêmes, & la font cuire à l'embouchure de la riviere de *Kamtſchatka*, qui eſt à 400 verſtes du forr ſupérieur. On prenoit autrefois quantité de caſtors dans la mer des Bievres, mais ils ſont très-rares aujourd'hui; de maniere qu'ils n'ont d'autre reſſource que l'agriculture; & s'ils s'y appliquent jamais, ils en tireront plus de parti que de leur commerce avec les habitans; au lieu que s'ils la négligent, il leur ſera impoſſible de ſubſiſter.

Le fort inférieur de *Kamtſ-*

chatka eſt éloigné de 397 verſtes de l'autre, & eſt ſitué ſur le même côté de la riviere, environ à 30 verſtes de ſon embouchure. Ce fort eſt un parallélograme entouré de paliſſades. Il a 42 braſſes de long ſur 40 de large. Il y a dedans une Egliſe dédiée à la Ste. Vierge, un bureau pour les taxes, des magaſins, & un logement pour le Commiſſaire. Tous ces édifices ſont conſtruits de bois de larix, & beaucoup plus propres que par-tout ailleurs. Il y a hors du fort 39 maiſons bourgeoiſes, outre le cabaret & le laboratoire. On y compte 92 habitans mâles.

Ce fort, eu égard aux commodités de la vie, eſt préférable à tous les autres. Les habitans prennent quantité de poiſſon, dont ils font leur proviſion pour toute l'année. Ils ont autant de bois de

charpente & de conſtruction qu'l leur en faut. La riviere leur tient lieu de port; & la proximité où ils ſont de la mer, les met à même de faire aſſez d'huile de baleine & de ſel pour en fournir aux autres forts. Le gibier y eſt ſi abondant, qu'il n'y a point de Coſaque, pour pauvre qu'il ſoit, qui n'ait à ſon dîner un cygne, une oye ou un canard. Ils pêchent du poiſſon pendant tout l'hiver dans les ſources. Les baies y ſont fort communes, & les habitans en amaſſent pour l'hiver. Les meilleures martres de *Kamtſchatka* ſe trouvent près de la riviere *Teghil*. Les marchandiſes qu'ils tirent des *Koreki*, comme les peaux & la chair de renne, y ſont à meilleur marché que partout ailleurs. Le terrein eſt très-fertile, & produit toutes ſortes de grains; mais ils ont ce déſa-

vantage que les marchandiſes de *Ruſſie* & de la *Chine* y ſont fort cheres, parce qu'ils ſont obligés de les faire venir par terre du fort de *Bolſcheretskoi* ſur le pied de 4 roubles par *pood*.

Le quatrieme fort fut bâti en 1740 ſur la baie d'*Avatſcha*, & les habitans des deux forts de *Kamtſchatka* s'y tranſporterent. Les maiſons y ſont paſſables, ſurtout celles que l'on bâtit pour ceux qui furent à l'expédition ſur le port de *Petropaulauskay*. Son Egliſe eſt fort belle, très-bien bâtie, & dans une très-belle ſituation. Ce fort a preſque les mêmes avantages & les mêmes déſavantages que celui de *Bolſcheretskoi*, avec cette différence que la chaſſe du caſtor y eſt plus commode; mais l'eau y eſt ſi malſaine, que les habitans ſont ſouvent obligés d'en envoyer cher-

cher à la riviere d'*Awatſcha*.

Je ne puis rien dire du cinquieme fort, parce qu'on ne le bâtit qu'après que je fus parti de *Kamtſchatka*. On y mit une garniſon de 37 hommes. M. *Steller* dit qu'on le bâtit pour tenir en bride les *Koreki* fixes, & pour ſervir de gîte à ceux qui vont à *Ochotska* par la mer de *Penſchinska*, & pour protéger, en cas de beſoin, les *Koreki* errans contre les *Tchukotskoi*. Les habitans de ce fort peuvent priver ceux du fort inférieur de *Kamtſchatka* de pluſieurs avantages, parce qu'ils ſont plus à portée de la riviere *Teghil*, où il y a quantité de martres-zibelines, & que les *Koreki* aiment mieux y porter leurs marchandiſes qu'aux deux autres, à cauſe de la proximité.

CHAPITRE VI.

De la façon de vivre des Coſaques, de la maniere dont ils diſtillent l'eau-de-vie, de leurs proviſions, &c.

LEs Coſaques de *Kamtſchatka* vivent à peu près de même que les Nationaux, je veux dire, de racines & de poiſſon, & leurs occupations ſont preſque les mêmes. Ils font dans l'été leur proviſion de poiſſon pour l'hiver, & cueillent de l'ortie pour faire leurs filets. La ſeule différence qu'il y ait entre eux, eſt que les Coſaques vivent dans des maiſons, & les Nationaux dans des huttes creuſées ſous terre; les Coſaques font cuire leur poiſſon, & les *Kamtſchadales* le font

ſécher & l'apprêtent différemment. Comme les hommes ne peuvent abſolument point ſe paſſer de femmes dans un pays tel que celui-ci, vu que ce ſont elles qui vuident leur poiſſon, qui font ſécher les racines, qui filent & font leurs chemiſes & leurs hardes, & que les Coſaques ne peuvent en amener à *Kamtſchatka* à cauſe des difficultés du voyage, le lecteur ſera ſans doute bien aiſe de ſavoir comment ils s'y ſont pris pour en avoir, & je vais le ſatisfaire.

Il eſt aiſé de comprendre que les Coſaques ne purent aſſujettir ces peuples ſans violence, & ſans en venir à une guerre ouverte; & ce fut dans cette occaſion qu'ils emmenerent les hommes, les femmes & les enfans priſonniers, & les obligerent à travailler pour eux. Ils confierent la garde de

ces prisonniers à des concubines, qu'ils épousoient, pour l'ordinaire, lorsqu'ils en avoient des enfans. Quelquefois même les Nationaux leur offrirent leurs filles, sur la promesse que les Cosaques leur faisoient de les épouser si-tôt que leur Prêtre seroit arrivé; de maniere qne le mariage & le baptême se faisoient souvent tout à la fois. Il n'y avoit dans ce tems-là qu'un seul Prêtre à *Kamtschatka*, qui faisoit sa résidence dans le fort inférieur, & qui visitoit tous les ans, ou tous les deux ans, les autres établissemens.

Les Cosaques, qui sont naturellement grossiers, goûtoient assez cette maniere de vivre. Ils traitoient les habitans en esclaves, & les obligeoient à leur fournir des pelleteries, passant la plus grande partie de leur tems à jouer aux cartes. Il leur manquoit

ſeulement de l'eau-de-vie. Avant que l'on en vendît publiquement, ils s'aſſembloient dans le bureau de la recette des taxes ; les chaſſeurs y apportoient leurs pelleteries, & à leur défaut leurs eſclaves ; & quelquefois ils s'acharnoient ſi fort au jeu, qu'ils mettoient leurs habits en gage pour avoir de l'eau-de-vie. Un pareil genre de vie ne pouvoit manquer de cauſer beaucoup de déſordre ; mais les eſclaves étoient les plus à plaindre, étant quelquefois obligés de changer de maîtres vingt fois par jour.

Ce fut le haſard qui enſeigna aux Coſaques le ſecret de faire de l'eau-de-vie. Ils avoient coutume d'amaſſer, à l'exemple des Nationaux, quantité de baies pour l'hiver. Elles fermentoient quelquefois dans le printems, & l'on ne pouvoit les employer

qu'en boiſſon. S'étant apperçus que cette liqueur enyvroit, ils la diſtillerent, & furent extrêmement ſurpris d'en tirer de l'eau-de-vie. Ils ont découvert, dans la ſuite, qu'ils pouvoient également en tirer de la ſaranne; de ſorte qu'aujourd'hui ils ont abondance de liqueurs ſpiritueuſes. J'ai déjà dit ci-deſſus la maniere dont ils diſtillent cette plante.

Comme bien des gens ſeront curieux de ſavoir la maniere dont les Coſaques ſe ſont établis dans le pays, & les moyens qu'ils ont employés pour s'enrichir, je ſuis bien aiſe de leur apprendre 1°. que lorſqu'ils conquirent le pays, ils pillerent tout ce qui leur tomba ſous les mains. 2°. Chaque parti de Coſaques que l'on envoyoit pour lever les taxes, obligeoit chaque tributaire, indépendamment de la taxe de la Couronne,

de lui donner quatre peaux de renards, & une de martre-zibeline qu'ils partageoient entre eux; que lorſqu'ils vendoient quelque choſe aux Nationaux, ils la leur faiſoient payer très-cher. Quoiqu'il ſoit défendu aux Coſaques d'exiger d'autre tribut des habitans que celui qu'ils payent à la Couronne, ils ſont les maîtres de vendre leurs effets au prix qu'ils veulent. Ils les vendent ou les échangent pour des fourrures, & quelquefois pour des proviſions, des filets & des bateaux. Si on ne leur permettoit ce commerce, il leur ſeroit impoſſible de pouvoir vivre, leur paye n'étant que de 14 roubles par an, & cependant il leur en faut 40 pour ſe nourrir & s'habiller.

CHAPITRE VII.

De leur Commerce.

QUoiqu'au commencement ceux qui venoient avec les Collecteurs des taxes, portaſſent avec eux quelques bagatelles qu'ils vendoient aux habitans, on ne pouvoit cependant pas les regarder comme des marchands, vu qu'ils faiſoient le ſervice de même que les Coſaques. Dans la ſuite, pluſieurs s'établirent en cette qualité en payant la capitation, & s'établirent dans le pays avec leurs familles; mais les vrais marchands commencerent à porter quantité de marchandiſes, d'abord à *Ochotska*, & enſuite à *Kamtſchatka*, dans le temps de la ſeconde expédition. Le nombre

des habitans ayant augmenté, on eut beſoin d'une plus grande quantité de marchandiſes ; & les profits furent ſi conſidérables, que pluſieurs *Ruſſes* qui étoient venus à *Kamtſchatka* en qualité de ſimples Laboureurs, ſe trouverent, au bout de ſix à ſept ans, avec un fonds de 15000 roubles & plus ; mais d'un autre côté, quantité de gens ſe ruinerent par leur luxe & leurs folles dépenſes. Les Marchands qui envoyoient des Facteurs dans le pays, riſquoient infiniment plus que les autres, mais le Gouvernement eut ſoin de leur faire rendre juſtice.

Après l'expédition de *Kamtſchatka*, le commerce changea de face ; les Officiers & les Soldats acheterent les marchandiſes en argent comptant, au lieu qu'auparavant les Marchands étoient obligés de leur faire crédit juſqu'à

leur retour de leurs voyages chez les *Kamtſchadales*, & alors ils les payoient en fourrures ; en un mot, les échanges que l'on fait avec les *Kamtſchadales* & les *Chinois* ſont ſi lucratifs, que malgré les dépenſes qu'occaſionne l'éloignement des lieux, les frais du charroi, & les autres difficultés inſéparables d'un pareil voyage, 1000 roubles en rapportent 4000, pourvu qu'on ne reſte qu'un an à *Kamtſchatka ;* car ſi l'on y reſte davantage, la perte eſt conſidérable. La raiſon en eſt 1°. que ceux qui arrivent dans le pays, voyant que tout eſt fort cher, vendent tout ce qu'ils ont, juſqu'à leurs hardes & leurs proviſions, dans l'eſpoir de quitter bientôt le pays, & qu'enſuite ils ſont obligés de les payer au double pour les ravoir. 2°. Que les fourrures que l'on garde perdent

leur couleur, & par conſéquent ſe vendent moins cher. 3°. Que les dépenſes ſont conſidérables à *Kamtſchatka*, les logemens, les magaſins, les vivres, &c. y étant à un prix exhorbitant.

Les effets que l'on porte à *Kamtſchatka*, indépendamment des productions de la *Ruſſie*, ſont les marchandiſes d'*Europe*, que l'on tire de la *Sibérie*, de la *Boharie* & des *Calmouks*. Ils tirent d'Europe des draps communs de différentes couleurs, des toiles, des ſerges, des couteaux, des mouchoirs de ſoie & de coton, du vin rouge, du ſucre, du tabac, & différentes bagatelles. De la *Sibérie*, du fer, différens vaiſſeaux & outils de fer & de cuivre, comme des couteaux, des haches, des ſcies & des fuſils, de la cire, du chanvre, du fil de carret pour

les filets, des peaux de rennes tannées, des draps & des toiles communes de *Ruſſie*. De la *Boharie*, & du pays des *Calmouks*, différentes ſortes d'étoffes de coton. De la Chine, des étoffes de ſoie & de coton, du tabac, du corail, des aiguilles, qu'ils préferent à celles de *Ruſſie*. Des *Koreki*, quantité de peaux de rennes crûes & tannées, dont ils font un grand débit. Les Marchands ne doivent point trop ſe charger d'autres marchandiſes, les habitans n'achetant que ce dont ils ne peuvent abſolument ſe paſſer, quand même on leur laiſſeroit les marchandiſes à moitié prix.

Il ne ſe vend à *Kamtſchatka* que pour dix à douze mille roubles de marchandiſes, leſquelles rapportent trente à quarante mille roubles; & l'on peut en tirer

tirer le double en les portant aux foires qui se tiennent sur les frontieres de la Chine, par où il est aisé de juger des avantages de ce commerce.

On tire de *Kamtschatka* des peaux de castors marins, de martres-zibelines, de renards & de loutres. Comme autrefois il n'y avoit point d'argent dans le pays, les échanges se faisoient en fourrures; mais aujourd'hui qu'il y en a, ils vendent leurs fourrures argent comptant, & ils évaluent une peau de renard une rouble.

Toutes les marchandises qui sortent de *Kamtschatka* payent un droit de dix pour cent, & les martres-zibelines, douze.

CHAPITRE VIII.

Différentes routes entre Jakutski & Kamtſchatka.

QUoiqu'il ſemble inutile d'indiquer les différentes routes qui menent à *Kamtſchatka*, vu qu'il y en a pluſieurs qu'on a abandonnées, cependant on s'appercevra, en y faiſant attention, qu'elles ſervent à faire connoître les différens établiſſement des *Ruſſes*, de même que les peuples qui leur ſont tributaires. Elles ſerviront encore à faire connoître les moyens qu'on peut employer pour les réduire & les obliger à payer tribut, de même que les difficultés de ce voyage, même en tems de paix, & qui étoient telles que les Col-

lecteurs étoient continuellement exposés à périr de faim & de froid dans ce pays inconnu. Les Cosaques étoient les seuls qui voyageassent dans l'hiver. Ils n'avoient d'autres provisions que celles qu'ils portoient avec eux dans leurs petits traîneaux; comme ils étoient obligés de traverser des déserts, & d'y séjourner plusieurs jours dans les tems orageux, ils consommoient leurs provisions, & étoient réduits à manger leurs baudriers, leurs courroies & même les semelles de leurs souliers. Il paroît incroyable qu'un homme puisse vivre dix à douze jours sans manger, & cependant les *Kamtschadales* assurent que cela est arrivé à plusieurs de leurs compatriotes.

On se rend de *Jakutski* à *Kamtschatka* par la *Lena*, que l'on descend jusqu'à son embou-

chure dans la mer glaciale; & de-là par mer à celles de l'*Indigirka* & de la *Cova*, d'où l'on va par terre juſqu'à la mer de *Penſchinska* ou d'*Olutorskoi*, que l'on cottoie en bateau. Cette route eſt ſujette à de grands inconvéniens; car dans la belle ſaiſon, lorſque les glaces ſont fondues & le vent favorable, il faut un an pour la faire; & lorſque le vent eſt contraire & la mer glacée, on eſt ſujet à périr parmi les glaces, & l'on eſt quelquefois deux ou trois ans en chemin. Il y a 1960 verſtes de *Jakutski* à l'embouchure de la riviere *Yani*, mais on ne prend plus cette route.

Il y a une autre route par terre: de *Jakutski* on va à la poſte d'*Aldanski*, & de-là à la haute *Yanski*, d'où l'on ſe rend par *Zachiversk*, *Vyandski*,

Alaſeski, par la haute & la baſſe *Covimski*, au fort d'*Anadir*; de-là au bas *Kamtſchatka*, & au fort ſupérieur de *Bolscheretskoi*.

La poſte d'*Alazinska* eſt aſſez éloignée de l'embouchure de la riviere *Alaſſa*, qui ſe jette dans la mer Glaciale. Elle eſt éloignée d'environ 509 verſtes d'*Uyandinska*.

Le fort d'*Anadirska* eſt ſur la gauche de la riviere d'*Anadir*, à environ 963 verſtes de la baſſe *Kovinska*. Il y a 1144 verſtes du fort d'*Anadirska* à la baſſe *Kamtſchatka*. On va communément aujourd'hui juſqu'à *Anadirska*, & rarement à *Kamtſchatka*, à moins qu'on ne ſoit obligé de viſiter les différentes poſtes.

La troiſieme route eſt preſque toute par eau. On s'embarque à *Jakutski* ſur la *Lena*, que l'on

deſcend juſqu'au confluent de la riviere *Aldan*, que l'on remonte juſqu'à l'embouchure de la *Mai*; de-là on ſe rend au confluent de la *Judoma*, & de celle-ci juſqu'à un endroit appellé la Croix de *Judoma*; & de-là par terre à *Ochotska*, où l'on s'embarque pour la *Bolſchaia-reka*, ou la grande-riviere, ou bien on cottoie la baie de *Penſchinska*; mais cette derniere n'eſt pas ſûre à cauſe des *Koreki*, avec leſquels nous ſommes en guerre.

Ce paſſage par eau juſqu'à la Croix de *Judoma* eſt fort ennuyeux, & l'on eſt fort heureux lorſqu'on le fait dans un été. Il y a d'ailleurs pluſieurs cataractes fort dangereuſes.

La quatrieme route & la plus commode en été, eſt par les montagnes. Comme je l'ai faite moi-même, je vais donner mon

propre Journal ; il ſervira à fixer la géographie du pays, la plupart des rivieres n'étant point marquées ſur les cartes ordinaires.

De *Jakutski* on deſcend la *Lena* juſqu'à *Yarmunka*, où l'on fait ſes préparatifs pour la route. On ſe rend de-là à *Kumatki;* on traverſe quelques villages, & l'on traverſe le lendemain la *Sola*. Cette riviere a ſa ſource à 100 verſtes des montagnes, & ſe jette dans la *Lena* environ 6 verſtes au-deſſous de l'endroit où nous la paſſâmes. Nous fîmes paître nos chevaux ſur le lac *Kutchugna*, environ 11 verſtes au-delà de la *Sola*, & fûmes camper ſur le lac *Oryoncamus*, qui en eſt éloigné de 13 verſtes. Le troiſieme jour nous traverſâmes le lac *Hatila*; nous fîmes paître nos chevaux ſur le lac *Arelaka*, & fûmes loger le ſoir ſur le lac

Talba. Environ à 14 verſtes de *Talba*, nous rencontrâmes les montagnes, au ſortir deſquelles nous entrâmes dans les déſerts de *Quubalag* & de *Keindu*, & fûmes camper ſur le lac *Satagg*, qui eſt à 20 veſtes de *Talba*. Nous nous rendîmes de-là ſur le lac *Ala-atbaga*, où nous paſſâmes la nuit. A quelques verſtes de-là, nous rencontrâmes la petite riviere *Kocora*, qui ſe jette dans la *Tata*, 22 verſtes au-deſſous de l'endroit où nous la paſſâmes; nous la deſcendîmes juſqu'à ſon embouchure. Il y a pluſieurs lacs dans cet endroit, & une verſte avant d'arriver à la derniere, il y a un gîte où l'on relaye pour l'ordinaire, & où l'on achete du bétail pour avoir de quoi vivre en traverſant les déſerts. Chaque voyageur en achete, & on le partage également entre la com-

pagnie. On achete ces animaux les plus petits qu'on peut, afin que chacun n'en ait qu'autant qu'il peut en conſommer, parce que la viande eſt ſujette à ſe gâter, de quelque maniere qu'on l'apprête. Ce poſte eſt gardé par des Coſaques qu'on y envoie de *Jakutski*; il eſt éloigné de 15 verſtes de l'endroit où nous paſſâmes la *Kocora*. Nous en partîmes le lendemain matin, & traverſâmes les lacs *Emiti* & *Talbachan*, environ à une verſte & demie de l'embouchure de la *Kocora*. Nous traverſâmes les déſerts de *Karakoi* & de *Tetaca*, & fûmes camper la nuit ſur un petit lac. Nous côtoyâmes la riviere *Tata*, & fîmes environ 15 verſtes ce jour-là. Les endroits que nous remarquâmes au-delà furent les déſerts de *Choraita*, *Menay*, *Korator*, *Tavalac* &

Suſun, & la petite riviere *Tula*, qui ſe jette dans la *Tata*, environ 4 verſtes au-deſſous de l'endroit où nous la paſſâmes, & 13 de l'endroit où nous paſſâmes la nuit. A 13 verſtes au-delà de la *Tula*, la riviere *Namgara*, après un cours d'environ 60 verſtes, ſe jette dans la *Tata*. Les déſerts de *Sadochta* & de *Betegeti* ſont entre ces deux rivieres & le lac *Cungi*. Au-delà de la *Namgara*, on trouve le lac *Neerga* & les déſerts de *Kalachtu*, de *Boorgunechtec* & de *Taalgeram*. A 2 verſtes de la *Tata*, & 14 de la *Namgara*, eſt le poſte de *Jockſovanska*, lequel eſt gardé par les Coſaques de *Jakutski* : nous y logeâmes. Après avoir fait environ 4 verſtes & demie, nous paſſâmes la riviere *Tata*, dont la ſource, à ce que nous dirent les habitans, eſt à 150 verſtes de

l'endroit où nous la paſſâmes, & ſon confluent avec l'*Aldan* 150 verſtes au-deſſous. A 4 verſtes au-delà de la *Tata*, nous paſſâmes la petite riviere de *Lebagana*, qui ſe jette dans la *Tata*. Le lac *Yeleyegnok* eſt entre ces rivieres. A une demie verſte au-delà de la riviere *Lebagana*, nous paſſâmes celle de *Beſurac*, qui ſe jette un peu au-deſſous dans la *Lebagana*, du côté de la droite. Cinq verſtes au-delà eſt la riviere *Badaranac*, qui ſe jette dans la *Beſurac*. Après avoir traverſé les montagnes, nous arrivâmes à la ſource de la riviere *Taguta*, qui après un cours de 30 verſtes, ſe jette dans la riviere *Kamgal*. Ce paſſage eſt de 3 verſtes. En côtoyant la rive gauche de la *Taguta*, nous vîmes le lac *Utal*, & traverſâmes la riviere *Kirtak*, qui ſe jette dans la *Taguta*, à 5 verſ-

tes de ſa ſource. A 2 verſtes & demie au-delà de *Kirkak*, nous fûmes loger ſur le lac *Beſictaki*, d'où, juſqu'au gué de la riviere *Amga*, il y a 18 verſtes. Nous paſſâmes la riviere *Beſurac*, qui ſe jette dans la *Taguta* à la gauche, par les lacs *Mycharelak* & *Taguta*, près deſquels ſont ceux de *Taraga*, *Maralac* & *Melca*. Demi-verſte au-delà de *Melca* eſt le gué de la riviere *Amga*, laquelle a environ 40 à 50 braſſes de large, & ſe jette dans l'*Aldan* environ à une verſte & un quart de l'endroit où on la paſſe. La diſtance des embouchures de l'*Amga* & de la *Tama* eſt d'environ 119 verſtes. Cette riviere eſt habitée par des peuples qui s'adonnent à l'agriculture, mais ils y ſont peu experts; ils ont même oublié leur langue maternelle, & pris les mœurs & la langue des

Jakutski, dont ils ne different que par la religion. Nous fûmes obligés d'y paſſer la nuit pour attendre le bac. Nous paſſâmes l'*Amga* le lendemain; & après avoir fait environ 2 verſtes, nous arrivâmes ſur la petite riviere *Ulbuta*, qui ſe jette dans l'*Amga*. Nous la remontâmes juſqu'à ſa ſource; nous fûmes de-là à celle de la *Chuoptchunu*, que nous deſcendîmes juſqu'à l'endroit où elle ſe jette dans la *Nocha*. La riviere *Chuoptchunu* traverſe le lac *Darka*, & la *Nocha* ſe jette dans l'*Aldan*, environ à 120 verſtes de ſa ſource. Au ſortir de la *Nocha*, nous fîmes 12 verſtes à travers les montagnes, & arrivâmes à la riviere *Voroni*, qui ſe jette dans la *Nocha*. Deux verſtes au-delà eſt la petite riviere *Yilga*, qui après un cours de 20 verſtes, ſe jette dans la *Nocha*;

nous logeâmes dans cet endroit. A une verſte au-delà eſt la riviere *Atčtachhatch*, que nous remontâmes l'eſpace de 8 verſtes; nous la quittâmes, & 4 verſtes plus loin, nous rencontrâmes la *Chipanda*, que nous deſcendîmes l'eſpace de 16 verſtes juſqu'à ſon confluent dans la riviere *Aldan*. La *Chipanda* traverſe les lacs *Bileor*, *Druk* & *Chipanda*. L'*Aldan* eſt une grande riviere navigable qui ſe jette dans la *Lena*, 200 verſtes au deſſous de *Jakutſki*. Nous la paſſâmes en bâteau; le gué eſt 8 verſtes au deſſus de l'embouchure de la *Chipanda*. Depuis *Yalmanca* juſqu'à cet endroit, le pays eſt couvert de bois, la plupart de larix & de bouleaux; il y a quelques ſapins ſur l'*Amga*, mais les peupliers y ſont rares. De l'*Aldan* nous nous rendîmes à la *Bela*, qui en eſt éloi-

gnée de 20 verſtes. Nous vîmes pluſieurs lacs ſur la route, & la *Keriatma* qui ſe jette dans l'*Aldan;* nous campâmes dans cet endroit. Nous remontâmes le lendemain la *Bela;* nous paſſâmes les rivieres *Sacil*, *Ulac* & *Lebvena*, où nous logeâmes; nous fîmes 20 verſtes ce jour-là. Le lendemain nous paſſâmes l'*Argadchika*; 9 verſtes au-delà eſt la montagne *Telahi*, au-delà de laquelle commence la forêt noire. Nous fûmes camper 3 verſtes plus loin. Le lendemain la pluie nous arrêta juſqu'à quatre heures du ſoir. Cinq verſtes au-delà de la forêt noire, eſt la riviere *Hagolla*, & vingt verſtes plus loin la *Chagdolla*: ces deux rivieres ſe jettent toutes deux dans la *Bela*. Nous paſſâmes ce jour-là la riviere *Bela* trois fois. Comme l'été avoit été fort ſec, nous

la paſſâmes à gué ; mais elle eſt fort dangereuſe dans les tems de pluie. On eſt obligé de la paſſer ſur des radeaux, que la violence du courant emporte ſouvent contre les rochers & les troncs d'arbres. Il y a quantité de bois ſur la *Bela*. Nous cotoyâmes la *Chagdolla*, & la traversâmes ſept fois dans l'eſpace de ſeize verſtes. A environ quinze verſtes du dernier paſſage, nous rencontrâmes la riviere *Unacam*, laquelle a environ trente braſſes de large, & ſe jette dans l'*Aldan*. Nous la cotoyâmes juſqu'à ſa ſource. Dix verſtes au-delà de l'endroit où nous la paſſâmes, il y a une petite riviere dont nous ne pumes ſavoir le nom, ſur laquelle, à une demi-verſte de ſon embouchure, il y a un lac appellé *Buskeol*, c'eſt-à-dire le lac glacé, parce que la glace

y séjourne dans les plus grandes chaleurs de l'été. Il est entre des montagnes escarpées ; il a environ cent cinquante brasses de long, sur quatre-vingts de large. La glace a environ deux pieds d'épaisseur ; elle ressemble à celle du printems, étant bleuâtre & pleine de trous. Il y fait toujours froid. Nous fîmes vingt verstes à travers les montagnes, & arrivâmes sur la *Bela*, que nous traversâmes. Nous fîmes le lendemain huit verstes, & vinmes à la source de l'*Akera*, qui se jette dans l'*Yuna*. Nous la cotoyâmes l'espace de sept verstes. Nous la remontâmes & la passâmes à dix-huit verstes au-dessus de l'*Akera* : cette riviere se jette dans l'*Aldan*. Nous passâmes le lendemain l'*Antcher*, & logeames cette nuit à *Terrena*, ou la petite glaciere, qui

a deux cens braſſes de long, ſur cinquante de large. Cinq verſtes au-delà de *Terrena*, il y a une autre glaciere qui a ſept verſtes de long, ſur trois de large; & dix verſtes plus loin, ſur la même riviere, il y en a une troiſieme, à cinq verſtes de laquelle eſt la ſource de la riviere *Akacchon*, qui ſe jette dans l'*Yuna*.

Nous partîmes d'*Yalmanka* le 9 de Juillet 1737, & arrivames à *Ochotska* le 19 d'Août. Nous campames ſept jours ſur la route, & en marchames trente-quatre. La route depuis *Jakutski* juſqu'au gué de la *Bela* eſt paſſable, mais de-là à *Ochotska*, elle eſt auſſi mauvaiſe qu'on puiſſe l'imaginer. On cottoie ſans ceſſe des rivieres dont les bords ſont très-eſcarpés, ou bien l'on traverſe des bois extrêmement touffus. Les bords des rivieres

ſont couverts de caillous ronds & détachés, & il eſt ſurprenant que les chevaux puiſſent ſe tenir deſſus. Plus les montagnes ſont hautes, plus elles ſont bourbeuſes; de ſorte que ſi un cheval s'enfonce, il eſt impoſſible de le relever. Rien n'eſt ſi effrayant que de voir la terre ſe mouvoir comme les vagues dix braſſes à la ronde. Le tems le plus propre pour voyager eſt depuis le commencement de l'été juſqu'au mois de Juillet. Lorſqu'on tarde juſqu'à la fin d'Août, on court riſque d'être ſurpris par la neige, qui tombe de très-bonne heure ſur les montagnes.

Nous partimes d'*Ochotska* le 4 d'Octobre ſur le Paquebot la Fortune, qui y étoit venu de *Kamtſchatka*. Nous fimes tant d'eau la nuit, que ceux qui étoient à fond de cale en avoient

juſqu'aux genoux. Il étoit d'ailleurs ſi chargé, que l'eau montoit au-deſſus des ſabords. Nous n'eumes d'autres moyens pour nous ſauver que de l'alléger, & heureuſement pour nous le tems étoit au calme. Nous jettames à la mer tout ce qui étoit ſur le tillac; mais cela ne ſuffiſant pas, nous jettames encore environ quatre cens poods de la cargaiſon, & la voie diminua; mais cela n'empêcha pas que chacun à ſon tour ne fût à la pompe, & il n'y eut que les malades qui en furent exemptés. Nous reſtames dans cet état juſqu'au 14 d'Octobre, expoſés au froid & à la neige. Nous arrivames à neuf heures du matin à l'embouchure de la *Bolſchaia-reka*; mais nos matelots qui ne connoiſſoient point le parage, ayant pris l'ebe pour le flot, y entre-

rent ; mais le courant étoit ſi rapide que nous ne pumes avancer, d'autant plus que le vent étoit au nord. Pluſieurs furent d'avis de regagner la mer, en attendant le flot, mais heureuſement pour nous on ne ſuivit point leur conſeil ; car le vent du nord fut ſi violent pendant une ſemaine, que ſi nous euſſions été en mer, nous aurions infailliblement péri. Le plus grand nombre inſiſta à ce qu'on ſe fît échouer : ce que nous fimes environ à cent braſſes de l'embouchure de la riviere. Le ſoir, lorſque le flot revint, nous retirames le mât, & le lendemain quantité de planches, le reſte fut briſé & emporté par la mer. Nous vîmes alors le danger que nous avions couru, car toutes les planches du vaiſſeau étoient noires & pourries.

Nous reſtames ſur la côte juſqu'au 21, & pendant notre ſéjour il y eut un tremblement de terre, mais ſi peu conſidérable, que nous attribuames le mouvement que nous ſentions à l'agitation que nous avions eſſuyée ſur mer; mais quelques *Kuriles* nous dirent qu'il avoit été très-fort, & que la mer s'étoit élevée très-haut. Nous entrames le 21 d'Octobre dans la *Bolſchaiareka* avec les bateaux qu'on nous avoit envoyés du fort, & y arrivames le 22 au ſoir.

Quoique la route depuis *Jakutski* à *Kamtſchatka* ſoit très-mauvaiſe, le retour ne laiſſe pas que d'être aſſez gracieux; les vaiſſeaux partent au commencement de l'été, lorſque le tems eſt beau, & les jours longs; & dans ce tems-là on peut aller par eau au gué de la riviere

Bela ou d'*Aldan*, & de-là par terre à *Jakutski*. Le chemin n'eſt mauvais que juſqu'à la Croix de *Judoma*.

Je retournai d'*Ochotska* à *Judoma* en ſept jours; de-là à l'embouchure de la riviere *Mai* en cinq, & de celle-ci à *Jakutski* dans le même eſpace de tems, ce qui fait en tout dix-ſept jours. Il eſt bon cependant d'obſerver que la rapidité du courant eſt cauſe que l'on eſt quelquefois cinq à ſix ſemaines à remonter la *Uda*, quoique je n'y aie mis que cinq jours.

FIN.

ne se lavent jamais, 97
pas de chefs 96
nourriture leurs jeux, 97
pas de salut 101; esprits
lettres, 109; autre pas échelle 110
maisons d'été, 112
haches 117
canon ou moyen de pierre 118
machine à feu 118
bateaux de pêche, 123
navigation à la perche, 124
tannage, 129
casquettes, 132
bourse 134
préparation du poisson, 140
poisson pour, 143
traîneau à chiens, 147
"traîneaux" pour les chiens 150
guerre et prisonniers 157
Bonges 172
astrologie, 182
confrérie des étrangers, 00.
la cour aux parents, 190
voile des femmes, 198
jumeaux 203
purification de cadavre, 214